NE PLUS SE DÉRANGER

même pour le nécessaire
Voilà ce que veut dire ce signe

DANS PRES DE 1.000 DEBITS DE TABAC DE PARIS ET DE BANLIEUE EST DEPOSEE LA

CARTE PETITE ANNONCE · AUTOMATIQUE

VOUS qui CHERCHEZ un emploi... ou vous qui voulez VENDRE votre moto... ou vous qui voulez ACHETER un chien... ou vous qui voulez ECHANGER votre vélo... etc. Passez vite une petite annonce « automatique ». Les complications ne vous arrêteront plus... Car pour la première fois dans l'histoire de la publicité, si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger,

Paris-presse va vous apprendre à rédiger votre petite annonce sans embarras à l'envoyer sans perte de temps, sans dérangement,

sans frais de poste.

« Demandez à votre débitant de tabac notre carte « Petite Annonce ». Ecrivez simplement votre texte. Rendez la carte au Buraliste et votre Petite Annonce paraîtra dans le plus bref délai. »

Modèle de la carte déposée dans les bureaux de tabac

SI VOUS N'AVEZ PAS LE TÉLÉPHONE NI LE TEMPS DE VOUS DÉRANGER | 204

voici le moyen de faire paraître votre Petite Annonce sans complications. Ecrivez simplement votre texte sur cette carte et remettez-la à votre débitant de tabac. Vous paierez, après parution, au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement

SANS FRAIS DE POSTE !

ECRIVEZ LISIBLEMENT
et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe = égale une lettre minuscule, ou un tiret, ou un point, ou une virgule, ou même un blanc entre deux mots. Une majuscule vaut deux signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce et bonne chance ! chaque case représente un signe.

RUBRIQUE

Mon nom
Mon Adresse
Date — Signature

Carte annonce mise à régler au compte de M. Jean HELLMANN, 100, rue de Richelieu, Paris (2e), soit par chèque bancaire, soit par timbres-carte (Compte Chèque Postal n° 208-624 PARIS).

PROFITEZ DE CETTE INITIATIVE SANS PRÉCÉDENT

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 28 MARS 1950

7e Année. - N° 1.641

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 0+ 30e ANNEE

Renseignements intimes, confidentiels
SURVEILLANCES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialiste des filatures discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR 52-39 37-36 48-53

DISSOLUTION DANS 3 JOURS

EN BELGIQUE

...si M. Devèze ne peut former un gouvernement stable

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 27 mars (par téléphone).

CETTE fois, la dernière carte a été abattue. Si M. Devèze ne réussit pas à former le gouvernement, avant jeudi, le prince régent, usant des prérogatives constitutionnelles de chef d'Etat, décrétera la dissolution des Chambres, ce qui amènera de nouvelles élections.

Voici, d'après la déclaration faite hier par M. Devèze, comment se présente la situation :

— Il s'agit, a dit le leader libéral, de former le gouvernement pour rechercher une solution nationale à la crise si grave qui déchire la nation, et ceci avec le concours de tous les hommes de bonne volonté. Ceci démontre clairement que les communistes sont exclus de cette recherche et qu'il n'est pas question d'un cartel des Gauches ni d'un gouvernement de front populaire.

» A défaut de réussir, je demanderai aux ministres, dont j'obtiendrai le concours, de contresigner, avec moi, un arrêté de dissolution, afin de confier à la nation la charge de trancher le litige. Il n'y aurait, en effet, d'autre dilemme que celui-ci : la plus redoutable des aventures dans laquelle le pays puisse être entraîné ou la dissolution et, sans hésiter, je me prononce pour celle-ci. »

Répondant aux questions que lui posaient des journalistes, M. Devèze a dit :

— Si je ne réussis pas dans ma tâche, je ne permettrai pas qu'un coup de force, dans un sens ou dans l'autre, soit perpétré.

Dès ce matin le leader libéral commençant ses consultations, a vu le chef du parti socialiste Max Buset, l'ancien président du Conseil, membre du parti chrétien social, Gaston Eyskens, et le baron Van der Straten-Walliet, chef du groupe parlementaire catholique de la Chambre. Après quoi, ces diverses personnalités ont tenu conférence avec les membres les plus influents de leurs partis respectifs.

Vers un échec de la tentative Devèze

Il est douteux que M. Devèze réussisse à former un gouvernement.

Il est donc à peu près certain que ce sera, en fin de compte, la dissolution, la seconde en moins d'un an, que la Belgique aura connue.

Les partis catholiques fulminent contre la décision du régent d'avoir chargé un libéral de former le cabinet et ne se montrent guère tendres pour le frère du roi. C'est, du reste, la virulence du ton des organes de la presse catholique qui permet de croire qu'aucune entente ne pourra être réalisée par M. Devèze. D'après les mêmes articles, la scission morale du parti chrétien-social apparaît de plus en plus nettement et on commence à entrevoir, de ce côté, une possibilité de dissidence.

Le congrès wallon

A Charleroi, les délégués du mouvement wallon ont tenu un congrès. C'est la question royale qui a fait entièrement l'objet des débats.

85.000 syndiqués liégeois ont rejoint les rangs du mouvement wallon. Ces adhésions massives sont la preuve que la question royale a divisé nettement le pays en deux.

En route pour Malte

ELIZABETH DEMAIN A NICE

LONDRES, 27 mars (Reuter). — La princesse Elizabeth prendra demain l'avion pour se rendre à Malte où elle passera les fêtes de Pâques avec son époux, le duc d'Edimbourg.

Elle s'arrêtera à Nice pour y déjeuner à l'aéroport

Explosion meurtrière à Rosny-sous-Bois

UN GAMIN jette un détonateur sur la cuisinière familiale

Il est grièvement blessé ainsi que sa petite sœur âgée de six ans

UN pénible accident s'est produit, hier, passage des Fleurs, à Rosny-sous-Bois : Jean Cleusion, 13 ans, et sa sœur Annie, âgée de six ans, jouaient dans la cour de l'habitation familiale avec les petits voisins, quand leur grande sœur qui était allée à une fête qui se déroule chaque dimanche au parc de Montereau, leur donna une poignée de petits tubes d'aluminium, dont une jeune femme lui avait fait cadeau au cours de la fête.

Ces tubes, qui étaient des détonateurs — provenant vraisemblablement de grenades — furent pris par les enfants pour des « pétards », dont Jean voulut éprouver l'effet en plaçant l'un d'eux sur la cuisinière de ses parents.

Sous l'effet de la chaleur, l'engin explosa et blessa grièvement l'enfant au visage, à la poitrine et à l'une des mains, lui arrachant trois doigts.

La petite Annie, qui avait suivi son frère et qui attendait l'explosion du « pétard », fut blessée à la tête.

A la suite de l'émotion causée par cet accident, des recherches effectuées dans le parc ont permis de retrouver près de 200 détonateurs. On a, en outre, découvert dans un égout une boîte contenant des engins analogues. La police a retrouvé la jeune femme qui avait donné les détonateurs à Mlle Cleusion. Celle-ci a déclaré qu'elle les avait elle-même trouvés dans le parc sans savoir de quoi il s'agissait.

DEUX PARISIENS ECRASES PAR UN TRAIN à Villeneuve-le-Roi

Au moment où ils traversaient la voie ferrée, hier après-midi, en gare de Villeneuve-le-Roi, deux Parisiens, MM. Raoul Martin, cinquante-deux ans, demeurant à Paris, 57, boulevard Lefebvre, et Albert Flon, cinquante ans, demeurant 2, rue Henri-Brisson, à Paris, ont été happés par un train de marchandises. Ils ont été tués sur le coup.

RETOUR DE CARDIFF, LA JAMBE DANS LE PLATRE

L'équipe de France de rugby est rentrée ce matin de Cardiff assez mal en point. Jean Prat, notamment, qui a la jambe droite dans le plâtre... ce qu'un agent sportif voulut vérifier de visu...

Et voici le grand vainqueur de la journée sportive d'hier: Pierre Barbotin, de Nantes, vingt-quatre ans, qui enleva brillamment notre Critérium National de la Route, dont vous lirez les commentaires en page 6.

(LIRE EN PAGE SPORTIVE LES COMMENTAIRES DE GASTON BENAC René MELLIX, Jean MARECHAL, François TERBEEN.)

AUTO CONTRE PLATANE

Deux morts, un blessé

REIMS, 27 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une voiture américaine venant de Paris, se dirigeant vers Châlons-sur-Marne, s'est écrasée contre un platane, près de Fère-Champenoise.

M. Lapinsky, le conducteur, négociant à Paris, et M. Henry Gebert, citoyen américain demeurant à Paris, ont été tués.

M. Walter Magure a été grièvement blessé et est hospitalisé

ON LES A REPÊCHÉS AINSI

Les fiancés de la Somme sont morts enlacés

et attachés l'un à l'autre

AMIENS, 24 mars.

(Dép. « Paris-presse-l'intran. »)

ON vient de repêcher dans la Somme, à Boismont, les corps de René Sauvage, ving-quatre ans, et de Mireille Vasseur, dix-neuf ans, disparus depuis quinze jours du domicile de leurs parents, à Buigny-Saint-Maclou (Somme). Les deux cadavres étaient liés l'un à l'autre par une ceinture. Le suicide est évident.

Le laconisme de cette nouvelle ne retient pas l'attention sinon peut-être un instant par le fait qu'avant de se jeter à l'eau les jeunes gens ont pris le soin de s'attacher. On lit cela distraitement en pensant à autre chose parce que somme toute ce n'est qu'un banal fait divers comme on en rencontre tant, au hasard des journaux. Et puis, tout de même, l'esprit revient en arrière, on a brusquement conscience qu'il se cache là un drame épouvantable, celui de deux cœurs qui n'ont rien pu contre la vie ou dont la vie n'a pas voulu.

Non, pas question de mariage

A vrai dire, l'histoire de René Sauvage et de Mireille Vasseur est simple comme bonjour. C'est une très simple histoire d'amour dont on pouvait croire qu'elle allait se terminer comme toutes les histoires d'amour, par un sourire, une chanson et des baisers.

Lorsqu'ils se connurent, René et Mireille le crurent sans doute et main dans la main ils durent souvent se laisser aller à leur rêve. Ils en étaient presque à l'âge de Roméo et Juliette et à cet âge-là on ne songe guère, habituellement à des nuages gris.

SUITE PAGE 3.

CE MATIN, RUE DAUPHINE

Joachim Mendès a mimé l'attaque de la bijouterie...

Et "René la Viande" a refait la poursuite-party...

L'ATTAQUE de la bijouterie qui s'est déroulée, vendredi dernier, rue Dauphine, et s'est ensuite prolongée par une poursuite ponctuée de coups de feu, a été reconstituée ce matin par le commissaire Clot, chef de la brigade volante de la police judiciaire.

M. Buffereau, le bijoutier dévalisé, a relevé lui-même, à 10 h. 30, le rideau de fer de son magasin.

Celui-ci portait une pancarte indiquant qu'il était « fermé provisoirement pour cause de cambriolage »

Le commissaire Michel, du 9e arrondissement, chargé du service d'ordre, s'efforçait de contenir, grâce à des cordons d'agents, la foule nombreuse qui se pressait sur les trottoirs, au carrefour de Buci.

Le chauffeur de taxi qui fut attaqué, M. Popoviteh, Michel, au volant de sa voiture, rue Saint-André-des-Arts. L'inspecteur Richon tenait le rôle de l'homme à la valise. L'inspecteur chef Loiseleur, mitraillette au poing, surveillait le carrefour, tandis que le juge Jacquinot présidait à cette mise en scène.

L'Espagnol Joachim Mendès Akal, menottes aux poignets, menaçait Mlle Ginette Buffereau, qui se trouvait sur le seuil de la porte.

La reconstitution de cette séquence du scénario des gangsters a été prolongée par la fameuse poursuite en automobile, à laquelle participe un courageux témoin, M. René Lelay, que ses amis appellent familièrement : « René la Viande ». Mais cette poursuite ne s'est pas déroulée au rythme d'un western motorisé. Elle s'est faite au rythme lent d'un convoi funèbre.

Au Val-de-Grâce, le cortège a marqué un temps d'arrêt pour prendre l'agent Targuy qui, sur le marchepied de la voiture, a refait l'itinéraire, par le boulevard de Port-Royal, la rue de la Santé — le cortège a évité la prison — le boulevard Arago et l'hôpital Broca.

C'est, en effet, rue Julienne que les gangsters ont tiré plusieurs rafales de mitraillette sur la voiture de M. René Lelay, dont ils ont brisé le pare-brise.

Jean LELEU.

Un ancien bourgmestre allemand engraissait ses champs avec des cadavres de déportés

HAMBOURG, 27 mars (A. F. P.). — A la suite d'une enquête de plusieurs mois, une commission du gouvernement du Slesvig-Holstein a abouti à la conclusion que les cadavres d'un grand nombre de déportés avaient été enterrés dans des fosses communes peu profondes, creusées dans ses champs par l'ancien maire de Sierksdorf, près de Lubeck, Detlef Ploen. Celui-ci avait ramassé, en juin et juillet, avec une équipe d'ouvriers, un grand nombre de cadavres que la mer avait rejetés sur la plage, après la destruction de deux navires, le *Cap-Arcona* et le *Thielbeck*, qui, chargé de milliers de détenus, avaient été coulés.

Ploen avait ensuite fait creuser dans ses champs des fosses, dans lesquelles furent jetés les cadavres, sans aucune tentative d'identification. Les fosses, elles-mêmes, ne furent signalées ni par des croix, ni par des pierres tombals. Ploen était même allé, en octobre dernier, jusqu'à labourer ses champs et à semer du blé à l'endroit même où reposaient des dépouilles mortelles.

Malfaiteur chevronné

LE BEAU-FRERE DE STAVISKY est arrêté pour la sixième fois

Le beau-frère de Stavisky, malfaiteur chevronné, vient d'être arrêté, pour la sixième fois, par les inspecteurs de la 11e brigade territoriale.

Eugène Simon, âgé de 44 ans, plongeur, demeurant 5, passage de la Brie, titulaire de cinq condamnations, de vingt ans d'interdiction de séjour et relégable, et, d'autre part, frère d'Arlette Stavisky, s'était spécialisé dans les cambriolages.

En compagnie de Maurice Goureau, 38 ans, sans profession, 23, rue Beaurepaire, titulaire de neuf condamnations, relégable, évadé de puis le 15 décembre dernier de la centrale de Loos, il visitait les pavillons de la banlieue est. Il y a quelques jours, au moment où il cambriolait un appartement, rue Saint-Maur, à Saint-Maur-des-Fossés, la propriétaire survint. Eugène Simon prit la fuite, emportant une pince monseigneur.

Arrêté par un passant, il lui déclara, sans se démonter :

— Je reviens de chez ma maîtresse, pour prendre mes affaires qu'elle ne voulait pas me rendre.

Il avait l'air tellement sincère que le passant le laissa poursuivre son chemin.

Mais l'inspecteur principal adjoint Collin et les inspecteurs Becque et Pauchard, de la 11e brigade territoriale, parvinrent à retrouver le malfaiteur qui, malgré ses dénégations, fut amené au siège de la brigade.

Goureau a également été arrêté, ainsi que sa maîtresse, chez laquelle il vivait, Henriette Mouroux, 45 ans, qui servait de receleuse aux deux malfaiteurs.

A chacune sa beauté

Toute femme a quelque chose de beau en elle, que ce soient ses yeux, ses dents ou son nez ! Cette part la plus séduisante d'elle-même, comment la mettre en valeur ?

Pour le savoir, lisez dans le numéro d'avril de CONSTELLATION l'article attrayant et riche d'enseignements d'Henri Régnier.

En cinq semaines un général anglais a fait fortune

C'est le brigadier Desmond Young, auteur d'un livre sur Rommel qui, en Angleterre, pulvérise tous les records de vente

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 27 mars (par téléphone).

IL y a quelques semaines paraissait, pour la première fois en Angleterre, un livre qui devait avoir tout de suite un immense retentissement et faire la fortune de son auteur, jusqu'alors inconnu du grand public. Fait particulièrement curieux : bien qu'il tienne des deux genres, ce livre n'est ni un roman d'amour, ni un roman policier. C'est le récit d'une vie, une simple biographie, celle du général allemand Rommel, l'homme qui, dans le désert africain, fit face aux troupes britanniques et dont le seul nom évoque des souvenirs poignants chez les hommes de la 8e armée du maréchal Montgomery.

L'auteur du livre, le général de brigade britannique Desmond Young n'est cependant pas un débutant dans la vie littéraire. Il a aujourd'hui près de soixante ans. Son père était Sir Frederick Young qui était à la tête de la section de sauvetage de l'Amirauté, chargée de récupérer les navires coulés en mer, par suite de mauvais temps ou d'accident.

Le jeune Desmond fut élevé à Oxford. Il s'engagea, en 1914 et fut blessé à Ypres. La première guerre lui inspira un livre sur la vie dans les tranchées, puis un autre sur la technique en matière de sauvetage des bateaux naufragés. Les deux ouvrages eurent peu de succès.

Prisonnier des Français en Syrie

Quand la seconde guerre mondiale éclata, il alla en Abyssinie, puis fut fait prisonnier une première fois par les Français à Damas, en Syrie. Libéré par les troupes anglaises, il fut fait, de nouveau prisonnier, pendant la campagne du désert, en juin 1942. C'est alors que, pour la première fois, il rencontra le général Rommel. Desmond Young demeura prisonnier jusqu'à la signature de l'armistice avec l'Italie.

Dès la fin de la guerre, Desmond Young s'attacha à écrire un livre sur la vie du général Rommel. Mais c'est beaucoup plus tard, seulement, qu'il se rendit, pour la première fois, en Allemagne où il commença une enquête minutieuse et patiente, entrant en contact avec la veuve du général allemand qui mit à sa disposition les nombreuses lettres que lui avait écrites son mari durant la campagne du désert, ainsi que les documents personnels retrouvés dans un coffre-fort où Rommel les

SUITE PAGE 5

LES CAFÉS MASDA DE SÃO-PAULO BRÉSIL

DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFES DU BRÉSIL

★

COMMUNIQUENT

Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — **qualité d'avant guerre** — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels

Paquet blanc

Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs

USINES & BUREAUX
39, 59 bis et 61 rue de la Fédération
PARIS - 15e
Tél. : SUFfren 70-84

La mode commande

COROT vous permet de suivre les "impératifs" des Grands Couturiers. Il est fier de vous présenter, en une imposante Collection, tous les Lainages et Succès 1950.

Pieds-de-Poule, Flanelles, Alpagas, Paletots Printaniers, Prince-de-Galles, Serges, Toiles unies, Shantungs, Surahs et Mousselines Soie. Piqués coton, Nansouks, Linons, Batistes, etc...
.... pour guimpes et plastrons.

de 250f à 1250f LE MÈTRE

COROT
Les plus beaux tissus de Paris
65, CHAMPS-ÉLYSÉES

A SON JUSTE PRIX POUR UNE QUALITÉ Sanchristalo

Cette grève du gaz, si regrettable, a éteint nos fours. L'ALSACIENNE s'excuse de retarder ses livraisons; elle n'a pas de stock. Elle livre frais: "De four en bouche" Patience ! régulièrement,... BIENTOT...

LE 12 DE 33 Fs

PUBLICITÉ 26

LE "PETIT-EXQUIS" DE L'ALSACIENNE

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

" Catastrophe, dis-je, Churchill est devenu fou !.. "

Le Premier ministre, en effet, me demandait au téléphone des nouvelles du potiron et du poussin... et on avait oublié de me communiquer le code...

VII' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 20 mars.)

NOUS devions attendre près de Petrovac, où un terrain d'atterrissage avait été construit par les partisans, l'avion qui allait venir nous chercher d'Italie. Vlatko Velebit, représentant personnel de Tito, qui devait m'accompagner, me rejoignit à quelques kilomètres du village, où nous pénétrâmes ensemble.Il ne restait plus qu'à attendre l'appareil, qui finit par être signalé après une longue nuit passée à guetter le moindre son. Les signaux lumineux furent allumés.

Un groupe de grands blessés, livides, couverts de bandages, couchés sur des brancards, était là. On allait les embarquer avec nous.

L'avion tournoyait lentement, éclairant le terrain de son phare avant de se poser sur l'herbe. Sans arrêter les moteurs, le pilote ouvrit les portes. Les blessés furent chargés en toute hâte. Quelques secondes après son atterrissage, l'appareil décollait. Trouvant un coin libre entre eux sur le plancher de l'avion, je m'étendis et la tête posée sur mon paquetage, je ne tardai pas à m'endormir profondément.

Symphonie de toits rouges surmontant des murs blancs, brillant au soleil au bord de la mer, Alger nous attendait dans son écrin de collines verdoyantes. A l'aérodrome, on me fit savoir qeu je serais l'hôte du commandant allié, le général Wilson.

J'eus plaisir à retrouver le confort d'une salle de bain. Un peu plus tard, à table devant des mets dont j'avais presque oublié la saveur, on dressa le programme des conversations militaires.

Le commandant Velebit se fit vite aux discussions d'état-major avec mes collègues alliés et put accomplir en quelques jours une besogne rapide et précieuse. Le principe de l'aide aux partisans étant accepté il ne restait plus qu'à régler le détail.

On me fit cependant savoir que M. Churchill allait m'appeler de Londres au téléphone. Je n'ai jamais aimé le téléphone et je ne pouvais pas me défendre d'un certain sentiment d'inquiétude au sujet de la conversation qui allait avoir lieu entre Alger et le numéro 10 Downing Street. Je me rendis donc, à l'heure convenue, jusqu'à la salle souterraine, brillamment illuminée et soigneusement gardée, où se trouvaient lés appareils de téléphone radiophoniques. Tout d'abord, un officier américain m'en expliqua le fonctionnement, tandis qu'une jolie « adjudante » du corps féminin de l'armée se préparait à enregistrer ma conversation avec le premier ministre.

Le potiron et le poussin

On m'expliqua encore que le meilleur moyen de parler d'Alger à Londres était de passer par New-York et Washington. Les conversations étaient préservées des oreilles indiscrètes de l'ennemi par un système de brouillage qui permettait d'éviter l'emploi d'un code secret. Ces « éclaircisements » ne suffirent pas à me rassurer et ne diminuèrent en rien ma haine déjà fervente du téléphone.

A l'heure prévue, une série de sons bizarres se fit entendre, puis la voix bien connue de M. Churchill me parvint à travers l'éther. Pensant bien faire, je commençai par décliner mon identité, ce qui eut pour effet d'agacer apparemment le premier ministre. Il me dit sans cérémonie de me taire. Mauvais début.

Il me demanda ensuite d'une voix pressée si j'avais déjà parlé avec le potiron. Comme je demandais poliment ce qu'il voulait dire par « le potiron », M. Churchill répondit à voix basse et après quelque hésitation :

« Vous savez bien, voyons ! Ce bon vieux grand général, bien entendu. Mais pourquoi ne vérifiez-vous pas ? » ajouta le premier ministre qui me demanda aussitôt après ce que devenait le poussin.

J'étais plongé dans le désespoir. L'un de nous deux, me disai-je, avait perdu la raison. J'avais lieu de croire que j'avais toute la mienne. D'autre part, il était affreux de concevoir que M. Churchill, à cette période vitale de la guerre, puisse être la proie de la folie. Il n'y avait rien d'autre à faire que de répéter ce que j'avais laissé entendre, à savoir que je ne comprenais pas un traître mot à ce que M. Churchill essayait de me dire. Il y eut une longue pause durant laquelle j'entendis seulement les parasites de l'éther. Puis, projetée par dessus l'Atlantique de Londres à Washington à Alger ensuite, me parvint distinctivement la voix du premier ministre qui poussait une exclamation horrifiée :

« Sacrebleu ! ils n'ont pas reçu le code ! »

Tout finit par s'expliquer

Ce fut alors que les techniciens prirent les choses en main et après quelques minutes, quelques craquements et sifflements, la voix de M. Churchill me parvint à nouveau :

« Sommes nous « brouillés », demanda-t-il ?

Ayant répondu par l'affirmative, je pus ensuite avoir une conversation normale avec M. Churchill qui, pour s'amuser, continua cependant à appeller le commandant en chef allié « le potiron » et son fils Randolph « le poussin ». Il me demanda de me rendre à Londres sans délai et d'emmener le commandant Velebit.

Après avoir raccroché avec soulagement, je quittai la pièce pour aller prévenir Velebit. Mais ayant oublié quelque chose, je revins sur mes pas. En ouvrant la porte je fus surpris d'entendre ma propre voix sortant de l'appareil : « Le potiron, monsieur ? Je ne suis pas sûr d'être en mesure de comprendre ce que vous dites, monsieur... »

C'était la ravissante « W. A. C. » américaine qui se faisait jouer, avec un plaisir visible, le disque de notre conversation, non sans s'exclamer : « Et il a l'accent d'Oxford ! »

Le lendemain, je pris l'avion pour Londres avec Velebit.

Durant ce printemps 1944, la sensation d'attente semblait dominer toute la vie de l'Angleterre. Les provinces du sud étaient une vaste place d'armes. Londres abritait toutes sortes de rumeurs, tandis que des milliers de soldats alliés circulaient dans ses rues. Chacun affirmait connaître la date de l'invasion du continent. Chacun, bien entendu, avait ses « tuyaux particuliers ». Je ne m'attendais pas à trouver chez les Anglais un vif intérêt pour la Yougoslavie. Je me trompais : la presse nous tomba dessus comme elle seule sait le faire, à coups de téléphone, de télégrammes et avec force batteries de lampes de magnésium. Une foule de gens voulaient me voir pour parler de Tito. On nous fit chercher de la part du chef d'état-major anglais, de la part d'autres généraux et amiraux. Le général Eisenhower, qui mettait la dernière main aux préparatifs de l'attaque de la forteresse Europe, me fit également appeler.

Enfin, Velebit et moi fûmes convoqués à Downing Street.

Velebit, qui eut lieu d'être satisfait de sa conversation avec le premier ministre, au cours de laquelle il put exposer directement la position de Tito, repartit bientôt pour la Yougoslavie afin de faire son rapport au chef des partisans. Je m'attardai davantage, M. Churchill m'ayant demandé de participer à des discussions plus poussées.

La situation politique demeurait épineuse. Le roi Pierre, qui était rentré du Caire, me fit demander et nous eûmes une conversation agréable qui se termina par la comparaison des différentes marques de voitures automobiles. Je pus cependant lui dire ce qui se passait dans son pays. J'ajoutai que Tito était d'accord pour que le jeune souverain devienne pilote dans la nouvelle escadrille yougoslave qui était à l'entraînement en Afrique du Nord avant d'entrer en action en Yougoslavie.

Cette solution n'était pas infaillible mais elle semblait offrir à Pierre sa seule chance de regagner auprès de son peuple la popularité qu'il avait eue en 1941, et qu'il avait perdue du seul fait de son absence durant les trois dernières années. Le jeune roi parut enchanté de l'idée, car il avait déjà son brevet de pilote. Mais la tiédeur avec laquelle fut accueillie cette suggestion dans d'autres milieux ne me laissa aucun doute quant à la quasi-impossibilité d'aboutir.

Quelques jours après avoir vu M. Churchill, je reçus un coup de téléphone du palais de Buckingham, m'informant du désir de Sa Majesté, le roi George VI, de me recevoir en audience. Je fus surpris d'apprendre que le roi, parmi tant de préoccupations qui l'accablaient, pût éprouver le désir d'avoir un rapport sur la situation en Yougoslavie. Mais je fus encore plus surpris, en arrivant, de voir que le souverain était aussi bien sinon plus au courant que quiconque à cet égard. Il parut s'intéresser plus particulièrement aux phases purement militaires de mon activité. En fait, j'eus l'impression que sa Gracieuse Majesté aurait donné beaucoup pour se rendre elle-même en Yougoslavie et prendre part à la guérilla. Notre conversation devint vite si familière que j'eus les plus grandes peines du monde à me rappeller que cet homme jeune, en uniforme de la R.A.F., assis en face de moi devant la cheminée, était le roi d'Angleterre .

Deux jours plus tard, ayant terminée ma tâche à Londres, je m'apprêtais à repartir lorsqu'un message me parvint de mon adjoint Vivian Street, qui me remplaçait auprès de Tito. Ce message très bref, parvenu en priorité, me coupa littéralement le souffle :

L'ennemi, disait-il en substance, avait lancé une puissante attaque sur le G. Q. G. des partisans, à l'aide de troupes aéroportées. Les partisans avaient eu de très lourdes pertes. On pensait toutefois que Tito était sauf. Ma propre mission avait pu s'échapper mais, réfugiée dans les bois, elle s'attendait à être capturée par les troupes allemandes qui l'avaient encerclée...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Fitzroy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Madame

ELLE A DONNE SON SANG AVEC LE SOURIRE

BIEN qu'elle soit sur un lit d'opération, il n'est rien arrivé de fâcheux à cette dame. Elle rit parce qu'elle vient de constater qu'il n'y a rien de terrifiant dans le fait de donner son sang.

Les « Journées du Sang » de (samedi et hier dimanche) ont été les plus réussies parmi celles qui ont déjà eu lieu (il y en a chaque mois). Le maximum atteint était jusqu'ici de 190 à 200 offres par jour.

Or, au dispensaire de la Croix-Rouge, rue Claude-Terrasse, et à la salle des fêtes de la mairie du XVI', il y a eu pour la seule matinée de samedi, 422 donneurs volontaires. Cela fait pratiquement 360 prises réelles. 62 personnes ayant été éliminées pour des raisons diverses.

Non seulement en donnant son sang on a une chance de sauver une vie humaine, mais la prise permet le dépistage chez le donneur, de certaines maladies qui peuvent être combattues à temps.

Grâce aux donneurs volontaires dont le sang est recueilli dans des flacons), et aux donneurs constants (auxquels on a recours pour les transfusions directes), on a pu faire, en 1949, dans la région parisienne, 60.000 transfusions de sang.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc ; lapin de garenne, agneau de lait, chevreau ; œufs ; maquereaux, morue salée, harengs, thon, chou-fleur, choux verts, épinards, salsifis ; oranges, figues sèches.

MAIS EVITEZ : Canard nantais, poulet de Bresse, poule ; bar, colin, colinot, daurade, lieus, lotte, rougets, soles ; artichauts, céleri-rave, haricots verts, poireaux, pommes de terre nouvelles, tomates ; mandarines.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES : Lapin, le kilo : 260 à 275 ; poulet nantais, 350 à 450 ; poulet de Bresse, 450 à 600 ; poule, 230 à 280 ; agneau de lait, 170 à 230 ; chevreau, 150 à 170 ; lapin de garenne en peau, 60 à 80 ; colin, 280 à 330 ; colinot, 200 à 400 ; harengs, 80 à 120 ; maquereaux, 50 à 120 ; merlans brillants, 150 à 200 ; morue salée, 110 à 120 ; thon, 120 à 150 ; œufs français, 7.80 à 10.50 pièce ; artichauts, 80 à 120 le kilo ; carottes, 30 à 57 ; choux verts, 25 à 45 ; chou-fleur, 15 à 25 ; haricots verts d'Afrique du Nord, 150 à 280 ; poireaux, 120 à 150 ; oranges d'Italie, 62 à 75 ; bananes, 80 à 110 ; fromage de Munster, 200 à 280 le kilo; Saint-Paulin, 110 à 250.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Salade de museau ; 2. Sardines à l'huile ; 3. Rognon de veau flambé ; 4. Boudin aux pommes ; 6. Fèves à la paysanne ; 6. Nouilles niçoises ; 7. Crème renversée.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Les enfants de treize à seize ans donneront de grands soucis aux parents Ne pas perdre leur confiance. Si leur visage est asymétrique, si les lignes de la main sont hachurées, sinueuses, brisées, consulter un psychiatre qui donnera des conseils de redressement. Il faut éviter à tout prix que le caractère ne se fixe sur une attitude défectueuse. Au cours de la nuit, le Bélier (21 mars-20 avril) trouvera la solution des énigmes qui le tourmentent. Porter de l'or et un peu de rouge. Offrir des tulipes.

Mardi après-midi. — Les femmes serviront d'intermédiaires et de messagères. Elles sauront trouver les formules d'apaisement et de conciliation surtout si elles sont nées entre le 13 et le 23 juillet, si elles ont le visage rond, les yeux bleus, le nez un peu court et la main grasse et blanche. La Vierge (23 août-22 sept.) supporte des responsabilités écrasantes. Elle manœuvre avec succès. Le Capricorne (22 déc.-19 janv.) gravit, degré par degré,les échelons de la réussite. Porter du blanc, des dentelles, des perles et du platine.

• pour cuisiner mieux

FEVES A LA PAYSANNE. — Ecossez les fèves puis retirez-en la peau. Faites-les cuire à l'eau bouillante salée additionnée d'un brin de sarriette. Egouttez. Reservez un peu de l'eau de cuisson. Dans une casserole, faites revenir au beurre du lard de poitrine coupé en très petits lardons, poudrez d'une cuillerée de farine, faites un roux et mouillez d'eau de cuisson. Mettez les fèves dans cette sauce, laissez mijoter un instant. Vérifiez l'assaisonnement. Versez dans un plat creux, parsemez de persil finement haché et poivrez au moulin.

• il suffit d'y penser

Au printemps, Minet perd ses poils. Brossez-le donc énergiquement chaque jour ; après, passez sur tout son pelage votre main recouverte d'une mais-éponge que vous avez trempée dans l'eau, puis essorée. Vous entraînerez ainsi une grande partie des poils tombés... autant qu'il ne sèmera pas dans l'appartement et sur vos vêtements... autant qu'il n'avalera pas en se léchant (ce qui risque de le rendre malade).

Ce qu'elles répondent à l'enquête de Maurice Toesca publiée dans "Paris-presse" sous le titre : "Faut-il tuer les femmes ?"

LES FEMMES ONT LA PAROLE...

Mme VOIRIN : Les hommes devraient faire des concessions

Mme Voirin, vice-présidente du syndicat de la confiserie en détail, membre du bureau de la Confédération des petites et moyennes entreprises, veuve de guerre 1914-1918, un fils et un petit-fils.

Pour moi la société est une famille : chacun y a sa place propre. Celle du père, de la mère, de l'enfant. Le travail doit se faire en étroite collaboration. L'homme a son point de vue, la femme le sien. Ils ne s'opposent pas mais se complètent.

De nos jours, la réticence que manifestaient les hommes en voyant les femmes prendre de l'importance dans les affaires a complètement disparu. Nous travaillons en équipe. Ainsi, mon fils, plus dynamique que moi, a mis au point des cours de perfectionnement de vente et de langues étrangères que nous faisons suivre à nos vendeuses et que j'avais conçus. Les femmes qui abordent les situations libérales ?... Je ne les connais guère... Mais je crois qu'elles auraient tendance à se « croire un peu ».

Mais il est incontestable que les femmes plus consciencieuses, plus assidues, prennent leur tâche à cœur. Ainsi dans les réunions des petites et moyennes entreprises, comprenant 150 messieurs et 4 dames, jamais une femme n'oserait manquer une réunion, alors que les messieurs...

Un danger de conflit entre les hommes et les femmes ? Pas du tout. Mais il est évident que les hommes devraient nous abandonner le domaine social car là, grâce à notre expérience, on ne tomberait plus soit dans la démagogie déplacée ou au contraire dans une dureté intolérable.

Mlle Hélène CORBETT : Dans les affaires, les hommes ne gênent plus les femmes : ils les aident

Mlle Hélène Corbett, conseillère de l'enseignement technique, modiste ; conçoit des chapeaux ravissants.

Ne me parlez pas des femmes anti-hommes! des talons plats, des enjambées de 5 mètres, des cols glacés et des cravates! La femme doit être femme. Avec l'homme, elle se complète. Ensemble, tout est possible. Dans les affaires, il y a beau temps que les hommes ne gênent plus les femmes. Ils les aident, très sportivement, d'égal à égal.

Les situations libérales ? Là, les femmes n'ont pas acquis la confiance absolue des hommes, et même des femmes. Pourtant, les femmes médecins, quel dévouement ! quelle farouche ardeur dans la lutte contre le mal, comparé à un certain fatalisme qui frise parfois la parfaite indifférence chez l'homme. Je connais beaucoup d'intellectuelles. Je les rencontre au Club des Sœurs optimistes (Rotary Club Féminin).

Moi qui ai commencé à bobiner le chapeau à 14 ans et qui n'ai pas eu le loisir de faire beaucoup d'études, leur érudition, leur imagination, une façon adroite et subtile de s'exprimer m'éblouit. La première femme interne des hôpitaux, Mme Bertrand Fontaine, mère de trois enfants, peut être comparée à n'importe quel homme, admirée pour son jugement solide. Et combien d'autres ! A intelligence égale, la femme est nettement supérieure. Elle s'adapte plus vite à toutes les situations et en tire mieux parti.

Evidemment, dans le domaine des mathématiques, l'homme nous dépasse. Une femme ne construirait pas une bombe atomique... et c'est heureux !

En France, et c'est miraculeux, la femme qui possède de fortes qualités, même viriles, tient surtout à rester « femme ». Elle a horreur de jouer à l'homme manqué et elle a raison, car alors, allez-vous dire, n'étant ni homme ni femme, elle perd sur tous les tableaux !

Jamais, chez nous, les femmes ne se heurteront aux hommes pour obtenir certaines places. Elles ont trop de bon sens et de tact. Les hommes, de leur côté, sont souvent enchantés de leur céder la place.

Le domaine social, par exemple : les hommes sont très heureux de nous l'abandonner. Ils savent très bien que le confort des enfants, des faibles, des vieillards, leur bonheur, leur tranquillité, la femme bien mieux qu'eux saura les leur donner.

Mme LEFAURICHON : Aucune raison sérieuse d'hostilité

Mme Lefaurichon, directrice d'une maison — de gros — de confection de blouses brodées et chemises pour dames. Exportation.

Aujourd'hui, les hommes et les femmes qui « font des affaires » collaborent. Cette collaboration est toujours très cordiale. Mieux, elle donne les meilleurs résultats. Jamais de heurts. Pour l'avenir ? Pourquoi cette entente présente ne continuerait-elle pas ?

Les femmes dans les professions libérales ? Il n'y a pas de raison, du moins je n'en vois pas, qui empêchent les femmes d'atteindre les sommets. Il est vrai que je ne fréquente ni avocates ni femmes médecins. En somme, pourquoi cette entente très cordiale, qui existe entre gens d'affaires, ne s'étendrait pas à tous les domaines, y compris les emplois publics ? Et je ne vois pas pourquoi les hommes et les femmes, un jour, formeraient deux groupes hostiles.

***Réponses recueillies par Suzanne* Ganier-Raymond**

LE JOURNAL DE PARIS

LE FILS de Marcel PAGNOL invente lui-même ses jeux (de mots)

MARCEL PAGNOL et Jacqueline Bouvier sont venus à Paris (de Marseille) pour déjeuner avec Orson Welles et son " mentor " parisien, le journaliste Maurice Bessy (qui s'est laissé pousser la barbe par sympathie pour son " protégé "). Aux hors-d'œuvre, la conversation était fort sérieuse : Kant, Hegel, Nietzsche, Heidegger, Sartre. Au poisson, Pagnol a fait une petite conférence sur la littérature contemporaine agayée par la description d'une séance du dictionnaire à l'Académie française. Au rôti, Orson a expliqué à Pagnol pourquoi il ne croyait pas au Rouxcolor. Entre la poire et le fromage, ils ont décidé (ensemble) une coproduction franco-marseillo-américaine.

Mais le succès du déjeuner a été pour Jacqueline Bouvier qui a raconté le baptême de son fils.

Frédéric Pagnol (quatre ans et demi) a reçu le sacrement du baptême la semaine dernière dans la petite et ravissante chapelle construite en bois et de style moderne de Valberg (Alpes-Maritimes), au-dessus de Nice. Il a été très sage et recueilli pendant le début de la cérémonie.

Mais au moment où l'officiant a prononcé la formule liturgique consacrée : « ...et te délivre du péché », Frédéric a dit tout haut « ...à la ligne », faisant ainsi son premier mot d'auteur. Aussi remarquable qu'elle puisse paraître, cette histoire est rigoureusement vraie. Jacqueline Bouvier affirme que dans moins de dix ans, on jouera aux Variétés une pièce signée Pagnol (père et fils).

● Gags photographiques façon U.S.A.

Le producteur-impresario américain Art Ford est de passage à Paris. Il a deux manières de surprendre ses amis européens. La première est de les photographier à l'improviste et n'importe où avec un appareil américain muni d'une lampe à magnésium, dans lequel le cliché se développe tout seul en une minute et demie. Au bout de ce très bref délai, Art Ford leur remet (et leur dédicace) la photo qu'il vient de prendre.

Sa deuxième surprise (photographique) est reservée à quelques favorisés, à qui il fait cadeau d'un appareil miniature reproduisant, avec une rigoureuse exactitude, une « caméra » à une échelle très réduite et qui est tout simplement... un briquet. Sous l'appareil figure la mention « Made in occupied Japan ». Art Ford affirme que ce « gadget » a été inventé par Hiro-Hito lui-même (mais personne ne le croit vraiment).

● Jeux de mains, jeux de milliardaire

Michel de Bry, spécialiste des moulages, a fixé pour l'éternité les mains de toutes les célébrités. Son dernier « client » a été l'Aga Khan.

Lorsque les mains de l'Aga furent moulées dans le plâtre, Michel de Bry lui a demandé en quel métal il devait exécuter la copie définitive (généralement elles se font en bronze).

— Mais, en or, naturellement, a répondu avec simplicité l'Aga Khan.

Et, le lendemain, il a fait porter au sculpteur la quantité du métal nécessaire à l'exécution de ce moulage unique et somptueux.

● « L'autre »

Jo Renucci, qui défraya la chronique judiciaire, mais qu'un nonlieu a définitivement lavé de tout soupçon, est, on le sait, intéressé à des productions cinématographiques. Il projette de financer un film dont la vedette serait son ami (et compatriote) Tino Rossi.

Ils en ont sérieusement parlé hier. En sortant du bureau de Jo Renucci, Tino a regardé longuement le buste de Napoléon qui figure (naturellement) sur la cheminée, et a dit simplement :

— Tu vois Jo, celui-là aussi c'était une vedette.

● C'est « Dudan » la pipe qu'on met le tabac

Sœur de Shéhérazade dans *les Mille et une Nuits*, Dinarbade sert de marraine à un cabaret (russe) de Passy. Pierre Dudan (qui est Suisse) est venu y chercher la nostalgie des steppes qu'il ne connaît pas. Il a été très impressionné par une jeune femme au charme étrange (et exotique) qui chante les chansons des îles Caraïbes, où elle est née. Apprenant qu'elle ne chantait que par accident et parce que la guerre d'Extrême-Orient la prive des ressources que lui rapportait, en temps normal, les plus importantes manufactures de cigarettes de Chine, dont elle est propriétaire, Pierre Dudan a entrepris de lui apprendre son œuvre préférée : « Cigares, cigarettes et pipe à paix ».

● Pour une surprise...

Il y a quelques jours, Georges Duhamel a reçu la visite d'un lecteur inconnu qui, la gérie des « Salavin » sous le bras, sollicitait des dédicaces.

— C'est pour ma femme, maître... Nous fêtons, demain, son anniversaire !

— Je comprends... je comprends... Vous voulez lui faire une bonne surprise ?

— Et comment ! Elle espérait une fourrure !

● Régimes princiers

Prince des festivités (de Paris), Raymond Rodel a traité, hier, quelques amis, dont le prince des gastronomes (Curnonsky). Il a été désespéré par l'abstinence de Cur... : astreint à un régime très rigoureux, celui-ci n'a goûté aucun des plats qui figuraient au menu et dont l'originalité était d'être tous inédits. Le ministre Letourneau et Paul Claudel ne se sont pas non plus laissé tenter (même par le coq au champagne) pour « raisons hépatiques ». Georges Ravon a dit : « Quelle chance de pouvoir profiter de l'esprit de ses invités, sans avoir à les nourrir. »

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

Chronique des pauvres amants
par Vasco PRATOLINI

APRES avoir exercé bien des métiers, tels que typographe, garçon d'ascenseur, représentant de commerce, valet de chambre, Vasco Pratolini usa de son expérience humaine pour devenir romancier. Ses expériences le rapproche beaucoup de la plupart des littérateurs contemporains. On lui doit déjà quelques livres publiés à partir de 1941 : « Le Tapis vert », « Via de Magazzini », « Les Amies », « Le Quartier », « Un héros de notre temps », « La Chronique des pauvres amants » est le premier traduit en français.

Ce livre nous apporte un nouveau signal du néo-naturalisme italien. A la suite, Vasco Protolini nous entraîne à travers une humanité de pauvres gens. Nous sommes à Florence. Derrière, le Palazzo Vecchio, l'un des plus aristocratiques vestiges de la Renaisance, il est une rue... A peine une rue... Tout y est sordide, mais de ce sordide que les Latins savent si merveilleusement colorer. En ce lieu, tout est pauvre. Toutes les passions humaines y sont à l'échelle de ce pauperisme. L'amour y connait une ardeur quasi-bestiale et s'ébat au sein de la misère qui est un terrain de choix pour y faire germer les passions.

Est-ce un roman, que ce livre ? Il semble plutôt que Vasco Pratolini ait désiré faire un grand reportage sur ses propres expériences. Tels les Américains, il ne peut exploiter que sa propre inflation socialo-sentimentale. Son livre est « le regard d'un frère sur ses frères ».

L'écrivain a vu très loin. Et son livre ouvre un horizon qui a parfois été le nôtre. (Albin Michel.)

...ET UNE EXPOSITION

Collection de M. X...

POUR la troisième fois en moins de deux ans, la Galerie de France présente une collection privée, dont le propriétaire conserve un anonymat absolu.

Il s'agit d'un ensemble d'œuvres réalisées par douze artistes, appartenant à la Jeune Ecole Contemporaine.

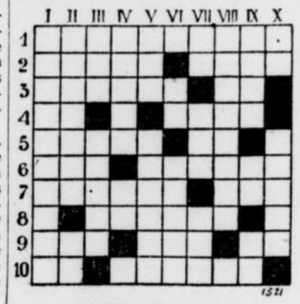
Ceux-ci se sont, en général, révélés pendant l'occupation allemande, et d'année en année, depuis la fin de la guerre, leur peinture a évolué de façon intéressante.

Il s'agit de Baza, Pignon, Gischia, Estève, Lapicque, Robin, Le Moal, Manessier, Singier, Tailleux, Tal Coat, Marchand, et aussi Francis Gruber, qui mourut à l'orée de la gloire.

Leur apparition marqua sans conteste la renaissance de notre peinture à une époque où tant de jeunes se contentaient d'imiter servilement Picasso et Matisse.

Chaque artiste est ici représenté par trois œuvres exécutées à trois dates différentes (1942-46-50), ainsi peut-on suivre son effort de création. En vérité, ces jeunes ne constituent pas une école, chacun conserve son sens particulier de la couleur ou de la forme, mais, comme l'a justement noté Frank Elgar : ils ont inventé un « langage original et savoureux ». Seul Marchand nous paraît engagé dans une impasse. Les problèmes posés par ces peintres sont intéressants. Laissons-les poursuivre leur belle aventure en leur accordant notre confiance. — R. B.

Mots croisés



PROBLEME N° 1321

HOR. — 1. O pneu être entraîné dans celui des plaisirs. — 2. A un certain âge, elle passe vite. Un dieu qui souffle. — 3. Souveraines. Parcouru à l'envers. — 4. De l'élite. Elle peut peser lourdement dans l'héréditè. — 5. Petit cheval de selle. La même chose. — 6. Anagramme de Mur. On ne peut guère se baser sur un projet qui l'est. — 7. Cataclysme. Seule. — 8. Enfreindre lorsqu'il s'agit d'une loi. — 9. Saison. Morceau délicat. Sur un diplôme. — 10. Participe. Propres.

VER. — I. Bouseuler. — II. Prénom masculin. Répété, qualifie un gavroche. — III. Lié. Au tennis. — IV. Prénom féminin. Note. — VI. La bouche l'est devant un spectacle étrange. Craintif. — VI. Au calendrier. Lit de nouveau. — VII. Article. Attitude. Point. — VIII. Pesanteur. — IX. Exclamation étrangère. Préposition. Cardinaux. — X. Négation. Risques.

Solution du problème 1320

HOR. — I. Intercéder. — 2. Margoulins. — 3. Proust. — 4. Arizona Ey. — 5. Raso. Ebats. — 6. Itinéraire. — 7. Tic. Coteau. — 8. Esmil. V. I. (dévié). — 9. Né. Air. Et. — 10. Es. Tiens.

VER. — I. Lycurgue. — II. Narrations. — III. Troisième. — IV. Egueu. — V. Roco. Eclat. — VI. Cuneco. I. I. — VII. El. Abattue. — VIII. Dia. Aie. — IX. En. Entraves. — X. R. S. (Richard Strauss). Xseult.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, Ran Warren occupe à Stoneville, petite ville américaine, un poste de médecine générale. L'intransigeance de son caractère lui a valu pas mal d'ennemis. Il a enfin réussi à décrocher sa qualification de chirurgien. Au cours de son voyage à Washington, à l'occasion de son examen, il a appris l'existence d'une bande de trafiquants de drogue et qu'une ramification existe à Stoneville. Un soir que son ami Tim Brennan est venu lui rendre visite, il s'est fait remplacer comme médecin de garde.

72. - Ran passe à l'action...

QUELQUES minutes après minuit, le téléphone fit entendre son appel impérieux. Ran jura. Pourquoi n'avait-il pas décroché le fichu machin comme Porter le lui avait conseillé ? Porter assumait le service ; l'opérateur n'avait pas à le déranger, lui.

— C'est urgent, dit l'opérateur. C'est de Harston. On demande un médecin tout de suite.

— Je ne suis pas de service ce soir. Où est le Dr Porter ?

— Sorti pour une visite.

Une visite — ou tout au moins une absence — de cinq heures : jamais, au grand jamais, Porter n'avait passé cinq heures auprès d'un malade, si grave que pût être son cas.

— Donnez-moi le nom, dit Ran avec résignation. Et prévenez que je serai là aussitôt que possible.

— Oh ! c'te vie ! s'exclama l'Irlandais. Enfin, puisque j'ai commencé à vous servir d'assistant, je puis aussi bien m'amener avec vous ce tour-ci.

Haut, très haut dans une petite poche de la chaîne de montagnes, ils parvinrent au chevet d'un garçon de vingt ans, visage tordu, lèvres tirées par la douleur. En quelques questions aux parents, Warren sut l'histoire. Il palpa l'abdomen : c'était comme s'il eût posé les mains sur une planche, tant les muscles étaient rigides. Point n'était besoin d'un plus long examen: L'histoire des indigestions fréquentes, d'une souffrance subite et torturante quelques heures avant que s'installât la rigidité abdominale, ne pouvait signifier qu'une chose : un ulcère perforé, très probablement en arrière de l'estomac, dans la première partie du duodénum. Seule, l'opération immédiate, présentait une chance de sauver le patient.

En peu de temps, Ran fut à l'entrée de l'hôpital, et Tim y porta le garçon, niché comme dans un berceau au creux de ses longs bras de singe.

— Cas d'extrême urgence, priez le Dr Branch de venir tout de suite, dit Ran à l'infirmière qui les accueillait.

★

DANS le bas du couloir qui conduisait à la salle des urgences, une porte entrouverte laissait passer un pan de lumière. Ran marcha vers la clarté et entra dans la pièce.

Six hommes étaient assis autour d'une table couverte d'un éparpillement de cartes, de jetons et de verres : Wade, Branch, l'interne Sneed, le pharmacien Dally, l'obstétricien Fossiter et enfin Porter. Tous étaient sans veston et — à l'exception de Wade qui, malgré la chaleur, gardait les manches de sa chemise boutonnées aux poignets — bras nus. Une réflexion incongrue traversa l'esprit de Ran : il n'avait jamais vu Wade autrement, même quand il s'occupait d'un malade.

Porter leva les yeux et vit Ran, suivi de l'impressionnante masse de Tim. Il grimaça un sourire, mais qui manquait de conviction.

— Visite importante, eh, Porter ? Je croyais me souvenir que vous assumiez la garde du dispensaire ce soir ?

— Allez au diable ! grogna le délinquant. Pourquoi n'avez-vous pas décroché votre téléphone comme je vous l'avais dit ?

— Il y a, dans la salle des urgences, un garçon avec un ulcère perforé. (Ran faisait effort pour garder une voix calme.) Si j'avais décroché mon téléphone, ces gens n'auraient pu joindre de médecin avant le matin. Ça ne vous dit rien ?

— Rigoureusement rien, assura Porter. Je n'ai pas demandé à l'Oncle Sam de me mettre ici. S'il n'aime pas la façon dont je fais les choses, il peut aller au diable... et vous avec !...

— Je crois que vous êtes ivre, dit Ran avec mépris. Et c'est une chance pour vous. (Il reporta son attention vers Branch.) J'ai fait une piqûre de morphine au patient. C'est une perforation indubitable.

— Entendu, fit le chirurgien qui continuait de donner les cartes. Il avait appris à accepter sans discussion les diagnostics de Ran.

— Est-ce que vous y allez oui ou non ?

— Une minute. C'est la dernière donne.

Sans le stimulant des boissons qu'il avait prises en compagnie de Tim, sans doute Ran n'aurait-il pas agi. Dans ses dispositions présentes, il n'hésita pas, saisit le bord de la table et, d'une levée soudaine et rapide, bascula le tout, cartes, jetons, verres, cendriers à même le sol, en un chaos irréparable et réconfortant. Une stupeur silencieuse tomba, rompue par Tim qui prit sa voix la plus suave pour dire :

— Par ici, je vous prie, docteur Branch.

Le Dr Branch sortit en trébuchant, blême de fureur, mais trop prudent pour rester sur place. Wade fut le premier à se ressaisir. Sa chemise et son pantalon étaient éclaboussés de ce qui avait été du whisky à l'eau. Il se remit lourdement sur ses pieds et commença :

— Que le diable vous emporte, damné bâtard !

Mais Ran, froid et maître de lui maintenant que l'action était imminente, répondit avec un calme absolu :

— Vous, je vous parlerai dans un instant.

L'officier médical du district s'avança, les mains prêtes à l'attaque, mais ce fut pour trouver la voie barrée devant lui par l'impressionnante masse de l'Irlandais :

— Asseyez-vous donc, docteur Wade, suggéra Tim, aimablement.

Le Dr Wade ne s'assit pas mais recula jusqu'à ce qu'il fût adossé au mur. Ran parla :

— Dally, vous avez modifié une de mes ordonnances.

— C'est un mensonge. Je ne modifie jamais une ordonnance.

— Voici la preuve. (Il leva au bout des doigts l'ordonnance qu'il avait prise dans le classeur de Dally.) Vous voyez le frottement de la gomme, et on lit encore « quinidine » sous le mot « digitale » qui a été substitué par vos soins.

Le pharmacien bafouilla une réponse hâtive et vague :

— Nous étions à court de quinidine. Les deux remèdes sont employés pour le cœur.

— Pas dans le cas de Blount. La digitale a été si près de le tuer qu'il est encore présentement à l'article de la mort. Et s'il meurt, ce petit papier ira devant le jury des assises, comme preuve formelle dans une accusation de meurtre.

— Vous avez vu ça, qu'il irait ? rages le droguiste. Je vous verrai au diable d'abord.

Et il mit toute la vigueur de son corps massif dans un direct du gauche.

★

EN boxeur entraîné qu'il était, Ran aurait pu plonger ou parer un crochet dirigé vers sa tête. Mais ce coup aboutit en plein au creux de l'estomac. Il se plia brusquement en deux et sentit la preuve dangereuse arrachée de ses doigts. Dally, considérant que tel était le moyen le plus simple, le plus immédiat et le plus sûr de s'en débarrasser, fourra le papier dans sa bouche et se prit à mâcher vigoureusement. Il continua sa mastication (mais elle était devenue purement mécanique), alors même que la droite de Tim Brennan eût pris contact avec sa mâchoire.

Ran ne garda de la suite de la bagarre, qu'un souvenir vague. Son estomac lui faisait mal, et l'ensemble de son état ne fut pas amélioré par un coup de bouteille de bière que lui porta le docteur Fossiter, mais qui, bien heureusement, tomba plutôt sur son cou que sur son crâne. Il trébucha contre l'accoucheur et, d'une prise de lutte, l'envoya au sol.

Dally était parvenu à se remettre debout, mais ne manifestait plus aucune velléité combative. Le feuillet quoi qu'il en fût, était à jamais perdu comme preuve. Le dernier acte de ce singulier drame conduisit Ran à douter de ses sens. Brennan

En vue de ses assises nationales à Nantes

Le M. R. P. met l'accent sur sa politique sociale

L'urgence sera demandée pour la loi antitrusts

Par **Georges GARREAU.**

LE M.R.P. vient de tenir à Paris un important Comité National, préface au Congrès National qui aura lieu à Nantes du 18 au 20 mai. En province, de nombreuses assises départementales ont également eu lieu hier dans le même but.

Ces manifestations ont été fort intéressantes, tant par les discours politiques auxquels elles ont donné lieu, notamment de la part de MM. Robert Schuman sur la situation internationale, de M. Georges Bidault sur la tâche du gouvernement, que par les indications données par les militants, notamment par ceux qui, dans le sillage de la C.F.T.C., redoutent la désillusion de la classe ouvrière.

« Il faut donner aux pauvres gens des salaires réels, a répondu M. P.-H. Teitgen, et non du vent. »

Et M. Georges Bidault a déclaré :

« Défions-nous des hommes qui suscitent à dessein des espérances démesurées. Nous n'avons pas voulu que les majorations de salaires soient une nouvelle fois absorbées par des hausses de prix. »

La nécessité de changer le climat social ressortit à de très nombreuses interventions, paraphrasant la déclaration de M. André Colin, secrétaire général du Mouvement :

« L'indépendance nationale et la concorde ne sont assurées que quand la justice sociale est défendue. »

Cette préoccupation explique que le passage essentiel du communiqué final soit le suivant :

« Préoccupé des facilités que la situation présente pourrait offrir à des entreprises de régression sociale, il a demandé au gouvernement de prendre toutes initiatives utiles pour permettre au syndicalisme l'exercice effectif de ses droits avec toute l'autorité indispensable, notamment dans la discussion des conventions collectives. Il lui a également demandé de pratiquer une politique économique et sociale orientée vers le plein emploi et la revalorisation du pouvoir d'achat. Le comité national a renouvelé sa volonté de voir les travailleurs associés à la propriété, à la gestion et aux profits des entreprises. »

Et M. Robert Prigent a expliqué que si, dans les entreprises publiques, le gouvernement a dû limiter les augmentations de salaires, « le dos au mur » à ce qui était possible sans faire appel au budget, il estime que, dans de nombreuses entreprises privées, il sera possible de faire plus sans augmenter les prix, grâce à la participation ouvrière aux bénéfices obtenus par l'amélioration de la productivité.

Sur le plan politique, le M.R.P. s'est prononcé « pour le maintien et le renforcement de la majorité républicaine indispensable au progrès des institutions libres » et M. Robert Prigent a constaté « que les communistes avaient défiguré le mouvement ouvrier ».

Et les violences moscoutaires ont fait gagner du terrain à la cause de la réforme électorale.

Mais, sur ce point, le M.R.P. a gardé un silence prudent. Des négociations sont en cours. Il y a lieu d'en attendre la fin et, d'ailleurs, la thèse du gouvernement est connue : ce problème ne relève pas de son initiative. C'est à l'Assemblée de la prendre.

Seul, M. Lecourt a fait allusion à la loi électorale devant la Fédération lyonnaise.

Après avoir reconnu que c'était un problème d'actualité, il a souligné, non sans raison : « A moins de mettre la charrue devant les bœufs, la solution des questions électorales suppose un protocole préalable de gouvernement ».

En effet, « à quoi servirait-il de tenter d'inventer un mode de scrutin si on ne parvenait pas ensuite à s'unir pour gouverner ? ».

C'est dire l'importance des négociations qui se poursuivent dans la coulisse sur une question qui tient particulièrement au cœur de l'allié radical.

Quand le Congrès du M.R.P. se réunira à Nantes, les discussions sur la réforme électorale seront déjà commencées devant la commission du suffrage universel. Leur issue dépendra de la solution apportée au programme d'union de la majorité, union rendue nécessaire, soit pour les alliances au second tour, soit pour l'établissement de listes communes de concentration, en cas de scrutin unique.

Pour l'immédiat, M. Georges Bidault, dont l'autorité se renforce chaque jour après les divers succès qu'il a remportés, songe à faire voter rapidement la « loi antitrusts ». Un comité interministériel l'étudiera cet après-midi, en vue du débat qui aura lieu mercredi en Conseil des ministres.

La discussion en serait demandée avec procédure d'urgence dès le retour du Parlement des vacances de Pâques.

CA S'EST PASSÉ LE...

27 MARS 1845 :
Naissance de Roentgen « père » des rayons X

On ne saura jamais combien de cancéreux ont été guéris ou prolongés, combien de tuberculeux ont été guéris, combien de millions de malades ont pu être sauvés grâce aux rayons X. Wilhelm Konrad Roentgen, professeur à l'Université impériale de Wurzbourg, ne sut jamais, non plus, pourquoi, un beau soir de mars 1895, il mit sa main entre une ampoule de Crookes et un écran au platino-cyanure de baryum. A son intense surprise, il « vit » tous ses os s'inscrire en noir sur l'écran, tandis que sa main n'avait que de vagues contours. La découverte du savant allemand a eu les conséquences que l'on connaît. En 1901, il reçut le Prix Nobel et Guillaume II le nomma... colonel honoraire de sa garde. Et d'où viennent ces mystérieux rayons ? L'ampoule de Crookes — où règne un vide presque parfait — a deux électrodes. Celle qui émet des électrons (électricité négative) envoie son faisceau non seulement à l'autre électrode, mais (généreusement) dans toute l'ampoule. Et lorsque cette électricité touche le verre ou tout autre substance, on obtient des rayons X.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

14 h. 15, Musée de l'Homme (palais de Chaillot) : « Anatomie et physiologie comparées des races humaines », par le professeur J. Millot.

16 h., 21, rue d'Assas : « Théologie morale », par le R.P. Houyvet.

18 h. 15, collège Arago, 172, boulevard Diderot : « Le syndicat », par M. Jean Lavilliat. 292, rue Saint-Martin : « Technique financière et comptable des entreprises », par M. André Brunet.

18 h. 30, 28, rue Serpente : « Les liaisons coloniales : liaisons internes », par M. J.-M. Sadès. 21, rue d'Assas : « Etude méthodique du milieu : l'enquête par sondage », par M. l'abbé Chaigneau.

19 h. 30, 28, rue Serpente : « Problèmes sociaux d'outre-mer : enseignement », par M. J.-J. Juglas.

20 h. 30, Club du Faubourg-Villiers Cinéma (pl. Lévis) : « La fidélité en politique », par M. Michelet ; « Ce que j'ai vu aux Indes », par le conseiller Le Brun-Kéris ; débat sur « Le Peyolt, la plante qui fait les yeux émerveillés » ; « Radioactivité des aliments », par l'ingénieur Simonetoh ; « 3e réponse au 3e serment du R.P. Riquet », par M. A. Bontemps.

21 h., grande salle Pleyel : « Au Tibet mystérieux » (projections), par le R.P. Detry.

Visites-conférences

10 h. 30 : La peinture caravesge en France, r.-v. Musée du Louvre, porte Barbet de Jouy (Mme Beguin).

14 h. 30 : Corot et les précurseurs de l'impressionnisme, r.-v. Petit Palais (Mlle Hériard-Dubreuil).

Expositions

Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. ; Exposition de l'Albertina de Vienne ; expositions « Péguy » et « Pierre Loti ».

Concerts

Palais de Chaillot, 21 h. : Société des Concerts, direction Carl Schurich (« Missa solemnis », de Beethoven).

Salle Chopin, 21 h. : Charles Holland, ténor ; au piano : Collard.

Cité Universitaire, boulevard Jourdan : concerts de chambre, direction Gubradous. Quintette P. Jamet : Chevalet ; Lancelot (Haendel, Ameller, Le Boucher, Roussel).

Salle Gaveau, 21 h. : Vigerie, pianiste (Korsakoff, Liszt, Grieg et Ravel).

Ventes des « Domaines »

Dépôt du mobilier de l'Etat, 3, rue Rernier-du-Mets, 14 h. : machines à écrire et matériel de bureau.

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. 30 : ferrailles, déchets textiles et divers.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 10, Me Ader : beaux livres modernes illustrés.

LE PROCES BREUILLAC

Nous avons publié, le 12 juin dernier, à propos d'un procès entre le général Breuillac et Mme Breuillac, au sujet de la récupération d'une villa, une information recueillie par notre informateur judiciaire.

Mme Breuillac nous demande de préciser qu'elle n'est pour rien dans la rédaction de cet article. Nous lui en donnons volontiers acte, le collaborateur qui a rédigé ce texte n'ayant jamais rencontré ni Mme Breuillac ni le général Breuillac et ayant été renseigné par nos sources d'informations habituelles.

ELECTION CANTONALE

L'élection pour remplacer le conseiller général du canton de Lavit-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) a donné les résultats suivants (deuxième tour) :

Inscrits, 2.080 ; votants, 1.494.

C. Duchagne (socialiste indépendant), frère du conseiller décédé, 436 voix (ELU) ;

M. Carboue (indépendant de gauche), 431 voix ;

M. Caudelon (S. F. I. O.), 228 voix

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps en général. Ciel temporairement assez nuageux et brumeux le matin. Après-midi ensoleillé. Vents de nord-est à est modérés. Températures diurnes généralement en légère hausse par rapport à celles de la veille.

■ LA POLICE D'HENDAYE arrête quatre jeunes gangsters venus de Paris dans une auto volée et qui s'apprêtaient à cambrioler une villa : Jean Dedouet, 20 ans, Josse, 23 ans, Azoulai, 20 ans et Ricou, 18 ans.

■ M. MONS, RESIDENT GENERAL de France en Tunisie, a quitté Tunis pour Paris à 8 h. 30 (heure locale) par l'avion régulier d'Air France.

V^e ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT chez M. Pierre Chasternunier, 8, rue Lagrange. On ignore le montant du vol.

XI^e ARRONDISSEMENT

EN ARRETANT UNE « RESPECTUEUSE », faubourg du Temple, les agents en civil, Dumas et Perreau, sont attaqués et frappés par une dizaine de Nord-Africains.

XVI^e ARRONDISSEMENT

MALFAITEURS chez Mlle Simonne Fosonnet, 11, rue François Millet. Trois cent mille francs de bijoux disparaissent.

L'APPARTEMENT DE M. TRAN VAN DANG, 31, rue de la Faisanderie, reçoit la visite de cambrioleurs. Soixante mille francs et divers papiers sont volés.

DES CAMBRIOLEURS VISITENT l'appartement de M. Louis Boulet, 6, rue Edouard-Fournier. On ignore le montant du vol.

DEUX NOIRS ET UNE FEMME, qui avaient pris un taxi à 19 heures, faubourg Montmartre, descendent place de l'Etoile et rouent de coups le chauffeur, Henri Minart, 40, rue Durantin.

XVIII^e ARRONDISSEMENT

UNE CUISINIERE A GAZ fait explosion 14, rue Duhesme. Pas de victime, mais dégâts importants.

UN COUP DE FUSIL DE CHASSE est tiré par M. Auguste Bailly, 71 ans, 144, avenue de Saint-Ouen, sur son propriétaire, M. Emile Gauthier, qui n'est pas atteint. M. Bailly est arrêté.

BANLIEUE

AU COURS D'UNE DISCUSSION à leur domicile, 29, rue du Sergent-Bobillot, à Drancy, le Polonais Pierre Kula, 42 ans, frappe sa femme. L'agresseur est arrêté. La blessée est à l'hôpital.

PROVINCE

UN INCENDIE SE DECLARE chez un commerçant en beurre et œufs, 132, boulevard de Pontoise, à Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise). 800.000 francs de dégâts.

DANS UNE CRISE DE DESESPOIR, M. Bouvgue met le feu à sa grange, près de Gourdon, et tente de se suicider.

Tragédie dans la "fosse aux serpents"

LE MEURTRE de sa compagne était devenu une idée fixe pour Mlle LAURENT

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ARRAS, 27 mars.

LE drame épouvantable de l'hôpital psychiatrique de Saint-Venant, au cours duquel Mlle Laurent, quarante-cinq ans, originaire de Tourcoing, a étranglé une cultivatrice de Rely (Pas-de-Calais), Mme Deshesdrues, qui partageait sa cellule, dans le quartier des fous furieux, a soulevé une émotion qui est loin d'être calmée.

Les précautions nécessaires avaient été prises, semble-t-il, car les deux malades étaient munies de la camisole de force. Il faut croire que la maladie avait curieusement agi sur le cerveau de la malheureuse démente, car elle trouva le moyen de se débarrasser de ses entraves pour mettre à exécution son idée fixe qui était de faire mourir celle qu'elle détestait.

On ne sait d'ailleurs pas exactement pourquoi... Elle était jalouse, dit-on.

« Situation grave au pavillon 4 »

Certes, les deux malades étaient réputées dangereuses, mais à la dernière ronde que fit l'infirmière, elles semblaient toutes deux relativement calmes, et rien ne laisait prévoir le drame.

M. Phalempin, préfet du Pas-de-Calais, a envoyé sur place le directeur de la Santé, le docteur Lesaffre, afin de mener une enquête administrative. Actuellement, l'hôpital de Saint-Venant a, à sa disposition, quatre médecins spécialistes, les docteurs Gustave Chabé, Victor Durand, Bouderlique et Masson.

Certes, tout n'est pas parfait dans cet établissement, puisque le directeur administratif, M. Minard, signalait dernièrement, dans un rapport, l'insuffisance du personnel infirmier, et, de son côté, le docteur Bouderlique notait, dans un autre rapport :

« La situation est grave au pavillon 4, où sont placées les malades dangereuses qui demandent une grande surveillance. L'effectif est assez souvent de 110 malades, alors que le maximum prévu est de 80. »

LES FIANCÉS de la Somme

(Suite de la première page.)

Bien vite pourtant surgirent les difficultés. Elles apparurent le jour où René confia à ses parent son intention d'épouser Mireille.

« Pas question, lui répondit-on. N'y compte pas. »

Pourquoi ?

Les parents n'ont pas tout à fait la mentalité de leurs enfants, ils ne voient la vie les choses de la même façon. Ils se figurent bien agir, agir en tout cas dans l'intérêt des petits, pour leur éviter une bêtise, comme ils disent.

Hélas !

Dans le cas présent, la bêtise arriva sous une autre forme.

« Nous allons mourir »

René Sauvage et Mireille Vasseur continuèrent de se voir mais le drame déjà était là qui les enveloppait et les pressait. Mireille allait être mère. Comprenant qu'il n'avait plus rien à espérer auprès des siens, René n'envisagea pas encore de utter. Puiqu'on ne voulait pas d'eux, il ne leur restait plus qu'à disparaître.

Il dut en parler à Mireille et Mireille le sans doute accepta.

Le 8 mars dernier, sans rien dire aux lueurs, ils s'en allèrent. Ils s'en allèrent comme cela jusqu'au bord de l'eau. Là, ils s'arrêtèrent. S'ils se regardèrent, ils se sourirent.

— Nous allons mourir.

— Oui.

— Tu ne regrettes pas ?

— A quoi bon.

Voilà ! Ils ne regrettaient rien. Peut être avalent-ils lu l'un et l'autre dans un journal un histoire, tragique comme la leur, des « amants du lac » qui s'attachèrent avant de se précipiter dans le lac de Beuvin. Quoi qu'il en soit, ils prirent une ceinture et se lièrent pour rester unis jusqu'au bout dans la mort.

Et ce fut la fin.

Il suffit aux deux jeunes gens de se pencher un peu plus au-dessus de l'eau.

Aujourd'hui, on meurt encore d'amour.

ADAM, DETECTIVE PRIVE, EST RELACHE

Interpellé par un gardien de la paix dans un café de la place Cambronne, mardi 21 mars, vers minuit, à la demande du propriétaire de l'établissement, M. Jean-Jacques Adam, 31 ans, 16, rue Thiébaud, détective privé, était conduit au commissariat du quartier Necker aux fins de vérification d'identité.

Après avoir été entendu le lendemain par l'officier de police, M. Adam a été relâché, ayant pu prouver qu'on n'avait rien à lui reprocher.

DEUX DELATEURS devant la justice militaire

Cornavin cynique, invite le président à «se mettre à sa place»

LE tribunal militaire jugeait ce matin deux Français, poursuivis pour intelligences avec l'ennemi. L'un d'eux, Henri Brisson, ancien gardien de la paix, nie énergiquement.

Il déclare être tout juste coupable de marché noir et il affirme que s'il est allé en Allemagne, à la fin de l'occupation, c'est parce qu'il avait été lui-même arrêté par les Allemands.

Malheureusement, il y a contre lui non seulement les déclarations de sa logeuse, mais aussi celles de l'Allemand Placke, une vieille connaissance.

L'autre accusé, René Cornavin, semble infiniment plus compromis. Tandis que Brisson, qui, avec son visage coloré et des traits réguliers, devait être un gardien de la paix fort décoratif, Cornavin est un petit bonhomme maigre, étroit d'épaules, avec un visage blême.

Il ne nie pas comme Brisson.

Prisonnier libéré au début de l'occupation, employé à la Société du Canal de Suez, il avait, en 1943, été arrêté pour escroquerie et il affirme qu'il ne consentit à travailler pour les Allemands que pour se sauver.

— Mettez-vous à ma place, monsieur le Président !

— A votre place ! rugit le président. A votre place !... Vous êtes responsable de la mort de trois excellents Français et de plusieurs déportations. Et vous êtes ici, bien vivant.

Le docteur Grappin, le lieutenant de réserve Blanc et M. Stein, les trois victimes, faisaient, avec l'accusé, passer en Espagne des parachutistes alliés et des israélites.

Le sauvetage d'un officier canadien, M. Haines, tombé en parachute dans le nord de la France au cours d'une mission, cache par M. Stein aux environs de Paris et confié par le docteur Grappin à Cornavin, qui, contre 60.000 francs, se faisait fort de lui faire passer la frontière espagnole, provoqua l'arrestation de tous ceux qui s'occupaient de la « filière ».

Cornavin, n'ayant pas accompli sa mission jusqu'au bout, ne reçut que 30.000 francs, le reste de la somme ayant été donné au passeur. Et Cornavin, furieux, se vengea en dénonçant les patriotes.

Il le nie, évidemment.

LE COLUMBARIUM VA ETRE REMIS A NEUF
Coût : 25 millions

Le columbarium du Père-Lachaise va être incessamment remis à neuf. Le programme des travaux, qui représentent pour la Ville de Paris une dépense de 25 millions, comprend notamment la réparation des orgues et de l'ascenseur, le remplacement de l'ancien catafalque par un nouveau et l'installation du chauffage central dans la salle des familles.

Le Président de la Caisse Centrale d'Allocations Familiales de la Région Parisienne, dément de la façon la plus catégorique les informations selon lesquelles des grévistes auraient molesté des mères de famille qui réclamaient leurs allocations à la Caisse.

Si des altercations, d'ailleurs insignifiantes, se sont produites dans la rue, il appartient à la police et non pas à la direction de la Caisse d'y mettre bon ordre.

Il est d'autre part inexact que les locaux soient occupés par qui que ce soit.

En ce qui concerne la liberté du travail, celle-ci a été assurée sans le moindre incident depuis le début de la grève, mais le personnel qui travaille est en nombre insuffisant pour que le public puisse être reçu.

Dès que les services de la Caisse seront en mesure de fonctionner normalement, les allocataires en seront avisés par radio et par voie de presse.

AU PRINTEMPS

Sur présentation de cette annonce une RÉDUCTION de 500 F sera accordée sur tout achat d'un Costume ou Pardessus "Brummell" effectué le matin de 9 h. 15 à 13 h.

Ce Bon est valable du Mardi 28 Mars au Samedi 1er Avril inclus

E

Pour la Ville ou le Sport COSTUMES ET PARDESSUS depuis 10.900 F

Mieux que la Confection Moins cher que sur mesure

LE VÊTEMENT "Brummell"

Habille les Hommes les plus difficiles

AU GALA DE L'UNION DES ARTISTES

DES MANNEQUINS DE LA HAUTE COUTURE ONT PRESENTE DE SOMPTUEUSES CARROSSERIES

LE grand « GALA D'ELEGANCE » au SALON DE L'AUTOMOBILE organisé par **NITROLAC**, a permis d'admirer à la fois les réalisations de la haute couture parisienne et de la carrosserie de luxe. Pour la première fois, au **GALA DE L'UNION DES ARTISTES**, la nuit la plus parisienne de Paris, des mannequins, ambassadrices de la haute couture, parés des magnifiques créations de **BALMAIN, Jean DESSES, Jacques FATH, Robert PIQUET, LANVIN** et **Maggy ROUFF** ont présenté les carrosseries de haut luxe signées **CHAPRON, FRANAY, FIGONI** et **FALASHI, GUILLORE, POURTOUT** et **SACUTCHIK.**

M. FRANAY, président de la Carrosserie de luxe, a bien voulu apporter son concours à cette manifestation organisée par **NITROLAC** dont les émaux resplendissaient sur les somptueuses carrosseries, réalisant ainsi, avec les magnifiques coloris des créations de la haute couture, une « Féerie des couleurs », titre de cette présentation, que le public des grandes premières a pu admirer au cours du **GALA DE L'UNION DES ARTISTES**, manifestations de charité qui depuis tant d'années vient en aide, grâce aux magnifiques efforts de nos grands comédiens, aux œuvres de cette corporation.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

Demain à l'heure H à Vaux-le-Pénil

LA POPULATION ATTENDRA DANS LES CAVES L'EXPLOSION D'UNE BOMBE ALLEMANDE DE 1.200 KILOS

LA population de Vaux-le-Pénil et du quartier nord de Melun attend patiemment l'explosion de la fameuse bombe de 1.200 kilos, découverte il y a quelques jours, par les services du Génie, dans un champ situé près du chemin du cimetière, à environ cent cinquante mètres des premières maisons de Vaux-le-Pénil.

Il s'agit d'une bombe lancée le 26 août 1944, par l'aviation allemande, au cours du terrible raid de représailles effectué sur la ville de Melun, peu après l'évacuation des troupes de la Wehrmacht.

On sait que seule la présence d'une puissante D.C.A. américaine avait empêché les Allemands de lancer les grosses bombes explosives qu'ils destinaient à la ville, par ailleurs arrosée de nombreuses bombes incendiaires.

Cet engin a déjà été partiellement dégagé par les services compétents qui ont aménagé un vaste entonnoir destiné à réduire la déflagration si la bombe explose. Tous les jours, on graisse soigneusement la fusée de la bombe avant de procéder, demain matin mardi, de 9 h. 30 à 10 heures, à son désamorçage.

On sait que seule la présence d'un piège dans l'amorce ou d'un mécanisme d'horlogerie dans la bombe rend possible, sinon probable, l'explosion de celle-ci.

Une population aguerrie

La population de Vaux-le-Pénil a un peu l'habitude des explosions : on se rappelle qu'en 1944, elle a assisté aux déflagrations causées par les explosions successives d'un stock de V. 1 à quelques centaines de mètres du bourg.

Aussi les habitants n'ont-ils aucune peur, tout en reconnaissant qu'ils prendront les précautions nécessaires.

« Nous avons lu, disent-ils, les affiches — collées à la mairie et un peu partout dans le pays — nous indiquant avec beaucoup de précautions ce que nous devons faire. Soyez tranquille, nous tenons trop à nos carreaux pour laisser nos portes et fenêtres fermées... »

La municipalité de Melun a décidé de faire sonner longuement les sirènes si les travaux de désamorçage s'effectuent sans explosion ; cela pour éviter que la population des zones menacées ne reste trop longtemps fenêtres ouvertes, attendant dans les caves.

Au commissariat, on indique qu'on se montrera très strict sur l'application des mesures de sécurité, détournant toute circulation de la zone menacée.

Il est à noter que deux maisons se trouvent à environ cent vingt mètres du point de chute de la bombe et sont particulièrement menacées. Leurs habitants gardent cependant leur bonne humeur.

« On les reconstruira, en tout cas, disent-ils. »

Demain, à 10 heures, la ville saura si, oui ou non, tout danger est passé.

UN ANCIEN INFIRMIER QUI EMPOISONNAT SES CREANCIERS est arrêté en Sarre

SARREBRUCK, 27 mars. — La gendarmerie française à Trèves a arrêté un ancien infirmier de l'hôpital Sainte-Marie de Forbach, nommé Weber, qui, jusqu'en août 1949, avait réussi à se procurer des sommes d'argent considérables chez ses patients et qui, par la suite, pour éviter le remboursement de l'argent, avait tenté d'éliminer ses créanciers en leur faisant absorber du poison.

Weber avait quitté Sarrabruck, après que ses victimes eurent recouvré la santé à la suite d'interventions chirurgicales.

La Commission va mettre au point demain son "réquisitoire" contre les généraux MAST et REVERS

LA commission d'enquête siège demain pour examiner le rapport de M. Duveau. Ce rapport détermine les conditions dans lesquelles l'instruction de la justice militaire — close par décision de M. Ramadier — pourrait être reprise.

Neuf commissaires (sur douze) estiment, avec M. Duveau, que les généraux Revers et Mast, ainsi que le lieutenant-colonel Bravelet ont commis des fautes. Mais c'est sur la qualification de ces fautes que certains commissaires ne sont pas d'accord avec M. Duveau. D'où la nécessité de la séance de demain matin durant laquelle on discutera de certains passages du rapport Duveau.

L'enrichissement du général Mast, les relations de Peyré avec Revers et Bravelet feront l'objet de discussions. Quand les termes de ce réquisitoire, supplétif seront arrêtés, il sera transmis à M. Pleven, ministre de la Défense nationale. Ce dernier examinera les conclusions de la commission et — si elles sont fondées en droit — pourra ordonner la reprise de l'instruction.

D'autre part, des procès en diffamation viennent d'être engagés à la suite des dépositions de certains témoins.

C'est ainsi que M. Paul Auriol et le général Grassin poursuivent MM. Pia et Bodin, de la rédaction de « Carrefour », et que ces derniers poursuivent, avec M. Garas — également de « Carrefour » — le « Figaro » et le « Populaire » en diffamation.

LARGE DÉTENTE SUR LE FRONT DES GRÈVES

... mais les dockers débrayent aujourd'hui

LARGE détente sur le plan social. Dans l'électricité et le gaz, le travail a repris dans l'ensemble des centrales et usines et de nouvelles rentrées sont enregistrées dans les industries de la métallurgie et du bâtiment qui fournissent, on le sait, les plus forts contingents de grévistes.

Par ailleurs, les conflits secondaires, ceux qui intéressaient les services publics de la région parisienne (nettoiement, égouts, cimetières, pompes funèbres), etc...) ont pris fin ce matin, à la suite de diverses propositions du préfet de la Seine.

La grève de la Sécurité sociale est aussi en voie de règlement à la suite de nouveaux pourparlers.

Dans les industries chimiques et le textile, le mouvement conserve toujours une certaine ampleur dans les départements.

...Mais les dockers débrayent

Comme on le sait, la Fédération C.G.T. a donné aux 35.000 dockers l'ordre de cesser le travail aujourd'hui, pour protester contre les arrestations de militants, opérées à Marseille, à la suite d'une manifestation, et montrer la volonté des ouvriers des ports de s'opposer au déchargement de nouveaux transports de matériel américain.

A Bordeaux, l'ordre de grève a été suivi. Sur un effectif de 865 dockers, on n'en comptait que 118 au travail. Les opérations de manutention n'ont pu être effectuées qu'à bord de quatre bateaux, sur les dix-sept amarrés dans le port. La grève est également quasi totale au Havre, à La Rochelle et à Dunkerque.

Une journée de chômage forcé dans les mines

La direction des Charbonnages de France a décidé un arrêt du travail aujourd'hui, dans les principaux bassins miniers, en raison de l'importance des stocks qui s'accumulent sur les carreaux des fosses.

La Fédération des mineurs C.G.T. élève une protestation contre le chômage imposé aux ouvriers et réclame pour ceux-ci une indemnité égale aux trois quarts du salaire journalier.

La Fédération demande également le retour à la semaine de 38 h. 40 pour les travailleurs du fond et de 40 heures pour les travailleurs de la surface, sans réduction de salaires.

Grève générale demain dans le bassin de Vimeux

AMIENS, 27 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Dans la région industrielle de Vimeux, dans la Somme, la tension s'accroit entre grévistes et représentants du patronat qui restent sur leurs positions respectives en ce qui concerne la revalorisation horaire des salaires.

Le comité d'entente intersyndical a donné l'ordre de grève générale

Devant les assises de la Seine

QUATRE P.P.F. qui voulaient «épurer» leur parti répondent de 3 meurtres

QUATUOR hétéroclite : le visage fin, presque aigu d'Yves Doutun, ancien journaliste, la tête brutale de l'ingénieur chimiste Beugras, avec ses yeux durs et sa bouche mince ; l'aspect de brute de Morin, boucher en rupture d'étal, l'air d'ancien colonial de Peresses. Les deux premiers sont les chefs, les deux autres les hommes de main.

Deux complices manquent, l'officier de réserve Panzani et son homme de main Michaut.

Après avoir été condamnés il y a deux ans par la cour de justice de la Seine à des peines de travaux forcés, les quatre accusés risquent aujourd'hui la peine de mort devant la cour d'assises de la Seine pour avoir commis ou fait commettre trois assassinats à la fin de l'occupation : ce qui du chiffonnier Bideau et celui de deux membres du P.P.F., Decis et Duroc.

Le président, M. Lesser, interroge Beugras sur son passé politique. L'ancien ingénieur explique comment, malgré son désir de ne jamais s'occuper de politique, il y fut amené par sentiment anticommuniste. Attaché à une société de produits chimiques ayant ses laboratoires à Péage-du-Roussillon, Beugras entra en conflit avec la propagande communiste dès 1936 et, au début de l'armistice, après avoir été libéré de ses fonctions militaires, il donna son adhésion à la politique de collaboration le jour où la guerre germano-russe éclata.

— Ce jour-là, j'ai compris que la guerre prenait son sens antibolchévique.

Membre influent du P.P.F. depuis ses débuts, Beugras était devenu le lieutenant et l'ami de Doriot.

MAURICE NAU EST MORT

Notre confrère Maurice Nau, ancien collaborateur de « Paris-presse », rédacteur en chef de « Aux écoutes », est décédé après une douloureuse maladie.

Ancien collaborateur de Clemenceau, il avait été de l'équipe de l' « Aurore », puis de l' « Homme enchaîné ». Syndic de la presse parlementaire, son grand bon sens, sa courtoisie lui valurent, dans les milieux politiques, la plus vive estime de ses confrères.

Nos condoléances à sa famille, durement éprouvée pendant l'occupation.

BISCUITS LEFEVRE UTILE NANTES

LU

Votre marque préférée dans sa même qualité d'avant guerre

SPIC

AVIS AUX FABRICANTS DE VETEMENTS

Spécialiste travail à façon se tient à v. disposition pour confectionner cost. enf., pant. hom. et bleus travail à prix inférieurs à votre prix de revient, types sur demande. Ecr. « Paris-presse », n° 42.

PASSEZ VOTRE WEEK-END de Pâques EN ANGLETERRE

Bonne idée ! Et très réalisable car Air France a fait un gros effort pour vous faciliter ce voyage

PARIS LONDRES

90 MINUTES DE VOL 40 SERVICES SPÉCIAUX

20 aller les 6 et 7 Avril

20 retour les 11 et 12 Avril

presque tous "off peak" c'est à dire au tarif de

9.800 F.

aller et retour repas compris

Service normal 12.120 f. par le DC 4 de 13 h. déjeuner à bord comp.

A partir du 16 Avril 8 services réguliers par jour dans les deux sens

AIR FRANCE

119, CH.-ÉLYSÉES, BAL. 50-29 - 2, R. SCRIBE OPÉ. 41-09 ET Tous AGces DE VOY. VENTE P. TÉL. BAL. 50-29 D° 7 A 22 h.

..:notre Carnet.

L'exposition des 400 dessins exécutés par EDY LEGRAND pour la Bible est prolongée jusqu'au 12 avril. Galerie Beaux Arts, 140, faubourg Saint-Honoré.

C'est le 1er juin que sera fait à la salle des fêtes de la rue Cadet le tirage de la Grande Tombola au profit des œuvres sociales de la Société Mutualiste du personnel de l'Enregistrement. Plus de 2.000 lots seront mis en loterie. Billets en vente dans les bureaux de l'Enregistrement et des Hypothèques de la Seine, où les résultats seront affichés.

RÊVES du coeur

André Claveau vous répond

32 PAGES 20 F

Si vous l'endossez, vous le gardez !

Un beau vêtement Rollux, fini, préparé à vos mesures, vous habille à la perfection

Vous aimez la silhouette jeune, dynamique, moderne ? C'est Rollux qu'il vous faut, car Rollux est au « point 1950 ». La coupe d'un vêtement Rollux ne peut se comparer à aucune autre ; elle est parfaitement adaptée à votre personnalité car 18 tailles et 6 conformations sont mises à votre disposition. Vous choisissez, vous essayez, vous emportez.

Vous serez enthousiasmé

Le costume Rollux 1950 correspond exactement à la mode actuelle ; jugez plutôt. Devant : Revers longs donnant une silhouette élancée. Poitrine naturellement galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille esquissée, 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vaste ; grande aisance dans tous les mouvements. Et les prix demandés sont tout aussi satisfaisants puisque, à partir de 10.900 fr. vous pouvez vous offrir un très beau costume Rollux.

Venez vite le choisir, vous en serez ravi. Actuellement exposition des tout derniers modèles 1950 chez Rolls, au Palais-Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

Payez vos vêtements A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 OU 10 mens.tés depuis 1000 F par mois 500 valeurs à choix Coupe de 1er ordre

ST MARTIN TAILLEUR 14 B^d St MARTIN

HAUSSMANN TAILLEUR 1 B^d HAUSSMANN

2 essayages Vêtements à tous prix. Ouvert toute les journée sauf dimanche

LA GRANDE MAISON DE BLANC PARIS PLACE DE L'OPÉRA

"Pour les beaux jours"

MARDI 28 MARS JOURNÉE SPÉCIALE DE

BLOUSES

25 SÉRIES LINGERIE - CHEMISIERS de 1.500 à 5.900 f. PRIX HORS COURS

UNE BLOUSE DE LA GRANDE MAISON DE BLANC EST UN BREVET D'ELEGANCE

ÇA FAIT DU BRUIT DANS LANDERNAU

Ce n'est pas seulement en Bretagne mais dans toute la France que la population, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, s'arrachent TAM-TAM, le digest noir qui captive les foules. Chaque mois, lisez TAM-TAM.

LOTERIE NATIONALE

Tranche spéciale de Pâques

Tirage le 5 Avril

PRÈS D'UN MILLIARD DE FRANCS DE LOTS dont

2 GROS LOTS DE 50 MILLIONS de Frs

Plus d'un souscripteur sur trois recevra un lot

« Malborough s'en va-t-en guerre », de Marcel Achard. De gauche à droite : J.-L. Barrault, Simone Valère, Jacques Dacqmine, Madeleine Renaud et Jean Desailly

Feydeau et Marcel Achard gagnent la bataille de Marigny

par Max FAVALELLI

DECIDEMENT, nous ne sommes point prêts de solder la gratitude dont nous sommes les débiteurs au grand livre de la Compagnie Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud.

Alors que les scènes officielles ont baissé leur rideau de fer et sont désertes depuis de longs jours, Jean-Louis Barrault, à la veille de partir en tournée, présente son troisième spectacle important de la saison.

Et, en inscrivant à la même affiche Georges Feydeau et Marcel Achard, il a choisi deux produits d'exportation qui donneront à nos amis de l'étranger deux échantillons parfaits de l'esprit français lorsqu'il atteint, d'une part, les extrêmes limites de la bouffonnerie et lorsque, d'autre part, il se nuance de la poésie la plus finement irisée.

« On purge bébé » : une admirable machine de rire

On sait quel chef-d'œuvre comique est *On purge bébé*. Quelques rares atrabilaires se sont offusqués de sa verve débridée. La présence d'un pot de chambre sur la scène ne peut inciter à la rétention que les pisse-froid. Le vrai est qu'il est impossible de résister à cette « machine » dont le mécanisme est aussi implacable que celui de la tragédie la mieux nouée par le destin. Je n'ai jamais entendu une salle rire d'un rire aussi large, aussi sain. Vive le vaudeville où M. François Mauriac a pleuré... d'hilarité !

Il n'est point commode de jouer Feydeau. Il y faut une totale sincérité et un mouvement aussi précis que la plus précieuse des horlogeries. A Marigny, on détient la règle du jeu. La bedaine épanouie, la barbichette de lichen, la bonhomie stupide de M. André Brunot sont aussi réjouissantes que la fatuité en redingote, les yeux frits, les ronds de bras de M. Pierre Bertin. Mais que dire de Mme Madeleine Renaud, auréolée de bigoudis, les bras en accordéon, vestale domestique qui porte, avec son seau de toilette, les attributs d'un foyer dont elle entretient les braises en soufflant la discorde avec la mauvaise foi des bonnes ménagères. Elle est irrésistible et aurait ravi le crayon d'Abel Faivre.

« Malborought » est-il un cirque, une pantomime ou un ballet ?

Malborough s'en va-t-en guerre et nous revient après une absence de plus de vingt-cinq ans. Si le célèbre général est défait, la pièce de Marcel Achard a vaincu les injures du temps. L'on y retrouve, quasi intact, cet humour poétique qui marque dans l'orbe d'Achard la période « lunaire ». Les grâces enrubannées de Musset et l'ironie narquoise de Laforgue. « Voulez-vous jouer avec moâ à la petite guerre » nous demande l'auteur. Et de nous entraîner sur un champ de bataille qui sent la poudre de riz. Les amoureux offrent leur cœur en dentelles aux traits mouchetés de Cupidon. Leçon d'amour dans un parc d'artillerie. Tout cela est léger, ravissant. Et, à travers les guipures de ce badinage, on devine le sourire en coin de Marcel Achard et son regard malicieux derrière les grosses lunettes de M. Crockson.

Achard a su vaincre les injures du temps

Dans d'exquis décors de M. Jean-Denis Malclès, M. Jean-Louis Barrault fait danser les personnages sur une musique alerte de M. Georges Auric. Cirque, pantomime, ballet. Il y a tout cela dans une mise en scène qui pétille ainsi que du champagne. Après avoir effacé les couleurs caricaturales de Feydeau, Madeleine Renaud prête son doux visage aux pastels de Fragonard et nous avons tous pour elle les yeux du page Howard que Jean Desailly campe dans un commando à destination de Cythère. M. Jacques Dacqmine, piteux stratège, a droit à une citation à l'ordre de l'armée des bons comédiens. Il partagera cette distinction avec la troupe toute entière. En réservant une mention spéciale à Mlle Simone Valère qui, à défaut de ruban, méritera nos faveurs.

RENE DARY SERA PRODUCTEUR (ET VEDETTE) AU CANADA

« Son Copain » sera le deuxième film franco-canadien qui sera réalisé à Québec.

C'est une production René Dary. L'acteur français, qui a signé au début de la semaine à Montréal, en partagera la vedette avec Patricia Roc.

Les acteurs seront Canadiens et l'action se déroulera au Canada français.

Monique HAAS *PIANISTE incomparable*

La soirée avait bien commencé. Au lieu de la « cathédrale » palais de Chaillot ou du « cercueil » salle Pleyel, c'est dans la douillette salle Gaveau que le concert, un récital de piano, avait lieu. Le programme : « Gavotte variée » de Rameau, « Partita en ut mineur » de Bach, « Sonate opus 30 » de Beethoven, « Ricercari » de Mihallovici et « Pour le piano » de Debussy, était à la fois varié, savamment dosé et surtout sorti de la banalité quotidienne. Bon point pour la pianiste, Monique Haas, qui avait su le composer avec ce bon goût.

Un jeu masculin

Le « Rameau », joué dans un excellent style claveciniste, nous avait ravi. Le « Bach » avait teinté ce sentiment d'admiration, mais après la sonate de Beethoven, nous étions totalement conquis. Ce chef-d'œuvre où le pathétique se mêle à la plus tendre mélancolie, Monique Haas sut le faire vivre en grande artiste grâce à un jeu extrêmement complet : puissance masculine, technique sans défaut, musicalité raffinée et séduisante sonorité.

Et puis ce fut « Ricercari » de Marcel Mihallovici. Ces auteur est un heureux homme. Il ne pouvait rêver meilleure interprète que cette charmante femme. Avec fougue, elle défendit cette œuvre qui ne manque d'ailleurs pas de souffle ni de couleur. Elle sut tirer le meilleur parti des trouvailles rythmiques de l'auteur, faire tonner cette musique ni atonale ni polytonale mais plutôt de tonalité indéterminée, et mettre en valeur d'originaux enchaînements d'accords. Enfin elle sut faire passer sans mal les parties moins heureuses où Mihallovici singeait les maîtres du XVIIIe en croyant écrire du nouveau sur des formes antiques (à la manière d'André Chénier).

Parfaite dans tous les genres

Enfin l'interprétation de « Pour le piano » de Debussy permit à Monique Haas de terminer son récital en apothéose. La « sarabande » restera un de mes plus beaux souvenirs d'habitué des concerts.

Louis BAUDOUIN.

PREMIERS PAS SUR LES TRETEAUX

NOTRE confrère « Opéra » patronne un théâtre d'essai qui offre une première chance à de jeunes acteurs.

LE « GOSSE DE SEVILLE » A DANSE place de la Concorde

Rosario et Antonio, danseurs espagnols, qui débutent, ce soir, sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt, sont arrivés à Paris, hier, en fin de journée et, aussitôt, sans perdre de temps, le jeune Antonio a voulu répéter. Comme tous les studios de danse sont fermés le dimanche, il a exécuté ses zapateados sur l'une des fontaines de la place de la Concorde. Rosario et Antonio ont 43 ans à eux deux. On les appelle « les gosses de Séville ».

LES DEUX-ANES INAUGURENT LA CROISADE DE L'AMABILITÉ

par Robert ROCCA

LES lecteurs de **Paris-presse-l'intransigeant** sont trop bien informés en toutes choses pour ignorer qu'une grande croisade de l'amabilité va être organisée dans toute la France.

A cette occasion, le Théâtre des Deux-Anes a décidé de renouveler son affiche et son programme. Drôle d'idée, direz-vous, que de présenter un spectacle satirique, irrévérencieux juste au moment où l'on demande aux gens de se montrer plus aimables, plus courtois.

Mais n'est-ce pas précisément faire preuve d'amabilité que d'offrir à ses contemporains l'occasion d'oublier les ennuis des temps en écoutant une revue et des chansons où les grands du jour sont maltraités, moqués et les événements rendus à leur véritable importance ?

Avec Pierre Gilbert, mon ami et mon collaborateur, nous avons trouvé l'idée de ce renouvellement particulièrement opportune et pour tout dire excellente. D'autant plus excellente que le directeur des Deux-Anes, Henri Alibert, décidément bien inspiré, nous a demandé d'écrire la nouvelle revue.

Avec Pierre Gilbert, nous nous sommes mis à la tâche, pleins d'ardeur et de bonne humeur. Depuis trois semaines déjà, sous la direction de René Dupuy, le metteur en scène, de Gaston Claret, le compositeur « maison », et de Harry Wills, le maître de ballet, une sympathique équipe de comédiens répète notre nouvelle revue. Elle s'appellera « Coca-l'Ane ». C'est assez dire que l'actualité sous toutes formes y sera évoquée, triturée, chansonnée.

« Coca-l'Ane » sera jouée par Mlles Suzy Leroy, Huguette Bossant, Annie Dauvray, Jany Franchet et MM. Jean Daurand, André Berki, Pierre Still, Saint-Sernin, Marcel Lucas, Jean Poiret et Pierre Gilbert lui-même.

Gaston Claret a composé des musiques pimpantes et Landrin des décors qui vont avec.

Le secret d'un nouveau spectacle doit être gardé jalousement. Pourtant sans rien trahir je puis vous révéler déjà que dans notre revue vous verrez un cambriolage, un ascenseur, un Indien-Sioux, un condamné à mort, un ballet, sept présidents de la République et une explosion.

A l'occasion de « Coca-l'Ane », Marcel Lucas, ancien champion de boxe remettra les gants.

« Coca-l'Ane » occupera toute la deuxième partie du spectacle, la première partie étant, selon l'usage, réservée aux chansons nouvelles de Léo Campion, Pierre Gilbert, Robert Rocca, et Gabriello.

Le célèbre compositeur Henri Betti se joindra à eux et à nous en présentant pour la première fois à Montmartre, un numéro inédit dont je ne peux guère vous parler pour la raison que Betti n'a rien voulu m'en dire.

La première représentation aura lieu le 31 mars.

Le lendemain, ça risquait de ne pas faire assez sérieux.

A LA VIE PARISIENNE Le printemps est toujours en mars

LA « Vie parisienne » ouvre sa porte et c'est vraiment la plus belle hôtesse de Paris qui vient vous accueillir : Colette Mars, belle et longue, dan sune robe couleur de jonquille qui laisse ses épaules nues.

Dans ce studio féminin, aux draperies épinglées où sont cousus des tableaux faits d'étoffes et de pierreries, elle dirige tout de sa main blanche et donne le signal d'une petite fête qui va prendre une grande signification puisque nous aurons bientôt le sentiment, lorsque Lyslane Rey montera sur l'estrade, qu'une fantaisiste capable de mouvementer le music-hall te l'opérette à grand spectacle atteint, dans un tour de chant, dotée de mille dons, d'un tempérament d'artiste aussi chargé d'électricité que l'orage lui-même, au comique des plus grands amuseurs de la grande époque.

Lyslane Rey, pleine de vie, de pétillement, de mines, de gestes justes et d'humour, fait rire et enchante tout à la fois. Tout lui sert pour cet objet : sa chevelure blonde qu'elle ébouriffe, ses yeux pleins d'éclairs et d'azur, ce corps fin et dansant et ses qualités connues de comédienne !

Jean BARREYRE.

A la Gaîté-Montparnasse "Le bourreau s'impatiente"

JE ne doute pas qu'une foi très vivace et un désir évident de bien faire n'animent la troupe que Roger Blin et Christine Tsingos ont groupée autour d'eux à la Gaîté-Montparnasse.

Je suis moins certain que le choix qui a présidé à l'établissement de leur actuel programme, exerce un attrait suffisant auprès du public pour assurer à leur entreprise une exploitation florissante.

Bien sûr, le nom de M. Jean Cocteau figure à l'affiche. Mais *L'Epouse injustement soupçonnée*, sorte d'apologue oriental écrit il y a près de trente ans, est une toute petite chose et qui ne vaut que par quelques heureuses trouvailles de mise en scène et l'emploi d'accessoires empruntés aux magasins de *La Rose rouge* ou de la connaissance Grenier-Hussenot. Cela n'est pas déplaisant, mais ne dépasse guère le cadre du cabaret.

La légèreté est absente de ce spectacle

Plût au ciel que M. Jean Silvant ait fait preuve de la même légèreté ! Ressuscitant le drame philosophique allemand qui fut si fort à la mode aux environs de 1920, M. Jean Silvant fait se mouvoir un assassin condamné à mort — ou plutôt son subconscient — au milieu d'un univers familier peuplé de symboles et utilisant le procédé le plus antiscénique qui soit — à savoir le monologue — passe en revue tous les grands thèmes qui hantent l'humanité : la justice, l'amour Dieu, etc. Et j'en oublie.

Accoudé au parapet — ou au garde-fou — je regardais s'écouler la pièce de M. Jean Silvant à la façon d'un fleuve limoneux et ce torrent verbeux agissait sur moi ainsi que les eaux du Léthé. Peut-être ai-je la tête trop cartésienne, mais je ne suis pas très sûr d'avoir perçu à jour les évidences du *Bourreau s'impatiente*.

Animés par Roger Blin et Sacha Pitoeff, une vingtaine de jeunes comédiens déploient une bonne volonté bien sympathique. Possèdent en outre un métier bien assuré : M. Jacques Dufilho, M. Pierre Latour, Mlle Arlette Ducas et Mme Alice Reichen.

M. F.

DEUX FILMS D'ART

« Les Amis de l'art » organisent, au Cluny-Palace, 71, bd Saint-Germain, le mercredi 29 mars, à 18 heures 15, une séance de films d'art. Au programme : le « Rubens », de Haessaerts et Storck, le « Memling » et le « Van Eyck », de Carvin, que l'on peut considérer comme les deux meilleurs films qui aient été consacrés à la peinture ancienne.

"On ne triche pas avec la vie..." *...mais avec les spectateurs !*

ON ne triche pas avec la vie n'a pas empêché son réalisateur, M. Paul Vandenberghe, de tricher avec notre bonne volonté.

Ses lauriers de dramaturge nous avaient rendus optimistes. Hélas ! il ne récoltera pas de nouveaux lauriers le long de la nouvelle route qu'il s'est imaginé pouvoir suivre.

« On ne triche pas avec la vie » nous raconte les transes d'une doctoresse-au-grand-cœur dans un village où l'on ne croit pas à Esculape. Elle ouvre un cabinet, puis un dispensaire. Pas la moindre clientèle à l'horizon. Tout le monde est contre elle parce qu'elle est jolie, parce qu'elle est doctoresse, parce qu'on croit à la puissance de la rebouteuse locale. Les grandes bourgeoises de l'endroit sont en plein accord avec les paysans. Qu'on chasse vivement cette doctoresse-qui-ignore-l'art-de-raccommoder-les-chaussettes. Par bonheur, le clochard du pays vient frapper à sa porte pour délivrer sa femme. L'accouchement se passe bien. Et, d'un seul coup, d'un seul, tout le village crie « Vive la doctoresse ! » Son antichambre se désemplit pas. On ne sait plus où caser les nouveaux bébés qui arrivent au dispensaire. Contre les bourgeois moraux, le clochard immoral a sauvé la situation. Le film ne s'arrête pas pour autant. De nouveaux incidents surviennent, des épreuves ultimes. La jolie dame de l'Art les surmontera toutes. Ensuite, elle épousera le maire de la commune et elle deviendra ainsi la dame numéro 1 après avoir risqué de fort peu un lynchage à l'américaine. Le droit a triomphé pourtant. Hélas ! Il a été le seul. L'art de M. Vendenberghe n'a pas suivi son char. Il est resté sur la ligne de départ. Il s'est pris les jambes dans la pauvreté et la platitude. Tant pis pour lui, pour nous et aussi pour Madeleine Robinson qui fait croire qu'elle croit à son rôle avec sa conviction habituelle. Dieu merci, nous nous serions fort bien passés de ce film pour être convaincu de son beau talent.

Pierre BERGER.

CASINO MONTPARNASSE T. l. s. à 20 h. 45
Elyane CELIS et CHAMPI
jouent la plus gaie des opérettes
MIROIR AUX ALOUETTES
av. Cl. TAMBOUR, J. RUBERY
G. JONEY, BAZIN, F. DALLY

Toute la ville en parle du succès des PETERS SISTERS aux Folies-Bergère

THEATRE DE L'EMPIRE
41, Avenue de Wagram :
AUJOURD'HUI LUNDI MATINEE
« LA BELLE DE CADIX »
avec Luis Mariano

Après Demain les Enfants Terribles JEAN COCTEAU

EUROPEEN — Aujourd'hui à 14 h. 45 ROGER NICOLAS et tous les créateurs dans « BARATIN » — 2e ANNEE DE TRIOMPHAL SUCCES.

Catherine TOTH et André REYBAZ dans « SIRE HALEWYN », la nouvelle pièce de Ghelderode qui remporte un vif succès aux NOCTAMBULES.

L'enthousiasme de la presse pour le « Festival International de Variétés » à l'A. B. C. n'a d'égal que celui des spectateurs.
10 DERNIERS JOURS
Soirées : Tous les jours à 20 h. 45
Mat. : samedi, lundi, jeudi, 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30

BOBINO — Aujourd'hui à 14 h. 45, matinée du triomphal succès de rire « LES PIEDS NICKELES ». Tous les soirs 20 h. 30 sauf mardi.

NORMANDIE · OLYMPIA · ELDORADO · LYNX
LUIS MARIANO
Je n'aime que toi
MARTINE CAROL
ANDRE LE GALL · PAULINE CARTON · ARDISSON · RENE BERTHIER
DE RUBEN · PAUL MISRAKI · COLETTE BROSSET · ARNETTE JOURDEUIL · RAYMOND SOUPLEX
UN FILM DE RICHARD POTTIER · MUSIQUE DE FRANCIS LOPEZ

=RADIO-SELECTION=

PREMIÈRE ÉMISSION du concours de variétés

Charme de Paris, première émission du Concours de variétés, a été diffusé hier soir à 21 h. 30. Son auteur, M. Jean Griseul, travaille, paraît-il, depuis huit ans à la Radio. Il a droit à notre indulgence. Ce vieux Montmartrois sexagénaire a des souvenirs. Il a dû écouter avec ravissement les premiers programmes de Radio-Vitus et garder dans un vieux dictionnaire de rimes une fleur fanée offerte par Emma Liebel. Il a croisé Rictus trois ou quatre fois rue Lepic, admiré les envols de Rochegrosse au Salon, entendu dire que Rip connaissait le succès avec des revues sur le Boulevard et n'a certainement pas manqué un épisode du Judex de Léonce Perret, le vendredi au Gaumont-Palace.

Le phénomène de la cristallisation aidant, cela nous a valu en 1950 une émission de variétés. Décidément, en radio, les pionniers sont démodés. Et, cependant, André Alléhaut, le réalisateur, a joué le jeu ; il avait réuni des interprètes d'époque. Nous ne voterons pas pour *Charme de Paris*. Où sont Gisèle Boyer et Aimée Mortimer ?

×

La Télévision présentait hier soir, dès 21 heures, un excellent film sur le Critérium National de *Paris-presse-l'intransigeant*. 200 kilomètres de printemps, de soleil parisien, les efforts, les tentatives, les déboires et la classe de Barbotin, tout cela nous fut apporté à domicile à l'heure du café. Bravo, la Télévision !

Jean ANTOINE.

♣♣ La Radio italienne annonce une brillante saison de concerts de printemps. Les chefs étrangers invités seront André Cluytens, Léonard Bernstein, Dimitri Mitropoulos et Erich Kleiber, qui dirigera le premier concert le 7 avril. Parmi les solistes : Robert Casadesus, Walter Gieseking et Nikita Magaloff.

♣♣ Jean Thévenot a conçu une nouvelle émission : *C'était pour rire*, qui débutera le 2 avril sur la Chaîne parisienne. Il s'agit d'enregistrements « indiscrets ». L'un d'entre eux — qui ne sera pas diffusé — sera présenté en « privé » et s'intitule : « Préambule matrimonial », M. Teitgen le sait-il ?

♣♣ Pourrait-on demander aux critiques de disques qui présentent de bons enregistrements le dimanche, à 14 h. 15, sur Paris-Inter, de parler un peu moins et de faire entendre un peu plus de disques ?

♣♣ Pour le dimanche des Rameaux, la télévision transmettra une messe célébrée hors de son studio. On pourra assister à la procession de la paroisse bénédictine de l'Hay-les-Roses.

♣♣ C'est Max Lorenz et Kirsten Flagstad qui chanteront *Le Crépuscule des dieux*, dernière journée de la Tétralogie transmise, le mardi 4 avril, de la Scala de Milan par Paris-Inter.

♣♣ Pour le vendredi saint, les théophiliens donneront à la télévision *Le Miracle de Théophile*, de Rutebeuf, dans une transposition de Gustave Cohen.

♣♣ La veille de Pâques, la télévision transmettra une messe de minuit.

♣♣ Lanza del Vasto a écrit une *Passion* présentée le soir du vendredi saint sur la Chaîne nationale.

♣♣ Le sacrifice de la Chaîne Nationale et la minimisation de Paris-Inter au seul bénéfice du Parisien dont les programmes restent d'une pauvreté affligeante ont mis les auditeurs en action.

♣♣ La Radiodiffusion française se doit de reviser — simple mesure intérieure qui ne saurait avoir aucune répercussion internationale — la composition de ses trois chaînes. On comprendrait mal que la situation actuelle, nettement préjudiciable à l'auditeur, ne soit promptement modifiée.

★

Du lundi 27 mars, 19 h...

VARIETES ET JAZZ

20 H. 1. — LUXEMBOURG : Le Crochet radiophonique.
20 H. 30. — INTER (280 m.) : « Silence, antenne », Robert Beauvais, Gisèle Parry.
22 HEURES. — INTER : Ray Ventura et son orchestre.
22 H. 10. — SOTTENS (392 m.) : Duke Ellington.
22 H. 30. — NATIONAL : Colette.
22 H. 35. — MONTE-CARLO (205 m.) : Sidney Béchet.
22 H. 40. — PARISIEN (347 m.) : D'une danse à l'autre, par Gédovius.
22 H. 48. — INTER : Jazz-parade.
23 H. 20. — B.B.C. (1.500 m.) : Harry Roy et son orchestre.
22 H. 50. — FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Tito Schipa.

MUSIQUE

19 H. 55. — NATIONAL (218 m.) : Hommage à Pierre Brossolette : « La Tour d'honneur » (Henri Jaqueton), par la Société des Concerts, dir. André Cluytens.
20 HEURES. — HAMBOURG (308 m. 9) : Gaspar Cassado joue avec l'orchestre de Hambourg, dir. Hans Schmidt-Isserstedt : Adagio pour violoncelle et orchestre (Respighi) ; Concerto pour violoncelle (Korngold) ; Deuxième symphonie (Brahms).
20 HEURES. — MUNICH (412 m.) : Madeleine de Valmalète joue avec la Philharmonie de Munich, dir. Rudolf Albert : Concerto en ré mineur pour piano et orch. (Mozart) ; Variations symphoniques (César Franck) ; Divertissement en fa (Mozart) ; Daphnis et Chloé (Ravel).
20 H. 50. — NATIONAL : Orchestre radio symphonique dir. Tony Aubin : Quatrième symphonie (Rousel) ; Hymne de Jean Richepin (Robert Bernard), avec Camille Mauranne et les chœurs ; Concerto pour violoncelle et orchestre (Prokofieff), par Maurice Gendron ; Namouna (Lalo).
21 H. 15. — FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Orchestre Radio-Turin, dir. Vincenzo Bellezza, avec Clara Petrella (soprano) et G. Prandelli (ténor) : extraits de « La Bohème », « Manon Lescaut », etc.
0 H. 10. — B.B.C. (464 m.) : Walter Gieseking joue : Sonate en la (Mozart) ; Valses nobles et sentimentales (Ravel) ; Variations en sol (Mozart).

LYRIQUE

19 H. 50. — BRUXELLES (483 m.) : Soirée de gala pour le 250e anniversaire du théâtre de la Monnaie : toute la troupe chante des extraits d'opéras célèbres.
21 HEURES. — B.B.C. (464 m.) : « Cendrillon » de Rossini, orch. et chœurs de Radio-Turin, dir. Mario Rossi, avec Saturno Meletti, Cesare Valetti, Ornella Rovero, Giuletta Simoniato. (Acte II : 22 h. 30 ; acte III : 23 h. 15.)
21 HEURES. — FRANCFORT (208 m.) : « Siegfried », extraits, orch. Radio-Francfort, dir. Kurt Schroeder, avec Joachim Sattler, Gusta Hammer et Karl Kronenberg, Erna Schulter et Joschim Sattler.

THEATRE

20 H. 50. — PARISIEN : « Le Retour d'Ulysse », de G. Ribémont-Dessaigne, avec : Robert Murzeau (Ulysse), Daniel Gélin (Télémaque), Suzy Prim (Pénélope) et Fernand Rauzéna, Jacques Hiling, Mathilde Casadesus et Jeanne Marken.
21 HEURES. — LUXEMBOURG : « Le Bonheur du Jour », d'Edmond Guiraud, avec l'auteur, Jean Martinelli et Juliette Verneuil.

TELEVISION

21 H. 5. — Journal télévisé.
21 H. 20. — « La clé des songes », concours de rêves.
21 H. 35. — « Variétés », film avec Gabin, Gravey et Annabella.

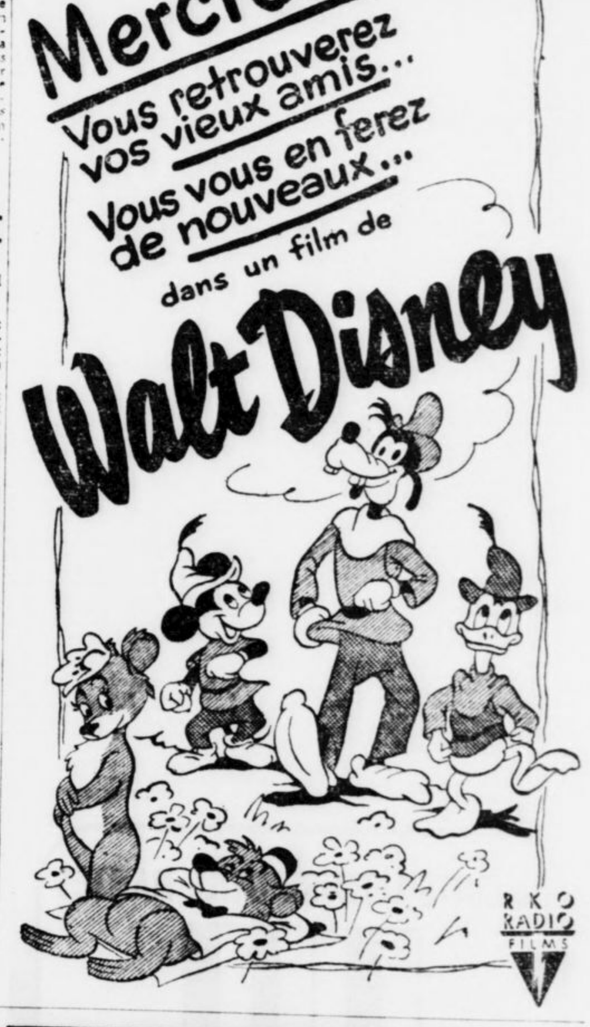
...au mardi 28 mars, 19 h.

6 H. 46. — PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 H. 15. — INTER (280 m.) : Une année de chansons.
8 H. 23. — INTER : Richard Strauss : Mort et Transfiguration, par l'orch. de Philadelphie, dir. Léopold Stokowsky ; Sérénade, par Heinrich Schlasnus ; Salomé, danse des sept voiles, orch. Pasdeloup dir. Piero Coppola.
9 HEURES. — INTER : Une année de chansons.
9 H. 30. — NATIONAL (218 m.) : Egon Petri et l'orch. de Minneapolis jouent : Rhapsodie espagnole pour piano et orchestre (Liszt).
10 H. 18. — INTER : Beethoven : Triple concerto en ut majeur pour violon, violoncelle et piano par la Philharmonie de Vienne, dir. Weingartner ; Symphonie en ré majeur par la Philharmonie de Vienne, dir. H. von Karajan.
13 H. 15. — PARISIEN : Cent ans de chansons françaises : 1920-1930.
13 H. 15. — NATIONAL : Suzanne Peignot : Mélodies de Fauré et de Strawinsky.
13 H. 30. — INTER : Disques souvenirs du célèbre ténor Edmond Clément.
13 H. 30. — NATIONAL : Les voyageurs du demi-siècle : 1911.
14 H. 45. — INTER : Vincent d'Indy : Prélude du « Fervaal » par la Société des Concerts, dir. Charles Münch ; Symphonie sur un thème montagnard par Marguerite Long et l'orch. Colonne, dir. Paul Paray.
15 H. 18. — INTER : Bach et son époque, présentation de Jean Witold.
16 H. 18. — INTER : Lise Daniels chante « Mirages », de Gabriel Fauré.
16 H. 30. — INTER : Music while you work.

TELEVISION

12 H. 45. — Journal télévisé.
13 HEURES. — Télé-Paris.

GAUMONT-REX PALACE
Mercredi
Vous retrouverez vos vieux amis...
Vous vous en ferez de nouveaux...
dans un film de
Walt Disney
RKO RADIO FILMS



Une scène du film « LES ENFANTS TERRIBLES » qui sort cette semaine au COLISEE, GAUMONT-THEATRE et AUBERT-PALACE.

BROADWAY
4e mois
Passport to Pimlico
VO

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway, nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, mercredi 29, Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., A cheval vers la mer.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Œuvre, 20 h. 45, Notre peau, Les haines.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., La route au tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.
Verlaine, 21 h., Le Fleuve.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et (Richelieu), Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie Ch.-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Studio Ch.-Elysées, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Une nouvelle aventure de Cléopâtre.
Bouffes du Nord, 21 h., André Baugé : Caffari.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République 21 h., Radio Pastiche.
Coucou 21 h., Atome .. Pouce
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin)
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, On ne triche pas avec la vie.
Astor, La ronde des heures.
Aubert, Le 84 prend des vacances.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Le pays sans étoiles.
Boul'Mich', La voyageuse inattendue.
Cinex, La fille de la jungle (première époque).
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Clichy-Palace, La voyageuse inattendue.
Colisée, Le 84 prend des vacances.
Demours : La veuve et l'innocent.
Eldorado Je n'aime que toi.
Ermitage, Le grand cirque.
Français, Le grand cirque.
Gaumont-Palace : Un homme marche dans la ville.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, Auberge du péché.
Le Lafayette : La veuve et l'innocent.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Paris, Le grand rendez-vous.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lynx, Je n'aime que toi.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot-Palace : Toâ.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Max-Linder, Le grand cirque.
Moulin-Rouge, Le grand cirque.
Normandie, Je n'aime que toi.
Olympia, Je n'aime que toi.
Pacific, Millionnaires d'un jour.
Palace, La cage aux filles.
Pereire, La souricière.
Plaza, La ronde des heures.
Régent, La voyageuse inattendue.
Rex, Un homme marche dans la ville.
Royal-Haussm, (Méliès), Le grand rendez-vous.
Royal-Haussm, (Studio), Contre-enquête.
Royal Monceau, Au delà des grilles.
Royal-Passy, La voyageuse inattendue.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Studio Raspail 216, La nuit porte conseil.
Ursulines, Rendez-vous de juillet.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, La Casbah.
California, Requins d'acier.
Caméo, Arènes en folie.
Cardinet, L'apocalypse.
Cinémonde, Requins d'acier.
Ciné-Opéra, Autant en emporte l'histoire.
Cinévog, Arènes en folie.
Comédia, La proie.
Delambre, Senorita Toreador.
Gaîté-Clichy, Elle et lui.
Hollywood, Raccrochez c'est une erreur.
Images, Le manoir de la haine.
La Cigale, Le manoir de la haine.
Midi-Minuit, La couronne de fer.
New-York, Histoires extraordinaires.
Pagode, Le voleur de bicyclette.
Paramount, Le mirage de la peur.
Parisiana, Le manoir de la haine.
Portiques, Arènes en folie.
Radio-Ciné Opéra, Le manoir de la haine.
Ritz, La dernière course.
Royal-Hauss, (Club), La proie.
Studio Rivoli, Requins d'acier.
Studio Universel, Le 3e Homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme
Artistic, Feu rouge.
Avenue, La proie.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
Cinécran Caumartin, M. Smith au Sénat
Ciné-Etoile, Au-dessus du ciel.
Courcelles, Henri V.
Elysées-Cinéma, Le mirage de la peur.
Gaîté Rochechouart, Les ruelles du malheur.
Lord Byron, Les amants passionnés.
Les Vedettes, L'ange des ténèbres.
Marbeuf, Primavera.
Monte-Carlo, Le manoir de la haine.
Napoléon, La montagne de verre.
Panthéon, Louisiana story.
Reflets, Cinéma d'essai, The Big street.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les Marins de Cronstadt.
Studio Parnasse, Rien qu'un cœur solitaire.
Triomphe, La corde.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Le plongeon infernal d'Eddie Polo, 15 attractions internationales.
Médrano, 21 h., Les lions, les éléphants, les Fratellini.

JE REVIENS DE LA VALLÉE DE LA MORT LENTE, MARBIAL EN HAITI

Au centre de Nâ Magô, sous les bananiers CHARITABLE CYPRIEN enseigne l'A.B.C. à trente élèves de tous âges

(De notre envoyé spécial Gérald TILLY)

III^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 25 mars.)

PIERRE-LOUIS (Haïti), ... mars.

Du sommet du "morne" on découvre la vallée dans toute sa splendeur. Après une descente, où l'on glisse à chaque pas, nous retrouvons le chemin qui serpente à travers les bananiers. Une campagnarde assise à croupeton, sous un écran composé de feuilles de palmier posées sur quatre piquets, nous propose ses fruits. A côté, un vieillard édenté, à la peau desséchée, ravinée, quatre poils blancs au menton, tresse une corbeille.

Il nous salue : « Bonjour, cousin... ».

Plus loin, trois bambins en courte chemise jouent devant une misérable "caille". La mère, à genoux au bord de l'eau, tape et rince son linge dans la Gosseline, pareille aux lavandières chères à Lafcadio Hearn.

Nous croisons aussi des filles et des gars rieurs, qui vont remplir en chantant leurs calebasses à une source.

Et les paysannes qui vont ou reviennent du marché, certaines à dos d'âne, la plupart marchant l'une derrière l'autre, bien droites, leur fardeau équilibré sur la tête et les orteils à l'air, comme toujours.

Ce sont alors autant de saluts et de « bonjour ». Car, en Haïti, on est d'une politesse exquise.

De place en place, une marchande tire sur sa pipe, accroupie derrière son petit tas d'avocats ou de bananes, dans l'ombre d'un arbre géant.

Des moitiés de calebasses, accrochées aux branches, m'intriguent :

« C'est un « mapou », m'explique-t-on, ou si vous le préférez, un fromager, le plus grand arbre jailli du sol haïtien... Ses fruits duvetés, semblables à ceux du cotonnier, donnent le capoc. C'est aussi l'arbre sacré. Et dans les calebasses, quelques habitants de la vallée déposent des offrandes... »

Nous longeons parfois des comptoirs où des « spéculateurs » pèsent et achètent le café aux cultivateurs, café qu'ils revendront ensuite aux exportateurs.

Mais voici le but de ma randonnée : le centre d'adultes de Nâ Magô.

L'A. B. C. sous les bananiers

Une trentaine d'élèves sont venus : femmes, hommes de tous âges, quelques enfants aussi. Ils lisent gravement leur manuel.

La classe est d'une simplicité extrême : des pieux, soutenant un toit de feuillage et de branches; des bancs rustiques, un tableau noir... Autour, la végétation tropicale échevelée.

« Zorèy (oreille), flè (fleur), chwal (cheval), zòg (ongles), la lin (lune), koukou (hibou) ... »

L'homme, debout, lit sa leçon, hésitant à chaque syllabe. Le professeur corrige les erreurs, fait répéter les mots.

Dans un coin, un vieux paysan, plus avancé, fait réciter sa compagne : « sèk (cinq), nèf (neuf), trè (vingt), mesadi-dis (soixante et onze), katrevenndis (quatre-vingt-dix), sa (cent)... »

Au tableau noir, un second professeur initie un petit groupe aux mystères de l'arithmétique.

« Vous êtes trois enfants dans la « caille », plus le père et la mère. Le père ramène cinq avocats pour déjeuner. Combien en mangerez-vous chacun ? »

— Un, répond aussitôt un élève.

« Nous nous aurons encore faim », pourrait-il ajouter en connaissance de cause.

Un solide gaillard, vêtu d'une chemise bleue et d'un pantalon blanc, s'approche de moi : Charitable Cyprine, président de la *Kopération de Nâ Magô*. Sa voix est douce et chantante :

« Beaucoup de nos paysans ont déjà appris à lire, écrire, compter, ici. Ils sont pleins de bonne volonté. Mais ils ne peuvent pas venir très régulièrement : impossible de négliger la terre. »

Je lui désigne deux garçons qui paraissent particulièrement doués. Charitable sourit :

« Likson Diédoné et Enos Kalls sont très éveillés. Leur âge ? Vingt-deux et dix-huit ans. »

Ciel ! Et je les prenais pour des enfants ! le petit Hékilé, un gamin de neuf ans, au regard canaille qui récite sa leçon avec autorité, est presque de la même taille...

La ruche de l'UNESCO

J'ai visité aussi, à Pierre-Louis, le centre communautaire de l'U.N.E.S.C.O. Une ruche, dont les petites abeilles brunes apprenaient à tisser, écrire, compter, tresser. Et puis à lire également, comme à l'école communale » dans n'importe quel village de France. Mais ici, les élèves ont la peau noire et commencent par le créole...

Assises autour de Mlle Eva Denis, une quinzaine de jeunes filles vêtues de blanc, se perfectionnent dans la couture et la broderie. Elles s'appliquent, le nez baissé sur leur ouvrage. A côté, l'atelier d'Emmanuel Jean est le fief des gars. Penchés sur un établi, limes et scies en main, ils apprennent à travailler la corne.

Antoine Janvier, lui, enseigne l'art de tisser le coton.

Garçons, fillettes et plusieurs « grands » s'exercent sur des métiers rudimentaires. Tissage, aussi, chez Besson Fortuné, mais ici c'est sympathique, une sorte d'agave, qui fournit la matière textile. Les travaux de vannerie : confection de corbeilles, plateaux, paniers ont aussi de nombreux adeptes.

Un hangar, au fond de la cour, abrite l'atelier de céramique. Des adultes viennent y fabriquer assiettes, bols, cruches et plats.... Ils modèlent la terre d'une main encore maladroite.

Jacques Lafleur, le jeune professeur, me désigne deux gaillards du plus pur ébène :

— Mes assistants, Joram Saint-Jean et Alphonse Saint-Just...

« Plaît-il ? »

Dehors, une ravissante sauvageonne de sept ou huit ans, aux yeux fripons, s'essaie à teindre un morceau de tissu dans un chaudron fumant. Absorbée, elle tire un petit bout de langue rose. Amusé, je m'approche d'elle et lui parle. D'une voix douce et chantante, elle me répond : « Plaît-il ? »

Ces deux petits mots, prononcés d'un ton distingué, avec une grâce désuète, par cette fillette des tropiques à la tignasse crépue, chanteront longtemps dans ma mémoire...

La classe est terminée. Voici Mlle Narénia, une institutrice :

« Les enfants aiment beaucoup l'école, mais que d'obstacles à la régularité ! Lorsque leurs parents ont besoin d'eux, ils les empêchent de venir... Les jours de marché, les « grandes » manquent : elles vont vendre les produits familiaux, ou bien gardent les bébés, si la mère s'absente. De plus, certains habitent à deux heures du centre; il leur faut donc quatre heures de marche pour faire l'aller-retour, à condition de « déjeuner » ici d'une banane, d'une orange ou d'un avocat... Quand la rivière est en crue, beaucoup sont immobilisés. Il y a aussi les maladies, le « pian » surtout. Et parfois, le manque de vêtements... Dans ce cas, il faut attendre la prochaine récolte pour en acheter ! »

Quand on « sèche » le cours, à Marbial, ce n'est généralement pas pour faire l'école buissonnière...

(*Copyright 1950 by « Paris-presse l'intransigeant » and Gérald Tilly*).

Les 58 Tchécoslovaques retenus à Erding "ignorent tout de l'épuration"

ERDING, 27 mars (A.P.).

Les cinquante-huit passagers des trois avions tchèques, atterris vendredi à l'aérodrome d'Erding, près de Munich, et qui ont demandé à être rapatriés en Tchécoslovaquie, n'ayant eu, disent-ils, aucune intention de fuir leur pays, affirment n'avoir jamais entendu parler des épurations et des assassinats dont il est fait mention dans les journaux américains.

L'opinion des vingt-six autres passagers qui, eux, ne tiennent pas à rentrer à Prague, n'est pas encore connue, les autorités militaires américaines n'ayant pas encore permis aux journalistes de les interviewer.

Le fondateur de l'Université de Prague arrêté

CITE DU VATICAN, 27 mars (U.P.). — Radio-Vatican annonce dans son émission en langue tchèque que les autorités communistes de Tchécoslovaquie ont arrêté le révérend Jan Urban, moine franciscain, fondateur de l'Université catholique de Prague. Le père Urban, âgé de soixante-deux ans, est l'un des prédicateurs tchèques les plus entendus. Il était sérieusement malade depuis plusieurs mois.

ELECTIONS YOUGOSLAVES : Victoire écrasante de Tito...

BELGRADE, 27 mars (A.P.) — Les premiers résultats connus des élections yougoslaves donnent 95 p. 100 des voix en faveur du maréchal Tito, qui se montre fort satisfait de la conclusion de ce qu'il considère comme une sorte de plébiscite de sa politique.

La participation électorale est de près de 100 p. 100 des électeurs inscrits alors qu'en 1945 ce pourcentage était de 88,60 p. 100.

A Belgrade, le front populaire a recueilli 97 p. 100 des voix. Les premiers résultats parvenus proviennent de la petite ville de Monstar, dans la république d'Herzégovine. Le front populaire du maréchal Tito y a recueilli 7.875 voix contre 88 à l'opposition. A Skoplje, seconde circonscription, où Tito est personnellement candidat, il obtient 22.173 voix contre 122.

Tito : « Il n'y a pas deux mondes séparés... »

Au cours d'un entretien avec quatre envoyés spéciaux de la presse parisienne, le maréchal Tito a exprimé sa satisfaction des résultats des élections, sorte de plébiscite de sa politique. Le maréchal a ensuite déclaré :

■ La Yougoslavie désire entretenir les meilleures relations avec tous les pays qui respectent son indépendance.

■ Indochine : « C'est d'un point de vue de principe et de doctrine que le Yougoslavie a pris position en reconnaissant Ho Chi Minh, de même qu'en reconnaissant Mao Tse Toung. Quant à un échange de représentants diplomatiques avec le Vietminh ou la Chine ce n'est pas de la Yougoslavie seule que cela dépend.

■ Echanges culturels avec la France : le gouvernement yougoslave fera son possible pour développer ces échanges.

Pourquoi Comment

M. Truman et l'Europe

LE message du président Truman à M. John Kee, président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre, n'affirme pas seulement la nécessité de maintenir l'aide Marshall à l'Europe ; il la présente comme la « pierre angulaire » du système de protection contre une troisième guerre mondiale. Le Président dit clairement aux Américains : « Vous n'avez ni le droit ni le choix de lésiner vos dollars à l'Europe. »

Offensive isolationniste

IL faut dire que l'opinion américaine est depuis plusieurs mois travaillée par une double propagande. D'une part, une tendance « munichoise » s'affirme, qui envisage l'ouverture immédiate de négociations avec l'Union soviétique. D'autre part, l'hostilité grandit à l'égard des crédits Marshall, déclarés superflus pour l'Europe, intolérables pour le peuple américain. Les deux courants d'opinion se conjuguent, d'ailleurs, fort bien. Ce sont les mêmes Américains qui demandent « une bonne paix avec Joe Staline » et qui placent le contribuable yankee au-dessus des petites misères de l'Europe. Ce sont les anciens isolationnistes qui se retrouvent.

Truman contre-attaque

C'EST pour combattre cette propagande insidieuse que le président Truman a personnellement invité son secrétaire d'Etat, M. Acheson, à faire une série de discours à l'usage du peuple américain. M. Acheson a donc posé publiquement « sept conditions » d'entente au gouvernement soviétique — sept conditions qui n'apprendront rien au maître du Kremlin, mais rappellent au citoyen américain les causes de la guerre froide et les principes de la politique Truman. C'est également pour la consommation américaine qu'a été lancé le slogan discutable, mais énergique, de la « diplomatie totale ».

M. Truman aurait dit à son secrétaire d'Etat : « Persuadez le public, ne vous occupez pas de ce qu'en pensera le Congrès, le Congrès suivra l'opinion. »

En réalité, c'est M. Truman qui se charge du Congrès en l'invitant à « frapper un grand coup pour la paix » par le vote des crédits à l'Europe.

La classe de Truman

APRES cinq années de pouvoir, M. Truman a pris le style et la maîtrise d'un homme d'Etat qui sait ce qu'il veut et sait le faire entendre. Il est bien différent de ce Harry Truman, emprunté et quelque peu gaffeur, qui était la tête de turc de toute la presse américaine. En France même, où l'on ne connaissait guère Truman, en 1945, on en redoutait le pire : « C'est un homme de ce « middle-continent », qui est une pépinière d'isolationnistes, de germanophiles et de sectaires politiques, disait-on. Mauvais signe : l'Europe n'a jamais pu se faire entendre que par des présidents des Etats de la côte atlantique, comme Roosevelt. »

On constate aujourd'hui que le président Truman est non seulement le continuateur de Roosevelt, mais qu'il imprime de sa marque personnelle toute la politique américaine.

LA BATAILLE DU PLAN MARSHALL s'engage de nouveau aujourd'hui devant la Chambre des Représentants

Malgré l'appel de Truman, le bloc des "partisans de l'économie" continue à prôner une réduction des crédits

WASHINGTON, 27 mars (Reuter-A.P.-A.F.P.).

C'EST aujourd'hui que s'engage devant la Chambre des représentants la bataille du plan Marshall. Le débat qui s'ouvre cet après-midi portera sur le projet de loi gouvernemental demandant l'autorisation d'ouverture de crédit de 3.375 millions de dollars pour continuer le programme d'aide à l'Europe, la Corée et les régions insuffisamment développées.

On prévoit que les démocrates rebelles du Sud et les républicains partisans des économies uniront leurs forces aujourd'hui, au cours du débat à la Chambre. Aussi les dirigeants démocrates prévoient-ils une lutte serrée pour empêcher que les réductions ne dépassent pas un chiffre maximum de 500 millions de dollars.

Le plan Vandenberg

Quant au plan du sénateur Vandenberg pour suppléer, après 1952, à la disparition du plan Marshall, afin de faire face aux difficultés économiques qui assaillent le monde, il a été favorablement accueilli par les membres du gouvernement américain.

Il apparaît, d'ores et déjà, que le projet du sénateur républicain bénéficiera d'un soutien actif de la part des démocrates, au Congrès.

Le secrétaire d'Etat Dean Acheson, M. Paul Hoffman, administrateur de l'E. C. A., et d'autres parmi les principaux collaborateurs et conseillers du président Truman sont, dit-on, acquis à ce projet qui s'harmonise parfaitement, semble-t-il, avec les propositions qu'ils ont formulées eux-mêmes au président.

M. Edgar Faure représentera la France au Comité financier du pacte

LONDRES, 27 mars (A.F.P.). — On apprend de source officielle que c'est M. Edgar Faure, secrétaire d'Etat aux Finances, qui représentera la France à la réunion du Comité financier du Pacte atlantique, qui se rendra à Londres mercredi 29 mars. M. Faure est attendu à Londres demain mardi.

Entrée de l'Allemagne au Conseil de l'Europe

LES HAUTS COMMISSAIRES APPROUVENT deux des conditions posées par Adenauer

BONN, 27 mars (U.P.). — On déclare dans les milieux officiels allemands que la haute commission alliée a accepté deux des trois conditions posées par Adenauer pour l'adhésion de l'Allemagne au Conseil de l'Europe : à savoir : 1) Invitation à la République de Bonn d'adhérer au Conseil ; 2) Déclaration des Alliés occidentaux certifiant que la question de l'adhésion de la Sarre sera remise en question lors de la signature du traité de paix.

La troisième condition : Permettre à l'Allemagne occidentale d'envoyer un observateur au Conseil des ministres, a été soumise aux gouvernements de Paris, Londres et Washington.

Un porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré que cette dernière condition était contraire au statuts mêmes du Conseil d'Europe.

UN GÉNÉRAL fait fortune

(Suite de la première page.)

avait soustraits aux regards indiscrets de la Gestapo.

Ce sont ces carnets personnels du général qui ont fourni les renseignements les plus intéressants sur sa vie et c'est ainsi qu'est sorti le livre qui est aujourd'hui le « best seller » de l'année.

Surpris par son succès

Le général Young est le premier intrigué par le succès sensationnel de son ouvrage qui, en moins de cinq semaines a fait de lui un homme riche.

Entre le 23 janvier et le 28 février, en effet, 155.000 exemplaires du livre ont été vendus, ce qui représente, pour l'auteur, une rentrée approximative de dix millions de francs.

Les services de la B.B.C. en ont diffusé des extraits et le général Young a paru aux différents programmes de la télévision et de la radiodiffusion. La biographie de Rommel a également paru en feuilleton dans l'un des plus grands journaux londoniens du dimanche, dont le tirage, en trois semaines, a monté de 104.000 exemplaires.

Enfin, M. William Douglas Home, le jeune auteur dramatique à succès, travaille actuellement à transposer pour la scène le livre de Desmond Young.

Le succès, du reste, ne s'est pas limité à la Grande-Bretagne. Une édition américaine de « Rommel » est en voie de préparation et, aux dernières informations, plusieurs compagnies cinématographiques d'Hollywood étudient la possibilité de tirer un film de la vie mouvementée et dramatique du général allemand.

Une vive controverse a éclaté, en Angleterre, autour du livre de Desmond Young. De nombreuses voix se sont élevées pour accuser l'auteur de glorifier, dans son ouvrage, le militarisme allemand. Inutile de dire que cette polémique même n'a fait qu'aviver l'intérêt du grand public et de faire monter encore le tirage du livre.

UN CONSISTOIRE SE REUNIT POUR CANONISER MARIE RODAT

CITE DU VATICAN, 27 mars (A.P.). — Le pape Pie XII a réuni ce matin dans la salle du consistoire 14 cardinaux et 35 évêques et archevêques pour la canonisation de cinq bienheureux à l'occasion de l'Année Sainte.

Un consistoire fera le procès en canonisation de Marie Rodat, bienheureuse française, fondatrice de l'ordre des sœurs de la Sainte Famille.

Dans une crise de folie

Un septuagénaire égorge la femme de son meilleur ami

TOULOUSE, 27 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UN drame inexplicable s'est produit à Salies-de-Salat (Haute-Garonne). Un septuagénaire, Henri Jaugirard, retraité, a tué à coups de couteau la femme de son meilleur ami, Mme Lamborley, âgée de cinquante ans.

L'assassin était dans les meilleurs termes avec sa victime qui, quelques mois auparavant, avait soigné Mme Jaugirard avec un admirable dévouement et l'avait assistée dans ses derniers moments.

Les deux couples, réfugiés de la Haute-Savoie, se voyaient régulièrement et, depuis son veuvage, Henri Jaugirard venait souvent passer ses après-midi au domicile des époux Lamborley, logés dans un bâtiment d'une usine de chaudronnerie, où M. Lamborley était chef de fabrication.

Avec un couteau à découper

Le jour du drame, Jaugirard, qui était d'une humeur sombre, ne passa que quelques instants chez son ami, en compagnie de Mme Lamborley. La femme le raccompagna jusqu'à la porte. A peine était-elle revenue dans sa cuisine que le septuagénaire, qui avait fait demi-tour, se précipita sur elle après s'être emparé d'un couteau à dessert, qui traînait sur une table.

Avec une sauvagerie inouïe, il frappa la femme et lui trancha la gorge. M. Lamborley, accouru au bruit de la lutte, arriva pour voir expirer sa femme, tandis que l'assassin, couvert de sang, s'enfuyait.

Henri Jaugirard est allé se constituer prisonnier à la gendarmerie en disant « qu'il venait de tuer quelqu'un qui lui voulait du mal ».

Le meurtrier a été écroué. On croit que le retraité a tué dans une crise de délire de la persécution.

UN RECELEUR DES BIJOUX DE LA BEGUM ARRETE A BEZIERS

MARSEILLE, 27 mars (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — L'instruction sur le vol des bijoux de la begum vient d'amener, à la suite d'investigations de la police mobile de Marseille dans la région de Béziers, une nouvelle arrestation : celle du propriétaire d'une boîte de nuit de la ville, directeur par ailleurs d'un établissement semblable situé à Paris. L'homme, un certain Jean Albert, aurait eu en main le fameux diamant retrouvé à la suite de l'arrestation de Fromenger, dit « Maurice les cheveux blancs ».

On a appris, en outre, comment Fromenger avait pu être capturé par la police : le diamant lui avait été confié pour qu'il le vende. Il l'avait alors montré à divers diamantaires parisiens, dont l'un avait prévenu la police.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

La semaine s'ouvre sur une note persistante de fermeté en ce qui concerne les valeurs françaises, entraînées par les ventes et les banques : le 3 p. 100 1949 a atteint la forte cote de 79,30. Il convient également de faire mention d'une tendance de reprise (quoique sporadique) au comptant. En regard : 1. On enregistre un recul général des mines d'or Sud-Africaines, parallèle au recul enregistré sur la place de Londres et du à l'augmentation des tarifs des chemins de fer en Afrique du Sud, aussi bien qu'à de nouvelles revendications des mineurs. ; 2. Les devises ont baissé au marché parallèle.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 20	58 50
Rente 5 n/o 1949	78 50	79 20
5 % 1920	110 80	111 50
3 1/2 % Amortis. 1942	64 » »	63 80
3 % Amortis 1942	63 40	63 30
3 % Amortis 1948	59 40	59 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	....	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6375	6355
Banque de l'Indochine	9160	9500
Crédit National	3555	....
Brasserie Quilmès	23500	23300
Cuesmes	3000	3000
Saint-Raphaël Nlle	13000	14400
La Suze (Cie)	725	710
Raffinerie Say	....	3790
Sucreries Coloniales	....	2240
Damoy	745	745
Débounet E D	5025	5025
Nicolas	775	770
Potin	263	270
B. N. C. I.	817	817
Banque Paris et Pays-Bas	1410	1425
Banque Union Parisienne	1145	1156
Crédit Commerc. France	1570	1575
Crédit Industriel	1900	1900
Crédit Foncier de France	1230	1247
Crédit Lyonnais	1520	1516
Cie Financière Santa-Fé	4800	....
Soc. Marseillaise Crédit	2271	2220
Union Européenne	2580	2420
Suez (action capitale)	102500	103000
Bergougnan	2250	2315
Dunlop	1010	1020
Kléber-Colombes	1510	1540
Michel et Cie	730	735
Ciments Lafarge (act. B.)	2375	2400
Métropolit. (Tract. Empl.)	715	690
Chem. Fer du Nord	1400	1870
Tramways de Shanghaï	405	402
Afrique Occidentale	2290	2351
Lyonnaise des Eaux	1848	1888
C. P. D. E.	425	426
Air Liquide	2310	2350
Compagnie Génér. Elect.	3995	4001
Union d'Electricité	120	122
Gaz et Electricité Réunis	1025	1050
Télégraphie sans fil	855	860
Filatures Laines Fourmies	390	390
Saint Frères	1803	1850
Bon Marché	....	....
Galeries Lafayette	4500	4400
Louvre	410	435
Printemps	410	405
Alsacienne Constr. Mécan.	2880	2900
Citroën	1595	1630
Chantiers Saint-Nazaire	900	935
Fives Lille	706	710
Forges Nord Est	772	782
Denain-Anzin	1780	1790
Peugeot	1250	1250
Schneider	5930	6010
Tréfileries du Havre	1420	1445
Djebel Djerissa	4600	4650
Georgar	1200	1165
Nickel	1316	1340
Ouenza	8700	8650
Penarroya	1201	1201
Française des Pétroles	1390	1415
Huiles de Pétrole	1075	1095
Péchelbronn	1180	1199
Jafsa	1000	1030
Air Liquide	....	1080
Ugine	1960	1975
Kuhlmann	1475	1495
Péchiney	1120	1130
Rhône Poulenc	1180	1170
Saint-Gobain	1901	1900
Auxiliaire de Navigation	5350	5100
Chargeurs Réunis	2690	2700
Transatlantique (nouvelle)	3625	n.3685
Musée Grévin	32700	31500
Tour Eiffel	20425	20450
Banque Ottomane	5750	6075
Canadian Pacific	5150	5225
Central Mining	19500	19200
East Asiatique Danois	32100	32000
Geduld	8250	8005
Rio Tinto	....	12000
Royal Dutch 1-10	17350	17150
Wagons-Lits	499	502

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	....	495
Hotchkiss	1095	1100
Aouli	7900	8000
Higaron	8810	8800
M'Zaïta	1175	1190
Cambodge	1490	1495
Hutchinson	2870	2925
Michelin B	2875	2910
Mimot	440	1143
Padang	1290	1315
Terres Rouges	300	300
Cluzano	1530	1545
Pernod	1080	1085
Ceups	770	810
Galerie Barbès	....	....
Entrepr. Métrosol. et Col.	....	1150
Bastos	2000	2025
Canadian Eagle	1000	950
France Wyoming	5725	5650
Mexican Eagle	810	823
Shell Transport	2560	2340
Chartered	2100	2005
De Beers (ord.)	1810	1790
Goldfields	2800	2780
Rion Antelope	530	525
Ibaraie	1420	1395

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 488.000 ; Napoléon, 3.500 ; Suisse, 3.380-3.370 ; Union latine, 3.320 ; Souverain, 4.130 ; 20 dollars, 16.560-16.600 ; 10 dollars, 8.220 ; 5 dollars, 4.110 ; Casse, 345 environ. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, 162,90 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 855 ; Dollar (pet. coup.), 360 ; Suisse, 84,25; Belge, 7,10; Cour. dan., 38,50; Cour. norv., 37,50 ; Cour. suéd., 58; Florin, 82; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,565.— ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Hausse sur hausse en deux séances. Des records sont atteints, la clôture intervenant sur les indices les plus élevés qu'on ait enregistrés depuis 1946. La reprise a été particulièrement substantielle sur les industrielles, qui ont entraîné à vive allure tous les autres compartiments à leur suite.

LONDRES. — Marché un peu mieux orienté, à la suite d'une reprise des valeurs nationalisées. Certaines industrielles vedettes améliorent légèrement leurs positions. Prises de bénéfices sur certaines autres valeurs. Légère amélioration des Pétrolières. Mais marché quand même peu actif.

GENEVE. — Tendance toujours bien disposée.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **L'INDICE D'ENSEMBLE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE EN FRANCE** a été de 126 en février, contre 128 en janvier, 125 en décembre et 132 en mai (record).

★ **GRAVE DECISION DU CONSEIL ECONOMIQUE, qui, par 137 voix contre 4 et 3 abstentions, a demandé LA SUSPENSION IMMEDIATE du protocole d'union douanière franco-italienne du 7 mars et un débat au Parlement sur le traité d'union douanière. M. Buron, ministre des Affaires économiques, oppose à cette demande que le protocole incriminé est un acte purement administratif et n'a pas à être soumis au Parlement.**

★ **UNE CRISE se prépare-t-elle dans L'INDUSTRIE CHARBONNIERE EUROPEENNE ? En France, la consommation diminue et les stocks deviennent pléthoriques. En Belgique et en Grande-Bretagne, on enregistre une baisse sensible des exportations.**

★ **LE FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL** a créé une section de **CONTROLE DES CHANGES**, chargée de surveiller l'évolution des devises de tous ses membres.

★ **LES COURS DE L'OR** continuent à fléchir sur les marchés d'Extrême-Orient : sur la base du dollar à 366 fr., le kilo d'or a valu 450.000 fr. à Macao, 444.200 à Hong-Kong et 761.900 à Bombay-Calcutta. Les reculs se sont répercutés à Alexandrie et au Caire (470.675 fr.), à Beyrouth et à Tanger (463.300 fr.). A Montréal, le kilo d'or s'est traité à 413.000 francs.

★ **LE PRIX DES QUOTIDIENS, A LILLE ET DANS LE NORD**, est porté à 10 francs.

★ **ENTREPOTS FRIGORIFIQUES LOUIS-BLANC** (ex-Auxiliaire des Voitures à Paris) : 66 fr. net par action, payables dès aujourd'hui au siège de la société, 112 ter, rue Cardinet.

★ **ORFEVRERIE CHRISTOFLE** : selon « l'A. Q. », le conseil proposera 41 francs net (contre 29) par action.

★ **INDUSTRIELLE DES PYRENEES** : prévu : répartition de l'intérêt statutaire de 6 p. 100, soit 60 francs brut par action.

★ **COMMERCIALE DES PYRENEES** : d'après l' « Agence Quotidienne », le conseil proposera 30 francs brut (contre 5) par action de 100 francs.

★ **ATELIERS ET CHANTIERS DE LA LOIRE** : assemblée extraordinaire le 12 avril pour regroupement des actions de 500 francs en titres de 2.500 francs et retrait de la C.C.D.V.T.

★ **TALCS DE LUZENAC** : report au 31 décembre 1950 de la clôture de l'exercice en cours et répartition de 109 francs net par action, payables au 26 juin.

★ **UNION BANCAIRE DU NORD** : d'après l' « Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 11 mai, 65 francs net (contre 30 fr.) par action.

★ **SOCIETE FRANCAISE D'ESCOMPTE** : 66 francs net par action.

MONNAIES OR & ARGENT — ACHAT & VENTE au cours du jour — GAUTHIER 60, r... Lazare, Mo Trinité

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier désormais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Mercy Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray : celui-ci s'en est tiré sans trop de peine et la même nuit, s'est rendu chez Marie. Peu après, Marie se rend sur les lieux. Mais pour mater les insurgés, elle est bien obligée d'accepter de renvoyer du Maubray. Revenue au château, elle annonce la mauvaise nouvelle au chevalier.

91. - Marie renvoie le chevalier...

MAUBRAY n'avait pas prononcé une parole. Il ruminait sa rancœur, remâchait ses désillusions. De temps en temps, il avait accordé un coup d'œil à Louise. Celle-ci, depuis qu'elle l'avait rejoint, avait les yeux rouges, signe qu'elle avait pleuré longuement, quand il l'avait quittée.

Il remarqua qu'elle n'avait presque pas touché aux plats qu'on lui avait présentés et auxquels, cependant, lui, avait fait honneur. Il avait fini. Il se servit un pot de vin, le but, et allait se lever de table quand la jeune femme lui dit :

— Cher Reginald, vous m'avez fait beaucoup de peine, mais je ne puis vous en vouloir. Je suis trop égoïste, sans doute. M'en tiendrez-vous rigueur ?

— Mais non, Louise, répondit-il d'une voix douce pour cacher son agacement. Vous êtes encore bien jeune pour comprendre la vie et vous faire une idée de ses épreuves.

Elle lui sourit, d'un sourire navré mais sans rancune.

— Je vais aller me reposer, annonça-t-elle.

Puis, après une légère hésitation :

— Je vous attendrai, Reginald... Mais que cela ne vous empêche pas de faire ce que vous devez.

Elle se leva. Reginald, pour ne pas se trouver contraint de l'accompagner, resta à sa place, se contentant de remuer les jambes pour changer de position.

A ce moment, un hennissement leur annonça que Marie revenait. Vivement, Reginald quitta son siège; mais presque aussitôt, il mesura ses gestes, leur donnant plus de souplesse et de lenteur.

Comme il avait toutes sortes de raisons pour ne pas faire, à la générale, un accueil joyial, il n'alla pas au-devant d'elle. Un court moment, Louise hésita à s'engager dans l'escalier. Cela donna le temps à Marie d'apparaître.

— Bonjour, Marie, dit Reginald, d'une voix neutre, froidement polie, j'ai reçu votre message.

— Vous ne m'avez pas attendue pour déjeuner. Vous avez bien fait. Je ne prendrai rien, je n'ai pas faim...

La générale retirait ses gants. Elle les mit dans son chapeau et jeta le tout sur la banquette.

— Ma pauvre Marie ! Comme vous devez être fatiguée... Sans doute allez-vous pouvoir vous reposer, dit Maubray, avec une feinte sollicitude.

— Le lieu est mal choisi pour parler. Desmaretz doit encore rôder dans quelque coin. Julie est peut-être aux écoutes, elle aussi. Ce que nous avons à nous dire doit rester strictement entre nous.

— Allons dans votre chambre ?

— Nous y serons mieux...

Sans un mot de plus, elle passa devant lui et monta. Il la suivit lentement. Il portait en lui une sorte de blessure. Marie, à n'en pas douter, l'avait sacrifié. C'était cela son amour ! Ah ! C'était bien du cœur de cette femme que de sacrifier ses meilleurs serviteurs, ses plus fidèles amis, à sa propre ambition.

Elle ouvrit la porte le fit passer et rentra à son tour, puis donna un tour de clef à la serrure.

"Je vais me retirer..."

Délibérément, Reginald, sans se retourner, marcha vers le meuble où étaient posés, depuis la veille, un flacon de rhum et des gobelets. Il se servit, s'assit et se mit en posture d'écouter Marie. Il avait l'air profondément détaché de tout, résigné.

— Vous ne me demandez pas, remarqua-t-elle, ce qui s'est passé cette nuit, au Prêcheur. Vous ne vous inquiétez pas de savoir de quoi ces infâmes gens m'ont menacée ?

Il but une gorgée d'alcool posement, très maître de lui.

— Les menaces, exprima-t-il, ne sont rien en comparaison du mauvais parti qu'on aurait pu vous faire. En un sens, si vous aviez été un peu malmenée vous auriait porté conseil. Je vous ai engagée, hier soir, à ne pas aller là-bas. Mais, hier soir vous n'aviez guère votre tête à vous !

— Comment ! fit-elle je n'avais pas ma tête à moi ? Pouvais-je oublier que je représente l'autorité ? Ma présence au Prêcheur n'était-elle pas indispensable ? Ces méchantes gens étaient capables de tout brûler !

— Eh bien ! quand ils auraient eu tout brûlé, ils seraient arrêtés, croyez-moi. Je prévoyais clairement comment se terminerait cette charmante excursion dont je n'aurais pu enlever le projet de votre esprit. Oui... Je savais, par expérience, que si vous alliez au-devant des manifestants, vous vous mettriez dans l'obligation ou de parlementer avec eux, ou de faire tirer la troupe sur la foule. C'était, de toute façon, extrêmement grave. Tirer sur la foule ! Il reste toujours du sang sur vos mains un sang indélébile qu'on vous reproche incessamment au cours de votre carrière... Quant à parlementer avec la racaille, on n'a rien à y gagner. Fatalement, cette racaille sent qu'elle a pris le dessus puisque vous l'approchez, puisque vous vous commettez avec elle. Alors, elle pose ses conditions. C'est ce qu'elle a fait j'imagine. Et vous avez été obligée de lui donner satisfaction. C'est ce que vous avez dû faire, j'en suis certain. Avouez !...

— Hélas ! fit-elle. Vous parlez bien de tout cela, vous.

Il but une nouvelle gorgée d'alcool avant de reprendre :

— Je suppose qu'avec

Un «NATIONAL» passionnant et favorable aux jeunes, organisé par «Paris-presse-l'intransigeant» et «L'Équipe»

BARBOTIN A LE PUNCH DANS CHEVREUSE !

Les «3» sensations éléments du "NATIONAL"

NON, ce n'est ni un conte de fée ni une histoire de fou que cette légende : il était un petit Breton timide de 23 ans qui, venu à Paris il y a deux ans pour essayer de jouer un tout petit rôle de remplacement, se trouva d'un coup placé vers les premiers rangs.

Et hier, catapulté par son ambition, il s'envola dans Chevreuse pour battre tous les grands as de la route avec plus d'une minute d'avance.

Et parallèlement, un évadé des nuits de Grenelle, rival de Schulte, et brillant second, réussissait, trois jours après avoir sablé le champagne du succès à s'imposer encore comme second dans une épreuve routière extra-rapide au parcours dur et éventé.

Quelle est donc la véritable spécialité de Guy Lapébie ? s'interrogeaient hier les esprits trop curieux. La vérité c'est qu'il est comme les véritables grands coureurs à peu près bon en tout :

« Si j'avais eu confiance en moi, je pouvais gagner détaché, me disait ce curieux Guy Lapébie après l'arrivée. Je n'y ai cru qu'à demi. Le vent m'a fait souffrir, mais pas la distance. »

Il ajoutait :

« Vous vous souvenez, je vous disais il y a quatre jours : « Au sortir des Six-Jours, on est très moche ou très brillant. J'espère réussir... »

En tout cas, M. Charles Joly pourrait, l'an prochain, lancer l'annonce suivante aux coureurs disponibles :

« Si vous voulez bien marcher sur route, venez vous entraîner aux Six-Jours. »

La vérité, c'est que Guy Lapébie courut les Six-Jours « bien à sa main », comme on dit dans les milieux cyclistes, et qu'enfin il a la classe, une classe indéniable de champion. Plus que les épreuves sur piste, son Tour de France d'il y a deux ans et son Critérium d'hier sont là pour le prouver sans discussion aucune.

Le nouvel « homme de Chevreuse » !

DANS cette course extra-rapide au début, rendue dure après Pithiviers par un vent presque de face, très violent, les deux plus beaux exploits en côte furent accomplis par Barbotin d'abord, par Jacques Dupont ensuite.

Lorsque le petit Nantais de Paul Le Drogo démarra dans la côte de Saint-Rémy, derrière Baldassari et Deledda, ses compagnons de fuite, il semblait avoir été littéralement catapulté vers le sommet tant le trou entre lui et des deux camarades d'échappée se creusait énorme, tant il déboulait rapidement.

Au bout de la côte, il avait la victoire en main. Un tel

On ne s'explique pas bien la tactique, trop individualiste sans doute, des cinq coureurs de Peugeot qui, très brillants après Dourdan, laissèrent partir le groupe des trois (Barbotin, Baldassari, Deledda) duquel le vainqueur devait bientôt se détacher !

grimpeur aussi frais, aussi souple, aussi véloce, ne pouvait plus être battu. Avions-nous devant nous un nouveau Sylvère Maes ou un autre Vicente Trueba ? En tout cas, Barbotin succède à Idée comme l' « homme de Chevreuse ».

Sous des apparences presque frêles, il est un des coureurs parmi les jeunes les mieux proportionnés, les mieux équilibrés.

Le chevalier de l'envol

AUTRE impression formidable : celle que nous produisit le téméraire Jacques Dupont, laissant sur place le peloton dans cette même côte pour rejoindre Deledda et Baldassari qui venaient de laisser échapper Barbotin :

— Il y a Barbotin devant, criait-on à Dupont.

— Je sais, semblait-il répondre d'un signe de tête.

Jacques Dupont avait manqué le coche, comme il l'avait raté une première fois à Dourdan, comme il allait le rater à Buc, mais il n'en avait pas moins réussi à étaler au grand jour dans le soleil de Chevreuse sa classe réelle et son goût de l'offensive. Quelle joie nous a procurée ce téméraire petit Méridional à la face poupine qui veut se battre, et se battre avec des moyens qui s'avèrent puissants.

Jacques Dupont, avec Barbotin, avec Coste dans les « Nations », vient de faire au sport cycliste un apport appréciable. Il faudrait qu'il y ait beaucoup de don Quichotte semblables à Dupont pour rendre aux courses sur route l'attrait qui leur manque trop souvent.

La poussée des jeunes

CES jeunes hommes que forge et endurcit l'effort solitaire des poursuites, des courses contre la montre (Barbotin 6e dans les « Nations » 1948, 5e après crevaison en 1949), des tentatives de record, arrivent dans la course en ligne armés d'un moral à toute épreuve. N'est-ce pas Coste, n'est-ce pas Dupont, n'est-ce pas Barbotin, et tous ceux qui furent de toutes les échappées ?

D'autres s'apprêtent à les imiter. Ils ont noms Queugnet et Baldassari retrouvés, Blin, Blusson (Accidenté en fin de parcours), Moineau, Le Boulanger, Molines, etc...

Les vedettes de la nature

CEUX qu'on attendait se dispersèrent dans la nature, soit du fait d'accidents mécaniques comme Emile Idée, Fachleitner, Jean Rey, Carrara, soit du fait de la cadence égarée un jour. Ce qui fut le cas de Caput (qui ne sut pas utiliser son dérailleur italien) et de Moujica.

Par contre, Camille Danguillaume (quoique pas encore tout à fait au point), Kléber Piot, Maurice Diot et aussi Deprez, Antonin Rolland, Molinéris, et surtout Mahé, qui fit en vain de gros efforts pour se détacher sur la fin montrèrent qu'on pouvait compter sur lui cette saison.

Les trois éléments majeurs du parcours

SI le National est généralement ardemment disputé de bout en bout et donne lieu à de nombreuses échappées et à une conclusion logique, c'est sans doute parce que ce parcours dans la grande banlieue sud comporte trois sélections, grâce à trois éléments différents :

1° Celle de la VITESSE sur les routes droites et très roulantes jusqu'à Pithiviers ;

2° Celle du VENT debout à partir de cette dernière ville ;

3° Celle des COTES de Chevreuse.

Le tri a pu se faire hier assez facilement en dehors des deux grandes échappées, surtout grâce au vent qui fut pour les hommes en condition médiocre l'adversaire le plus coriace.

Le succès sportif de l'épreuve, que « Paris-presse-l'intransigeant » organisait avec « L'Équipe », alla hier de pair avec le succès populaire qui fut considérable.

Les suiveurs n'ont pas perdu leur journée et le sport cycliste, comme nous l'exprima à l'arrivée le président Joinard, qui avait suivi l'épreuve de bout en bout, y a largement trouvé son compte.

par Gaston BENAC

A la santé de Pierre BARBOTIN

ÉTONNANTE PERFORMANCE de Guy LAPÉBIE qui termine second... !

TANDIS que Pierre Barbotin, grand vainqueur du Critérium National, remontait Nantes, ce matin, avec son directeur sportif Paul Le Drogo, ses adversaires d'hier rendaient, à leur tour, une visite amicale à « Paris-presse – l'intransigeant ». C'était tout d'abord André Blin, seul survivant de la longue échappée qui influença le destin de la course et qui, pour ses débuts professionnels, se classa troisième. Baldassari, qui a suivi à la lettre le programme établi par Antonin Magne, pour effectuer sa résurrection, et Serge Blusson, autre grand espoir sortis du S. C. P., très en vue hier, succédèrent à Blin à la rédaction sportive de notre journal. Guy Lapébie, qui venait de recevoir par téléphone les félicitations de son frère Roger, arrivé, rayonnant et Gaston Bénac, chef des services sportifs de « Paris-presse – l'intransigeant » lui dit que sa magnifique deuxième place dans le Critérium valait deux victoires dans les « Six Jours ». Pas tout à fait convaincus, notre Guy national n'en reçut pas moins avec plaisir les félicitations de Kléber Piot, l'un des plus rudes attaquants de la fin du parcours et de Jean Maréchal, futur directeur technique de l'équipe de l'Ile de France Nord-Est du « Tour ». De gauche à droite, sur notre cliché : Jean Maréchal, Serge Blusson, A. Blin, Piot, René Mellix, Guy Lapébie, Baldassari, Gaston Bénac, Max Pavarelli, Lucien Gaubilin et François Terbeen. On remarquera que, pour la circonstance, Max Favalelli a abandonné sa plume de critique pour tenir les fonctions de barman. Joyeux lendemain de grande course...

8 néo-pros dans les 12 premiers !

par René MELLIX

SAMEDI, nous écrivions : « Les jeunes peuvent changer la physionomie du Critérium national. Pour cela, une seule méthode : l'attaque à outrance ».

Pleins d'ambition, désireux de se faire remarquer, les jeunes ont brillamment répondu à l'appel que Jean Maréchal leur avait lancé.

Toutes les échappées de cette journée placée sous le signe du vent ont été l'œuvre de nouveaux venant des rangs amateurs ou de coureurs « pros » depuis une saison ou deux. Ils ont voulu nous prouver que les « grands » ne leur faisaient pas peur, qu'ils étaient prêts à prendre la place des anciens.

Ils ont réussi au delà de ce que nous avions prévu. Bravo ! Grâce à eux, le cyclisme français est sorti revigoré du laminoir d'Etampes, de Dourdan et de Chevreuse.

« Les jeunes ont dominé ». Tel est le titre de notre article. En voici la preuve :

DANS LES DOUZE PREMIERS CLASSÉS, NOUS RELEVONS LES NOMS DE HUIT NOUVEAUX :

Barbotin (1er), Jacques DUPONT (6e), Queugnet (7e), André BLIN (8e), Charles Coste (9e), Baldassari (10e), Audaire (11e), BOURGETEAU (12e). (Les noms en majuscules sont ceux des néo-« pros » ; les autres sont « pros » depuis un an, à l'exception de Barbotin, qui le devint en 1948.)

Au côté de ces jeunes, nous notons le plus de trente ans : Guy Lapébie (2e) et trois hommes de vingt-neuf ans : Deprez (3e), Piot (4e), Danguillaume (5e), ces deux derniers étant du type parfait « Critérium national ».

Avec Pierre Barbotin, qui a couru d'une façon très intelligente en fournissant des efforts pavants, Jacques Dupont a été le grand bonhomme de ce « National » organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » et l' « Equipe ».

Hélas ! le « jioneau » a été trop généreux. Il s'est dépensé sans compter. Nous avons, pourtant, remarqué que, dans les côtes, son braquet était plus petit que celui de ses camarades. C'est un bon point à son actif. Sans ses attaques à Etampes, Dourdan, Saint-Cyr-sous-Dourdan, Dupont aurait sûrement eu les forces nécessaires pour combler les cinquante mètres qui, à Saint-Rémy, le séparaient de Barbotin. Il attaqua encore à Buc, à Versailles. Seule, la fatigue le contraignit à laisser s'enfuir Guy Lapébie, Deprez et Piot dans les ultimes kilomètres.

Dupont a échoué en terminant « mort ». Dans le fond, cela ne valait pas mieux que de l'avoir vu finir frais en disant : « Si j'avais su, j'aurais attaqué » ? Le champion olympique du kilomètre est bien parti pour être la révélation de la saison.

Relevé sur notre carnet

NEO-« PROS » EN EVIDENCE : Dupont, Blin, Bourgeteau, Blusson, Fage, Lajoie, Meunier, Philippeau, Moineau, Malléjac, Nédellec.

MEILLEURS « PROS » 1948-1949 : Barbotin, Coste, Queugnet, Baldassari, Molines, Audaire, De Cortes, Le Boulanger, Gilles, Buchonnet.

MEILLEURS « ANCIENS » : Guy Lapébie, Deprez, Piot, Geminiani, Danguillaume, Mahé, Molinéris, Baffi, Deledda, Diot, Debaets, Ant Rolland, Roux (six-dayman), Le Strat, Chupin, De Muer, Dorgebray, Piel, Baratin, Tacca.

DECEPTIONS : Carrara, Caput, Chapotte, Moujica, Guégan, Levêque, Brambilla, Pernac, Lauredi, Mallet, L. Teisseire, Bruje, Goussot, Berton, Roy, Buff, t.

UNE FAILLITE : l'écurie René Vietto, dont seuls Emile Teisseire et « Apo » Lazarides se sont montrés.

LES PLUS MALCHANCEUX : Idée, Fachleitner, Chupin, Thiétard, Blusson, Le Strat, Diot, Rémy, Redolfi (deux crevaisons), Martineau, Caffi.

MEILLEURS GRIMPEURS : Barbotin, Dupont, Piot, Molineris, Coste.

LES PLUS FRAIS AU PARC : Barbotin, Guy Lapébie.

LES ECROULEMENTS LES PLUS NETS SUR LA FIN : Guégan, Molinéris, Geminiani, Deledda, Meunier, « Apo » Lazarides, Tacca (ces six derniers après des actions d'éclat).

PAR EQUIPE DANS LES DIX PREMIERS : 1. Peugeot (Danguillaume, 5e; Dupont, 6e; Queugnet, 7e; Coste, 9e); 2. Mercier (Guy Lapébie, 2e; Deprez, 3e; Baldassari, 10e).

BRAVO LES JEUNES !

par Jean MARÉCHAL

J'AI vécu un beau jour, un beau jour de bataille, mais cette fois plus sur le vélo, mais dans l'une des voitures de « Paris-presse-l'intransigeant ».

J'ai serré les dents... pour eux, pour les jeunes, les "tout neufs" qui se sont montrés avec cœur et courage. Oui, ce Critérium national a bien été le critérium du demi-siècle, parce qu'il a marqué l'éclosion d'une "floppée" d'espoirs. Des noms bien français ont claqué au mât de la réussite, comme des coups de feu ! Barbotin, Dupont, révélations d'hier, affirmations d'aujourd'hui à grand renfort de mordant et de panache !

« D'autres ont également brillé au soleil du beau jour de gloire : Blin, Coste, Le Strat, Meunier, à l'allure de lévrier comme Idée, Bourgeteau, Piot, Molines, Deprez et le "porte-drapeau" Danguillaume ont été transcendants.

« Mais Geminiani, qui est "mort" en beauté dans la côte de Limours, Maurice Diot, qui creva au mauvais moment, c'est-à-dire quand s'envola le trio Barbotin-Baldassari-Deledda, m'ont également fait impression par leur désir de lutter et de lutter jusqu'au bout de leurs forces généreuses. Dans le même ordre d'idées, la résurrection du "même" Baldassari, pétri de classe, m'a empoigné au moins autant que m'a déçu le renoncement trop hâtif de l'énigmatique Carrara...

« Maintenant, si vous désirez savoir à qui va mon coup de chapeau le plus bas, je crois bien que c'est à Guy Lapébie ! Le frère de mon vieux « pote » Roger a jeté sa classe, son amour du vélo et le respect du grand nom qu'il porte avec maîtrise dans une bataille où il avait tout cela à défendre. Au lieu de laisser des miettes dans l'histoire, il en sort grandi. C'est un monsieur !...

« Conclusion : l'avenir nous apportera d'autres surprises, peut-être déjà dans Paris-Roubaix. Hardi les gars ! Rentrez dedans !... »

LAPÉBIE félicite BARBOTIN

« Toutes mes félicitations. Tu as, plus que moi, cru en la victoire », dit Guy Lapébie en serrant la main de Pierre Barbotin, très entouré sur la pelouse du Parc des Princes. A droite, Paul Le Drogo est hilare.

POUR MONTLHERY ils ont marqué...

Les dix premiers du Critérium National ont marqué des points pour le Championnat de France. Ce sont :

Barbotin, 10 pts; Guy Lapébie, 9 pts; Deprez, 8 pts; Diot, 7 pts; Danguillaume, 6 pts; Dupont, 5 pts; Queugnet, 4 pts; Blin, 3 pts; Coste, 2 pts; Baldassari, 1 pt.

Rappelons que sept coureurs : Rey, Quentin, Marinelli, Robic, Bobet, Kallert et Coste sont qualifiés d'office par les épreuves d'arrière saison 1949. De ceux ci, Coste est donc le seul à avoir marqué des points, hier.

Les attaquants

Emile Teisseire, Fage, Lajoie du 7e « Apo » Lazarides, Geminiani, Buchonnet, Blin, Meunier, Londero, Gilles, Philippeau, Molines au 78e kilomètre. Philippeau s'est relevé au 108e kilomètre ; Gilles, Buchonnet, Meunier, Londero, « Apo » Lazarides au 147e kilomètre; Molinés au 157e kilomètre; Geminiani au 188e kilomètre; Blin au 212e kilomètre.

Coste, Dupont, Mahé, Blusson, Queugnet, Deledda, Barbotin au 156e kilomètre.

Barbotin, Deledda, Baldassari au 182e kilomètre.

Barbotin au 197e kilomètre pour ne plus être rejoint.

Dupont au 194e et au 212e kilomètre.

Guy Lapébie, Deprez et Piot au 213e kilomètre.

LEMOINE et HARRIS en vedette !

La réunion d'attente au Parc des Princes a eu comme vainqueurs : le champion du monde de vitesse Reginald Harris, qui triompha de Van Vliet et du Belge Pauwels.

Le match France-Australie, réservé aux omnimistes, revint aux Français Delescluse-Le Nizerhy — deux victoires à une — sur Steen-Stewart.

En demi-fond, Lemoine — grâce à sa place de premier dans la manche de 50 kilomètres — remporte le Grand Prix d'Ouverture devant Lesueur.

L'abandon du grand favori...

Sur les pavés de Melun, Emile IDEE est vaincu. La potence de son guidon s'est brisée. Ses espoirs d'enlever une sixième victoire se sont évanouis. L'œil noir, « Mimile » attend la voiture-balai.

Braquets

— Le Tour cycliste de Hesbaye a été remporté par le Belge Dreuer, couvrant les 249 kms en 6 h. 47' devant ses compatriotes Marcel Verschueren à 2'50" et Cerami à une longueur. 4e, Gillen (Lux.) même temps. 5e, Van Kerchove à 2'45". 6e, Lambrichts (Hol.) à 3 long. etc...

"Pour la première fois, j'ai eu envie d'abandonner" nous a dit Alain MIMOUN

ALAIN MIMOUN a terminé assez éprouvé le Cross des Nations. Il s'est accroché jusqu'au bout grâce à une extraordinaire volonté et une énergie farouche.

— Pour la première fois de ma carrière, j'ai eu envie d'abandonner, nous a-t-il confié très simplement. Cela m'a pris vers le 6e kilomètre, et il y en avait quatorze et demi !...

« J'ai souffert un calvaire, surtout dans la longue descente, dans le sous-bois et à l'escalade de la butte.

« Si j'ai tenu, c'est en songeant à l'équipe. Courant sans autre souci que celui de ma victoire personnelle, j'aurais certainement laissé tomber ».

Cet exploit que Mimoun a accompli, car c'en est un, est, à notre avis, aussi indicatif de sa valeur que son record des 10.000 mètres.

Incontestablement, Mimoun était diminué physiquement par la piqûre antitétanique qu'il avait subi trois semaines auparavant.

Il le savait, il le sentait. Il prit donc le départ avec un moral atteint, avec la peur de ne pas être à la hauteur de sa réputation et la crainte que l'effort qu'il allait devoir fournir ne la marque pour les épreuves futures : surtout le 10.000 m. des championnats d'Europe, course à laquelle il pense par-dessus tout.

Malgré cela, Mimoun serra les dents, surmonta une incontestable défaillance, fit jeu égal avec un jeune champion de grande qualité, en pleine possession de ses moyens.

Je connais peu de coureurs capables d'une telle performance.

La course est finie, mais Mimoun demeure inquiet.

— Pourrai-je retrouver la forme que j'ai connue en septembre 1949 ? se demande-t-il.

Connaissant le sérieux avec lequel il se prépare, nous sommes persuadés qu'après quelques jours de repos il retrouvera le chemin du succès.

Pour commencer, Mimoun part le 1er août pour Chamonix, en vue du stage d'oxygénation qui arrive fort à propos.

par Raymond MARCILLAC

Voici le rouquin THEYS vainqueur des "Nations"

« Theys abattra, cet été, les 5.000 mètres en moins de 14'30". Je vois en lui mon successeur ».

Telles sont les prédictions que Gaston Reiff a faites au sujet du vainqueur des « Nations » qui vient de s'élever au rang des grandes vedettes internationales.

Mais qui est Lucien Theys ?

C'est un sain et robuste gars qui habite à quinze kilomètres de Bruxelles, à Overyssche, où il exerce, chez son père, le métier de viticulteur.

Il est entré dans sa 23e année le 25 février dernier, mesure 1 m. 71 et pèse 63 kilos.

Il a débuté en athlétisme en 1944 et fut champion junior des 3.000 m. en 1946.

En août dernier, il couvrit les 5.000 m. en 14'45" 6/10, mais, depuis il semble avoir accompli des progrès considérables.

Il les doit à son sérieux et à l'entraînement quotidien qu'il effectue avec ses camarades de l'Union Saint-Gilloise, dans les sentiers souples de la forêt de Soignes, aux environs de ce même hippodrome de Boitsfort où, dimanche, fut jugée l'arrivée du cross international.

Signe particulier : une énorme chevelure rousse le signale immédiatement à l'attention.

Sa première course importante sur piste, cette année, aura lieu le 31 juin, à Bruxelles, où il sera opposé, sur 5.000 m., à Reiff, Jean Vernier et Mimoun.

R. M.

SI VOUS VOULEZ REVIVRE
avec des pages en couleurs
- Le Critérium national
- Le Cross international de Bruxelles
- Galles-France à Cardiff
- Le match Villemain-Gavilan

ACHETEZ DES AUJOURD'HUI
But CLUB
16 pages en hélio - 20 francs

MIMOUN contre REIFF le 14 mai à Roubaix
Mimoun a été invité pour participer à un 3.000 m. à Roubaix, le 14 mai. A cette occasion, il sera opposé au Belge Gaston Reiff.

CATCH à WAGRAM MERCREDI à 20 h 45
Joé WOLBACH-Stan STONE
BROSSATI-R. JOYEUX
ET TROIS AUTRES COMBATS
Salle Wagram et MAR 17-70

En visite à "Paris-presse" avec Paul LE DROGO

Pierre BARBOTIN :

"Je dois beaucoup à MAHÉ et à MOLINÉRIS"

par François TERBEEN

La forme est une folle enchantée, a-t-on coutume de dire. Assertion que l'on pouvait aisément vérifier sur les traits parfaitement calmes et détendus de Pierre Barbotin, deux heures après son arrivée triomphale au Parc des Princes... Avec son directeur sportif, Paul Le Drogo, rayonnant d'une satisfaction légitime, et ses coéquipiers Mahé et Molinéris, le vainqueur du Critérium National venait remercier Gaston Bénac, à « Paris-presse-l'intransigeant », de lui avoir permis de s'imposer magistralement.

Et comme notre chef des services sportifs protestait, disant qu'avant tout seul le classe et le sérieux étaient « responsables » de ce que le nom de Pierre Barbotin était aujourd'hui en vedette, Paul Le Drogo précisa :

— Il a fallu le Grand Prix des Nations pour que Barbotin se révèle au grand jour. La première fois, c'était en 1948. Il venait de faire ses débuts professionnels en se classant troisième de Dijon-Lyon, et il fut appelé, au pied levé, pour tenter sa chance dans votre épreuve d'automne. Il s'y classa sixième ! Déjà, j'avais la certitude que Barbotin serait un véritable champion, un an plus tard, il le prouva dans le même Grand Prix des Nations 1949, où il ne fut cinquième que par la faute d'une crevaison. Aujourd'hui, et toujours grâce à « Paris-presse-l'intransigeant », Pierre s'affirme comme le meilleur Français du début de saison en remportant le « National » ! Imaginez la joie des Nantais ce soir!

— Quels développements avez-vous utilisés ?

— 50x16 et dans les « bosses » 50x17 et même 50x18. Mais pour le public, il sera peut-être plus intéressant de savoir que Mahé et Molinéris ont été les auxiliaires les plus précieux de ma victoire, car mon ami Dussault, insuffisamment prêt pour l'instant, n'a pu « contrôler » le peloton de tête.

— Que voulez-vous, dit Mahé, je manque de compétitions, quant à moi, je n'ai pu finir les courses auxquelles j'ai participé depuis l'ouverture, sauf en Algérie. Alors, je n'avais pas un « punch » aussi net que celui de Barbotin. Molinéris et moi avons donc « mis le frein » dans le paquet quand Barbotin s'échappa. Un peu plus tard, quand Dupont a démarré à Buc, j'ai tenté de prendre la roue, mais j'ai dû me relever. J'essaierai de parfaire ma résistance, dimanche, dans le Tour des Flandres. En attendant, je vais aller passer la semaine au vert, à Morsang-sur-Orge...

« Mahé et Molineris se sont dévoués »

— Et aussi du soigneur-masseur Le Bert qui, à Saint-Nazaire, vient d'apprendre ma victoire, ajoute Barbotin. C'est lui qui m'a insufflé la semaine dernière, le « moral du gagnant ». Je l'ai passée près de lui à me préparer au grand choc.

— Votre prochaine course sur route ?

— Paris-Roubaix. Dimanche prochain, je serai sur la piste de Rennes.

★ A Schotte Gand-Wevelgem

GAND. — Cent trois coureurs ont pris part, à Gand-Wevelgem. L'ex-champion du monde Alberic Schotte a remporté cette épreuve, battant Decin de 2' 10". De Clerck, Marcel Ryckaert, Thomas, Klabinsky, A Pieters.

— A Bordaux, Besson a battu Frosio, Chaillot, Claverie, Béthery, Meuleman et Brison.

"MERCI Monsieur BÉNAC..."

« Merci, monsieur Gaston Bénac, d'avoir permis ma révélation en m'incitant à disputer le Grand Prix des Nations. Ma victoire dans le Critérium National, je vous la dois. » Ainsi s'est exprimé Pierre Barbotin en serrant la main de notre chef des services sportifs au cours de sa visite à Paris-presse-l'intransigeant, en compagnie de Molinéris, André Mahé et Paul Le Drogo.

"Je tenais à prouver que je suis aussi (un peu) routier !" nous explique Guy LAPEBIE

CANDIDAT à Bordeaux-Paris, Guy Lapébie, par le mordant dont il fit preuve, hier, a convaincu Antonin Magne, son directeur sportif, qu'il n'avait pas fait cette proposition à la légère. Comprenant même que Guy, aiguillonné par le désir de se confirmer grand routier, après son magnifique Tour de France 1948 — malheureusement suivi d'un abandon dans celui de l'an dernier — « Tonin » va essayer de le décider à courir Paris-Roubaix, avant de le lancer sur Paris-Bruxelles, Paris-Tours et Bordeaux-Paris.

Voici ce que nous ont déclaré, à l'issue du Critérium national, les principales vedettes de la grande épreuve de « Paris-presse-l'intransigeant » et de l' « Equipe ».

G. LAPEBIE : « Une bonne moitié de la distance avec vent de face, ce n'est pas un régime pour un pistard ! Il est vrai que je tenais à prouver que je suis aussi (un peu) routier... Non sérieusement, si j'avais eu un peu plus confiance, je pouvais finir tout seul ! Mais il y avait longtemps que je n'avais couru sur route et j'ai manqué de décision, influencé par la course d'équipe des « Peugeot ».

» Antonin Magne voudrait que je renonce aux Six-Jours de Saint-Etienne, pour essayer de gagner Paris-Roubaix. Mais j'ai là un beau contrat. Je préfère tenir que courir. »

DEPREZ : « On m'avait oublié parmi ceux que l'on supposait devoir émerger. Il est vrai que j'avais couru assez obscurément deux épreuves, en Belgique. Bien que pas encore tout à fait au point, j'ai bénéficié de ce que la course a été rendue très dure, avec vent de trois quarts face. »

PIOT : « Le Critérium national et moi faisons toujours bon ménage, mais j'ai eu des crampes au moment du sprint. Je bats quand même de peu mon rival Danguillaume, avec lequel j'avais fait dead-heat en 1946. Celui qui m'a le plus étonné ? Dupont ! Ce garçon-là possède une classe prodigieuse. Quand il aura du « métier », ce sera un « Monsieur » dans le genre de Coppi. »

QUEUGNET : « Sixième à l'arrivée et quatre de notre équipe des « lionceaux » dans les dix premiers ! Le résultat est satisfaisant, mais il aurait pu être plus brillant encore. »

DUPONT : « J'ai terminé assez fatigué, car je n'ai pas ménagé mes efforts, et avec ce vent debout !... En me livrant un peu moins, peut-être aurais-je pu faire mieux, mais je n'ai pas lieu de me plaindre pour ma première grande course parisienne parmi les professionnels. Le parcours du « National » est très sélectif, avec sa série de côtes succédant à la plaine balayée par le vent. Je vais courir je crois, le Grand Prix du *Midi Libre*, avant Paris-Roubaix. J'ai pris confiance. C'est déjà beaucoup. Quant à Barbotin, c'est un rude attaquant ! »

BLIN : « Ma satisfaction est d'être le dernier survivant de l'échappée de 80 kilomètres. On me reproche de m'être trop dépensé. Mais il s'agissait, surtout, de me montrer pour mes débuts professionnels. S'incliner avec panache est un demi-succès. »

COSTE : « C'est exact. C'est moi qui ai déclenché l'offensive de la « grosse artillerie », derrière le trio Geminiani-Molines-Blin. A ce moment-là, vers Etampes, j'étais peut-être le plus « saignant », avec Dupont... J'ai quelque peu faibli ensuite, et j'ai fait la course d'équipe quand Dupont-Danguillaume-Queugnet furent échappés. Dans l'ensemble, je suis satisfait. »

BALDASSARI : « Les conseils de « Tonin » ont porté leurs fruits. Et puis, depuis mon opération des amygdales, je respire infiniment mieux. J'ai tenté ma chance en me sauvant avec Barbotin et Deledda. Mais, dans Saint-Rémy, le relais très sec de Barbotin nous a laissés pantois, Deledda et moi. Je marque quand même un point pour Montlhéry, et dans l'esprit des sportifs que j'avais déçus, précédemment. »

Bordeaux amorce son offensive de printemps

REIMS A EU DE LA CHANCE...

(De notre env. sp. Lucien Gamblin)

REIMS (par téléphone).

DANS la vie de tous les clubs et dans n'importe quel sport que ce soit, on a constaté des jours heureux et des jours malheureux.

Le 26 mars sera pour le Stade de Reims à classer dans les jours heureux, car son équipe, après avoir joué une partie quelconque contre le onze de Nice a eu la chance de partager les points avec celui-ci.

Les joueurs champenois, demi-finalistes et figalistes de la Coupe de France, candidats sérieux au titre de champion de France, que du reste ils détiennent, ont attaqué leur match contre Nice en donnant l'impression que la partie qu'ils allaient jouer n'était qu'une simple formalité.

Ils ne furent pas longs à s'apercevoir de leur erreur car les footballeurs azuréens, nullement influencés par le standing de leurs opposants, eurent vite fait de leur faire comprendre qu'en sport il faut se battre pour vaincre et ne jamais mésestimer un adversaire, quel qu'il soit.

Bonne tactique à Nice

Reims, gagnant du toss, s'adossa au vent, bénéfice certain, c'est évident mais le vent soufflait en tornades, d'où bénéfice illusoire car les balles étaient rabattues au sol où elles prenaient des angles imprévus et par conséquent déconcertants.

Les Niçois, plus avisés, surent remédier à cet état de choses en s'appliquant à maintenir le ballon à terre et en partant à l'attaque des buts adverses par de petites passes à terre redoublées tandis que les arrières et les demis champenois lançaient leurs avants au moyen de longs et hauts dégagements rendus imprécis par le vent.

Une erreur : Méano à droite

D'autre part, il fut évident, tout au long de la partie que la ligne d'attaque rémois n'était pas présentée dans sa meilleure formation possible et même que l'on commettait un non-sens en faisant jouer Méano, gaucher de naissance, à droite, où il perd une grande partie de ses moyens.

Batteux, capitaine du onze champenois aurait dû corriger cette erreur au cours de la partie, mais les capitaines des équipes d'aujourd'hui sont-ils réellement des capitaines ?

Nice a dominé

Quoi qu'il en soit, le match fut le plus souvent à l'avantage de l'équipe méridionale qui méritait de vaincre et ne fut rejointe à la marque que par un but, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut douteux. Flamion, son auteur, ayant donné l'impression d'être hors jeu. Mais M. Coignet, qui arbitrait, ne fut pas à une erreur près. Certes, il n'influença pas le résultat de la partie car il fut aussi mauvais pour l'un et l'autre camp, mais cependant le sort fut injuste dimanche à Reims pour les footballeurs niçois dont les meilleurs furent Germain, Luciano, Firoud, Mindonnet, Belver, Carré et Skocen.

Dans le camp champenois, la sélection est plus difficile à faire. Nous citerons toutefois Sinibaldi, Marche, encore qu'il prit trop de liberté avec le marquage, Jonquet, qui n'était pas en possession de tous ses moyens, Appel et Méano.

Le jeune Lebiond a fait un match prometteur. Sa classe est certaine, il lui reste à utiliser le ballon plus rapidement et à acquérir un démarrage de footballeur professionnel.

NIMES ET LE HAVRE SONT DÉJA assurés de monter en "nationale"

BORDEAUX — avec panache — Lille — plus difficilement — ont profité de leur match du dimanche (samedi pour le club girondin) pour prendre deux points à Toulouse battu à Montpellier et un à Reims, tenu en échec sur son terrain par Nice.

Avec un match de plus à disputer pour Lille et Reims, le classement porte Bordeaux seul en tête. Mais cette position ne pourrait bien être que momentanée, car Lille et Reims reçoivent Saint-Etienne et Strasbourg pour avoir le même nombre de matches que les clubs des bords de la Garonne.

Faux pas de Toulouse au Clapas

On avait raison de craindre le déplacement du Clapas pour les joueurs de Toulouse. On y gagne difficilement, car le spectre de la relégation hante les Montpelliérains. Ils mettent un certain point d'honneur à défaire les meilleurs et Lille avait déjà connu pareille mésaventure le 15 janvier. Notons en passant que Reims et Bordeaux ont gagné à Montpellier par le même score (1-0). Toulouse laisse donc partir Bordeaux (aujourd'hui) et vraisemblablement Lille (jeudi).

Le draw de Nice à Reims souligne les difficultés que rencontre la formation champenoise depuis qu'elle a perdu les Bini, Petitfils, Pierre Sinibaldi. Elle eut fort à faire devant les Azuréens qui retrouvent — un peu tard — une condition favorable.

Ce point perdu dimanche fera peut-être défaut aux champions 1949 le soir du 21 mai.

Bordeaux en hausse

Bordeaux a passé, par contre, un obstacle dangereux. Le Racing n'a pas fait long feu devant les Girondins totalement retrouvés. La Coupe occupe trop les pensées du club parisien pour qu'il puisse imposer son rythme en championnat. Et les Karpu, Libar, de Harder et autres canonniers bordelais ont infligé à Vignal son plus cuisant échec de la saison. Les Girondins posent sérieusement leur candidature à la couronne.

Lille, après avoir mené 3 à 0 devant Sète a subi l'assaut des Méridionaux pendant une grande partie de la seconde mi-temps. Il a fallu tout le métier et la classe des Prévost, Angel, Jadrejak pour qu'il finisse par conserver un but d'avance. C'est suffisant néanmoins pour garder le contact et jeudi soir — après avoir reçu Saint-Etienne — les hommes de Baratte devraient avoir retrouvé leur fauteuil de leader qu'ils partageront avec les Bordelais.

Sète perd deux points sur le Stade et Montpellier dans son combat pour éviter la descente, mais il a un match de retard sur le club parisien. Il le jouera dimanche en recevant Metz et peut ainsi espérer revenir sur les deux clubs ci-dessus.

Sur son match de samedi contre le Stade, Metz paraît définitivement condamné à descendre. Il semble bien que joueurs et dirigeants en soient persuadés maintenant. Mais qui accompagnerait le club lorrain ? Le Stade (vainqueur), Sète (vaincu), Montpellier (vainqueur) ? Il semble bien qu'il faille chercher dans les deux premiers le nom du second relégué. Mais c'est encore bien hypothétique.

Le Havre et Nimes monteront

En seconde division, la journée est — pour une fois — importante dans ses conclusions. Certes Nimes est battu à Valenciennes et subit sa seconde défaite de l'année. Mais les Nimois ne doivent pas être affligés à l'extrême, car Cannes est battu à Lyon et avec huit points d'avance et un match en plus à disputer ils sont certains de monter en fin de saison.

Par ailleurs, notons la confortable victoire des « Cupmen » de Troyes, le succès inattendu du C.A.P. à Besançon et le carton de Nantes devant Alès.

Robert JOURDAN.

"Pour gagner le TOURNOI, il ne faut pas jouer en GENTILSHOMMES" reconnaît-on au PAYS DE GALLES

par Géo VILLETAN

APRES un voyage de retour sans grande histoire, l'équipe de France est arrivée ce matin à Paris, avec une défaite dans sa caisse à maillots et son fardeau de blessés.

Jean Prat, la jambe droite enfermée dans un plâtre, que dédicacèrent en souvenir tous ses camarades, journalistes et dirigeants de la F.F.R., avait retrouvé son sourire. Bienes boitait bas, à la suite de son entorse du genou gauche ; et Bonnus souffrait encore du coup de pied reçu à la cheville.

Sur le quai de la gare du Nord, dernières poignées de main, ultimes confidences; et rendez-vous fut pris pour la saison prochaine. Mais, de cette équipe, combien resteront-ils ?

L'équipe de Galles fut supérieure parce que, surtout, en meilleure condition physique. Contraste chez nous; motif : trop de matches difficiles de championnat, entre deux rencontres internationales.

La recette de Cardiff fut de l'ordre de 16.000 livres sterling, soit 15.680.000 francs au cours du jour. Le prix des places, le plus élevé, était de 10 shillings (490 fr.); le moins onéreux : 3 shillings (137 fr.).

Une leçon est à dégager de ce Galles-France : il faudra, l'an prochain, former notre quinze national; non pas de façon uniforme, mais l'adapter au tempérament de l'adversaire à affronter. Dufau, Fernet, par exemple, auraient pu être choisis devant l'Angleterre ou l'Ecosse. Théo Casenave, tout à l'opposé, se serait montré excellent en défense, derrière une mêlée battue par par les Gallois.

Une autre leçon de Cardiff : notre troisième ligne de mêlée, à moins d'un miracle imprévisible, semble devoir faire l'objet d'un rajeunissement, l'an prochain.

Les joueurs les plus durs de Galles : Cliff Davies, Gwilliam, Rey Jones. Le virtuose de l'équipe : Cleaver, plus artiste que l'Irlandais Kyle, surtout célèbre par son coup de pied. Leur meilleur buteur : Lewis Jones, âgé de dix-huit ans et demi; un bel attaquant de la ligne de trois-quarts, l'ailler le plus rapide, Ken Jones.

Voici la note qu'ont mérité les Français :

18 : Lauga, Siman, Aristouy; 17 : Pomathios, Ferrien; 16 : Merquey, Bienes jusqu'à sa blessure), Brun; 15 : Matheu, Basquet; 13 : Fournet; 12 : Pasqualin; 11 : Bonnus; 10 : Dufau.

Prat, lorsqu'il quitta le terrain, méritait la note 18.

Jean Prat : « J'étais un peu loin du ballon et je voulais le reprendre, lorsque Gwilliam, d'un solide coup de pied à la cheville, m'étendit à terre. Agression flagrante et regrettable de la part d'un adversaire qui commande une équipe internationale. D'autant qu'il voyait bien que je n'avais pas le ballon au pied ! ».

L'aveu d'un confrère gallois de Cardiff :

« L'an dernier, pour avoir voulu être des gentilhommes, les Gallois récoltèrent la cuillier de bois symbole de la dernière place du classement du tournoi des Cinq Nations). Cette année, ils ont gagné la triple couronne et le tournoi, parce qu'ils adoptèrent la manière forte. »

Sans commentaires.

BAYONNE-RACING à TOULOUSE et PAU-CASTRES à NARBONNE

La F.F.R. a décidé, en fin de matinée, que les demi-finales du championnat de France de rugby seraient disputées comme suit :

- A Toulouse. — Racing contre Aviron Bayonnais.
- A Narbonne. — Pau contre Castres, le dimanche de Pâques 9 avril.

Par ailleurs, le tirage au sort de la Coupe de France (7e tour) donnera lieu aux rencontres suivantes (les terrains seront désignés ultérieurement) :

Poitiers contre Béziers.
Toulouse contre Hendaye.
Lourdes contre Gujan Mestras.
Grenoble contre S. Bordelais U.C.
Roanne contre Vienne.
Albi contre Stade Tarbais.
Montauban contre Brive.
Narbonne contre Mazamet.
Lyon O.U. contre Perigueux.
Libourne contre Bergerac ou La Voulte.
Prades contre Tyrosse ou le Métro.
Lannemezan contre Vichy ou Bagnères.
Mont-de-Marsan ou Monteau-les-Mines contre Toulon ou Châteaurenard.
Auch contre Bègles ou A.S.P.T.T. Paris.
Valence contre Cognac ou Aurillac.
Montélimar ou P.U.C. contre Bourg ou Poissy.

Nouveaux horizons pour BUSNEL et le RACING !...

JAMAIS épreuve nationale de basket-ball n'aura présenté un tel intérêt.., et, au lendemain de la dernière journée des poules éliminatoires, il nous faut encore attendre un match en retard pour connaître le quatrième qualifié aux demi-finales.

Certes, Villeurbanne, Monaco et le P. U. C. ont leur place assurée.. Mais le Racing — au lendemain de son brillant succès (53-37) sur les tenants du titre, vient d'obtenir une nouvelle chance sérieuse. Cela après avoir donné l'impression d'être définitivement écarté de la compétition.

Revenons à son succès d'hier... qui vit un Busnel, toujours étonnant, mener ses hommes avec l'autorité que nous lui connaissons et nous présentant un P. Thiolon dans un grand jour et « muselant » parfaitement Nemeth, mal remis de sa grippe il est vrai.

Et si, dimanche, le Racing réussit l'autre exploit de tomber Montbrison, sa qualification sera non seulement assurée, mais ses prétentions pour le titre seront grandes

Pour Auboué, battu de justesse à Montbrison (48-46) avec Conter, mais après un très mauvais début de partie, il lui faudra attendre le résultat de Racing-Montbrison pour envisager son avenir

En poule B, l'Avia et le S. C.P.O., battus par Bellegarde (48-26) et Tours (51-37) feront de même. Dans cette même poule, Monaco eut bien du mal à battre l'Hirondelle des Coutures (37-31) privé de deux titulaires. Enfin, si le P. U. C. a réussi à dominer — en deuxième mi-temps seulement — Toulouse (45-30) ses chances futures sont sérieusement compromises après l'accident qui écarte Grillon de toute activité

Jean LAPEYRE.

Gaston Barreau embarassé pour former l'équipe de Paris

Depuis ce matin Gaston Barreau le sélectionneur de la Ligue de Paris multiplie démarches et coups de téléphone auprès du Racing et du Stade Red Star. Il a pour mission de former l'équipe de la capitale qui jouera contre celle du Nord dimanche prochain au Parc des Princes.

Le Racing est rentré de Bordeaux avec un blessé, son arrière droit Grillon. Il ne peut être question de le sélectionner ; Vignal est parti à Toulouse auprès de sa femme qui doit accoucher cette semaine. De plus le Racing joue jeudi en championnat contre Sochaux.

Quant au Stade on ignore tout de la forme actuelle de Hon.

Gaston Barreau espère pouvoir prendre une décision en fin de soirée après avoir reçu les dirigeants du Racing et du Stade. Mais en principe, il espère bien aligner une formation avec les Colonna, Arnaudeau, Salva, Gabet, Hon, Grégoire, Sesia, Laborde, Quenolle, Vaast et Moreel.

Rappelons que la sélection du Nord est connue depuis samedi soir :

Da Rui (Roubaix); Glanessi (Roubaix), Delepaut (Roubaix); Dubreucq (Lille), Prévost (Lille), Sommerlynck (Lille); Vandooren (Lille), Baratte (Lille), Strappe (Lille), Tempowski Lille) et Lechantre (Lille). — **R. J.**

● Stade-Sochaux et C. A.P.-Béziers, couplés au Parc le samedi 15 avril.

Le C.A.P. s'est mis d'accord avec le Stade-Red Star pour copier leurs deux matches de championnat du 15 avril, veille des demi-finales de la Coupe. Nous verrons donc ce jour-là, au Parc des Princes, C.A.P.-Béziers, puis Stade-Sochaux.

● France-Belgique (4 juin, à Bruxelles) arbitré par un Italien

Ce sont un arbitre et deux juges de touche italiens qui dirigeront le dernier match international de l'équipe nationale France-Belgique le 4 juin

— Le bureau fédéral de la F a décidé d'envoyer deux de ses membres, MM. Pochonnet et Henri Delaunay, au congrès de la F.I.F.A. les 22 et 23 juin à Rio-de-Janeiro (Brésil) pour représenter la France.

Deuxième "choc" ce soir de SEXTON - MIQUET

L'affaire du 6 février revient sur l'eau... Ce jour-là, au Palais des Sports, Frank Sexton et Félix Miquet passèrent les cordes et atterrirent sur les premiers rangs de fauteuils.

Ce soir, à Grenelle, on assistera à la suite de ce match. Sans incident, Sexton doit l'emporter.

A Karolyi, champion des mi-lourds, on opposera Jourlin; l'écart est grand entre les deux vétérans. Le Hongrois, au jeu brutal et serré, ne peut guère craindre l'ex-policier, malgré ses irrégularités.

On reverra aussi Burnett, encore plus « chinois » et un peu lourd pour Bury. Mais le Belge, au style clair, pourra briller devant le Sud-Africain... et le dresser un peu.

L'Arménien Koparacian devrait se débarrasser assez vite de Théron; c'est un lutteur en progrès.

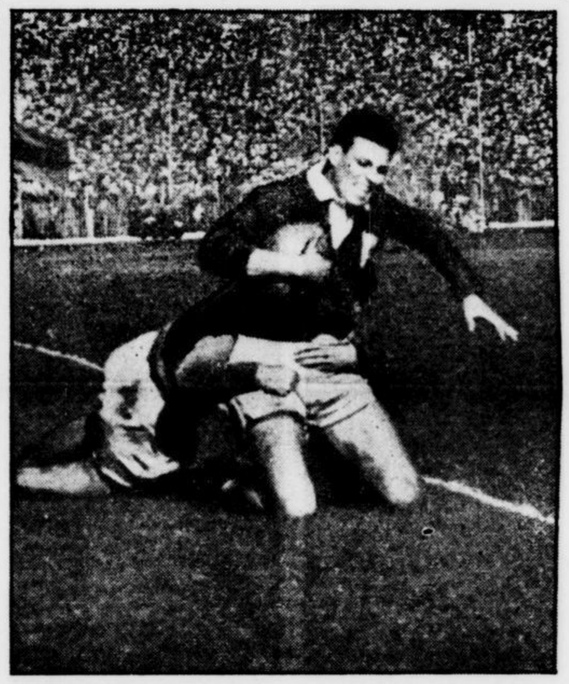
Quant à Rousselin et Woignez, deux Français connaissant leur métier, ils devraient fournir une attrayante exhibition. — **A. B.**

● Mustapha et de Harder blessés

BORDEAUX. — Les Girondins ont eu deux blessés contre le Racing. De Harder n'a pas de côte fracturée, mais un enfoncement de la dernière côte; Mustapha est victime d'une élongation.

Le match, joué sèchement, n'a jamais été empreint de la moindre brutalité. Le leader du championnat de France actuel récupérera certainement ces deux éléments pour son prochain match de championnat, le 9 avril, contre Lens.

SIMAN ne fait pas sa prière !



CARDIFF. — Non, Maurice Siman, trois-quarts aile de l'équipe de France, ne fait pas sa prière. Mais il vient d'être vigoureusement plaqué par son adversaire direct. Et dans l'action il est tombé à genoux, conservant le ballon dans les mains.

M. Ramsay, de la Rugby Union d'Angleterre, a vu nos blessés...

Sur le quai de la gare de Paddington, hier après-midi, à Londres, un dirigeant anglais attendait l'équipe de France de retour de Cardiff. C'était M. W.C. Ramsay, représentant du comité du Middlesex, à la Rugby Union d'Angleterre.

On lui montra les blessés : Prat, la jambe dans le plâtre ; Brenès, entorse du genou ; Bonnus, coups à la cheville. Il hocha la tête... Si la réserve traditionnelle des Britanniques l'empêcha de parler, sans doute n'en a-t-il pas moins pensé comme nous :

« Les Gallois jouent un peu dur !... »

Danny O'Sullivan-François Bonnardel le 4 avril à Londres

LONDRES. — Le champion de Grande-Bretagne des poids coq, Danny O'Sullivan, rencontrera le 4 avril, à Londres, François Bonnardel dans un combat en 8 reprises.

Les adversaires se sont mis d'accord sur un maximum de poids de 57 kg. 150.

Au cours du même programme, le poids lourd américain Steve Mac Call sera opposé à l'Australien Alf Gallagher.

● L'Elysée-Montmartre rouvre ce soir avec Sam Conforti

Bien que le poids coq Sam Conforti — 22 ans — n'en soit qu'à son dixième combat qu'il disputera, ce soir, contre Paoletti, pour la réouverture de l'Elysée-Montmartre, on voit déjà en lui le rival de Maurice Sandeyron et Hadi Tijani.

C'est peut-être aller un peu vite en besogne, malgré la victoire décisive qu'il remporta sur Mustaphaoui, dernièrement, à la Mutualité.

● En attendant, Soldeville « prend » Kid Marcel.

Antonio Soldeville, en attendant que se liquide la question de suprématie entre Jean Stock et Claude Ritter, qui l'intéresse particulièrement, ne tient pas à demeurer inactif.

Son manager, Jean Avernin, de retour de Liverpool, où Lutz de Santiago a battu Tom Bailey, a signé ce matin pour que le poids moyen espagnol rencontre Kid Marcel, le premier, à Oran.

DAUTHUILLE court un risque financier

MONTREAL (par câble). — Le contrat Dauthuille-Belloise assure au boxeur américain une garantie de 13.125 dollars canadiens (4.200.000 francs). Laurent bénéficiera de 53 p. cent du montant des recettes, mais sur cette somme sera prélevée la part de Belloise.

André Barraut a accepté cette proposition et estime que le risque couru par son poulain est peu important car le récent Dauthuille-Gavilan, en décembre 1949 (56.000 dollars) lui permet d'espérer une recette de même importance. — Bernard LE TREMBLE.

JACK DEMPSEY élu meilleur boxeur DU DEMI SIÈCLE rend hommage à Marcel CERDAN

« La Voix de l'Amérique » en Europe nous a permis, hier soir, d'entendre l'éloge de Marcel Cerdan par l'ancien champion du monde Jack Dempsey, élu meilleur boxeur de ces cinquante dernières années, et dont on donna une rétrospective sonore de son combat avec Georges Carpentier.

Interrogé sur ce qu'il pensait des boxeurs français actuellement en Amérique, le « grand Jack » déclara « que Villemain et Dauthuille étaient d'excellents boxeurs auxquels il reconnaissait une grande chance de devenir champion du monde ».

Puis, plus loin :

« Si le sort l'avait voulu, Marcel Cerdan aurait repris son titre de champion du monde, qu'il aurait du reste conservé longtemps, et, s'il l'avait voulu, il aurait été champion du monde des catégories supérieures.

» Puissent Dauthuille et Villemain s'inspirer et suivre Marcel Cerdan qui était un très grand boxeur, représentant parfaitement l'âme de la France. »

— R. C.

SI VOUS ÊTES EMBARRASSÉS pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'est-ce pas simple ?

Voici un moyen simple et pratique pour obtenir vite un résultat certain

ECRIVEZ LISIBLEMENT et souvenez-vous qu'une ligne comprend 30 signes. Un signe ' égale une lettre minuscule, ou un tiret, ou un point, ou une virgule, ou même un blanc entre deux mots. Une majuscule vaut deux signes. Vous évaluerez vous-même, ainsi, le montant de votre annonce... et bonne chance. — * (Chaque case représente un signe).

Coupon à remplir et à envoyer : Service des Petites Annonces, 100, r. de Richelieu, Paris

RUBRIQUE

Mon nom .....

Mon Adresse .....

Date ..... Signature .....

Cette annonce sera à régler au compte de M. Jean HELLMANN, 100, rue de Richelieu, Paris (2e). Soit par chèque bancaire, soit par mandat-carte (Compte Chèque Postal n° 708.624 PARIS).

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

JEUNE HOMME, 27 ans DESSINATEUR CATALOGUE et INDUSTRIEL. Perspective éclaircie. Notions techniques. Mise en page, références référencées, cherche emploi PUBLICITE ou travail à domicile. HUET, 8, rue Louis-Braille, PARIS (12e).

BUREAU

M. 26 a. ét. second pot. secrét. compt. comm. angl. allem. expér. dactyl. exc. réf. ch. empl. stable. dg. indiff. Ecrire *Paris-presse* 45

Dactylo possédant machine ferait tous travaux à domicile de secrétariat. Téléphoner TUR. 80-49

Correspondancière sténodactylo réf. cherche emploi stable, même demi-journée, accept. standardiste bon. référ. Ecr. *Paris-presse* 22

GENS DE MAISON

Jeune femme 33 ans, célibataire, étrangère, dem. emploi pr Paris ou Province chez personne seule (nat. s/abst.) comme bne à tt fre ou même gr. trav. entret. maison Ecr. SAFTO Ag. Havas Bordeaux

REPRESENTANTS

Ch. représentation Sud Seine-et-Marne. Ecr « Paris-presse » 41.

J. H. 23 a. réf. 1er ord. prendr. repr. artic. nouv. vte fac. prosp. tout Maroc. Ecr. BLIN, 28, rue Eug.-Barathon, Casablanca (Maroc)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Cherche DAME STENODACTYLO et travaux d'écritures — GUYOT, 50, rue de Lyon. Se présenter de préférence vers 9 et 10 heures.

AIDE-COMPTABLE

femme de préfér. 25-35 ans. Libre le 1er mai. Situat. stable, référ. sérieuses exigs. Adresser lettre manuscrite, n° 15973, Publicité Sweerts, 56 ter, r. Tour-d'Auvergne

Pour seconder Chef de Service import. Société Paris recherche

CORRESPONDANCIER

Homme 30-40 ans pour. excell. référ., partie commerc. Adresser lettre détaillée, n° 25 BLAIN, 28, rue d'Aboukir (2e).

On dem. AIDE-COMPTABLE Sténodactylo même débutante. S'adr. L. D. 1, 6, pass. de Dantzig (15e)

J. F. secrét. sténodact. b. présent. pr récept. et courrier. Se prés. 9 h. à 11 h. ; VION, 8, rue Halévy-9e.

Employé de bureau, sténodactylo connaiss. dupl. Ronéo. Ecr. HAVAS 210.890, rue Vivienne, 17.

COUT. MODE CONFECT.

On demande **PIQUEUSES** **SURJETEUSES**

pr ROBES, CORSAGES et LINGERIE. Se présent. tous les jours, sauf le samedi, 11, r. d'Aboukir.

Cherch mécaniciennes atel. spéc. chemises hom. réf. exig. Conv. ation. 101, av. de Clichy, Paris

Dem. av. référ. bonne parurière chemise hom. pr atelier, 1 monteuse finisseuse à domic. Se prés mardi mat. LUDO, 112, r. Richelieu

On dem. ouvrières à domicile pr vestes dames et fillettes réf. exig. REDLICH, 29, rue Château-d'Eau

Mécanicienne spécial. à la divis. et pièce entière pr short et vesté sport. S'adr. 21 r. Vasson, Clichy Autobus 74. Métro : Porte Clichy.

Cher finisseuses atel. spéc. chemises hom. réf. exig. Constellation, 101, av. Clichy, PARIS.

Ouvr. domic. très qualifiées pour Chemisier VESTIS 15 r. Monsigny

GENS DE MAISON

Pr Mareil-Marly à 3 k. St-Germain bonne à tt faire sach. cuis. aimant campagne. Tr. les gages. Gut. 51-15

INDUSTRIE

GARAGE COURBEVOIE cherche peintre autos. Ecr. Carrière, 5, rue Eugène-Barbier, Courbevoie.

ON DEMANDE UN JEUNE **DESSINATEUR** DETAILLANT

libéré serv. militaire au courant mécanique générale. Bon. réf. Se prés. 8 h. 30-10 h. Sté des Piles WONDER, 77, r. des Rosiers, ST-OUEN (5 min. Porte Clignancourt)

OUVRIERS SPECIALISES **MEULEURS-POLISSEURS**

Se prés. entre 9-10 h. et 14-15 h. COBRA, 63, r. du Moulin-de-la-Pointe à PARIS (13e).

BON REGLEUR

30-35 ans, sur tour parallèle de reprise sérieuse, références. Ecr. PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne (9e).

Rech. chronométreur-analyseur. Se prés. HOOVER 122, Chps Elysées

Rech. tr. bons fraiseurs réf. exig. Se prés. Gordini, 69, Bd Victor.

Sté Constructions Mécaniques de Stains embauche de ste. Horaire équipe 4 à 14 h., 14 à 23 h. 30 FRAISEURS sur 4 outils P.2 TOURNEURS sur gros tours P.2. ALESEURS P.2. PERCEURS sur Radiale P.2 REGLEURS tours automatiques. « HORAIRE NORMAL » TOURNEURS fabrication P.2. FRAISEURS outilleurs P.2. AJUSTEURS réparation P.2. AJUSTEURS fabrication P.2. TOLIERS CHAUDRONN. SOUD. ELECTRICIEN d'outillen. Travail assuré. Cantine. Se présenter tous les jours 87, av. Aristide-Briand, STAINS.

Rech. bs AJUSTEURS pet.mécan. AJUSTEURS-SERRURIERS MONTEURS-CABLEURS Radio. Profess. se prés. matin, rendez-vous 10-12 h. ou écr. S.I.F. 68, av Pierre-Brossolette, Malakoff (Sne).

Chaud. soud arc. P2 sér. réf. exig. SCUM, 2 bis, pass. Gauthier-19e

CHEF DE SERVICE ELECTRIQUE et de CENTRALE THERMIQUE

demandé par Usine à Paris. Ecrire à Bureau 976 37, rue de Lille, Paris (7e) qui transmettra.

On demande : SOUDEURS A l'ARC et A l'AUTOGENE P 1 Bons Bricoleurs (Cantine). Chaînes DARBILLY, 109, rue Petit-Château, à CHARENTON (S.).

DIVERS

Dem. homme 40 ans env. consciencieux pr emploi dem. initiative et commandement. Ecr. sér. réf. Denonville, 116, Bd Davout (20e)

URG. PEINTRES en lettres si pose. PIGNONNISTES. Mme Andrée, 73, av. Secrétan, Paris (19e)

Dem. M. sér. llb. de suite pr sit. Cnie. Ss. prés. M. VIDIEU, 3, r. de la Banque, mardi 28, 9 à 12 h.

LABOUE, 3, rue des Huissiers, NEUILLY, demande VENDEUSE CONFISERIE-PATISSERIE.

Gde Firme Parfum. dem. Représentants exclus. Paris et Province Belle situat. sér. référ. exig. Se prés. Mardi 28 mars à 10 h : L. G. 6 pl. des Etats-Unis, Paris.

Peintur. exée. imméd. DOR. 53-63

Vêtem. cuir râpés décous. déchir. défraîs remis à neuf. VIECURIN 81, rue Saint-Maur. VOL. 01-49.

Gérances 300 fr.

Ch. gér. llb. com. fem. Mon. 63-37 rep.

Ch. direct. gérance Aliment. prox. ligne Sceaux. Téléph. GOB. 90-58

Dem. gérant pr confis. épic. fine Sanials, 9, r. Rodier TRU. 08-79

Marl et Fem. 30 a. tr. au court Hôtel-Bureau ou Compt. ch. Gérance. Disp. 1 M. 5-4 garant. Bellard chez M. Rousset, 78, r. Dunkerque. Paris

Représentations 500 fr.

COURTIERS SPECIALISTES VENTE aux Libraires Paris, Province. — SUFFREN 64-73.

TUNIS. Disposant bureaux, dépôt, téléphones, remises et ramionnettes pr livraisons m'adjoindr. éventuellem. carte agent de fabrique tous produits et spécialement machines et produits concernant l'alimentation, l'agriculture et la viticulture. Références bancaires premier ordre. Première lettre à « Paris-presse » sous le No 46.

Rech. bon représ. livreur b. introd. dans clientèle alimentation grande banlieue Est, Sud-Est. Ecr à PUBLI SERVICE COUCHOUD, 5, av. de l'Opéra, Paris, q. transm.

REPRESENTANTS introduits Cafés et Restaurants Paris et Province. — Affaire à 2 x 2 rémunératrice. — SUFFren 64-73.

REPRESENT. introd. BAZARS COUL. QUINCAILL. dem. pr rég. Parisienne agence directe usine. ARVA, 125, r. Clignancourt. Paris

Affaire import. cahiers enregistreuses RIV. 100 modèles disponibles rech pr Paris vendeurs spécialisés 1re force, commiss. intéress. situat. import. Envoyer curr. vit. manuscr. Y.-A. CHAFFIN, 6, r. aux Ours, Paris (3e).

Ch. représent. visit. Pharmaciens ttes régions France non représent. Référ. Ecr. Havas LYON 4283

Courtiers. Publicité expérimentl. avec référ. pour publicat. officiel très rémunératrices. SUF. 64-73.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE Bar ch. meublées tr.b.sit. s. rte Nale aff. tr. prop. garantie 6.500 p.j. Px 1.650. LUC

MEUBLES Décoration tapis 14e bout. 7x8, gde arbout. logt 2 p. cuis. r. rues 1.500. LUC

LUC 359 rue Saint-Martin, Mo Strasb.-St-Denis

CAFE-BAR face marché et pet. voitures rue commerçante Paris, b. logé, 10.000 p. jour à l'essai. Prix : 2.000.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Bar Auberge Vallée de Chevreuse 30 km. T.20 a. log 3 p.+7 Nos. 2 salles-à-manger, pr. matériel pour pâtisserie, cuisinière électr. etc... Jard. tonnelles. Gr. bénéf. Prix 1.300.000 avec **MAYEUR** 800.000 comptant.

CAVE VINS LIQ CHAMPAGNE Logt 3 p. 1 c.+s. de b. 6 curestireuses, etc... 35 à 40.000 de moyenne. Prix **MAYEUR** 1.800.000.

Maladie grave cède ALIM. VINS DAMOY, logt 3 p. 1 c. b. matériel. 40.000 par jour à l'essai. Px 1.300.000 avec **MAYEUR** 800.000 comptant.

LAINE LINGER Logt 2 p. 1 c. T. 9 a. 12.000 p. j. comptoir. Prix : 900.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

COUTELLERIE Paris aff. importante en participation de 3 à 5 M. COUL. HYGIENE Touraine. 1.650 **CAILLIOT & BOULONGNE** 3, rue du Havre, PARIS (8e)

BUREAUX 450 fr.

Ligne tél. Anjou à céd. SEG. 67-51

Quartier Halles cède bureau 3 p. bail 9 ans. . GUT. 97-24.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

LEVALLOIS BOUTIQUE av. logement pour Crémer, Aliment. Charcut. Facil. av. 450 cpt. Fermier, LEC. 92-22

MIXT. et COMMERC. 450 fr

Vd 19e loc. ind. 300 m. App. 3 p. force 18 kwa. S.C.U.M. Bot. 64-44

LES HALLES

BUREAUX 3 pièces, état neuf, téléphone. 500.

Autre 80 m2, 1er ét. ch. cent. 2 tél.

BOUTIQUE 100 m2 tous comm. ou ensemble 1.200.

AGNUS PERE LOU. 32-70. 14, r. Coquillière

Rue Réaumur A.-el-M. bout. arr.-bout+2 p.+ b'tat. Cen. 27-59 rep.

Rech. ligne St-Lazare loc. ind. 300 m. force 25 kwa. 3e et 1er. app. Ecr. SCUM, 2 bis, pas. Gauthier-19e

Porte cochère à louer 33, r. N.-D.-Lorette. Paris-9e. S'adr. concierge

16e local 150 m2, 3 p.c. Tri. 67-81

Cherch. APPT MIXTE ou COMM. ou MAGAS. Px indiff. PRO. 60-15

APPTS (Vente Achat) 450 fr.

LIBRE SUITE 3 pièces, w.-c. tr. ensoleillé et propre. 650.000 en propr. S.G.T. 83, r. Turbigo, Paris

Une liste gratuite d'APPARTemts LIBRES de suite, 2, 3, 4, 5 pces ts quartiers, à vdre aux meilleurs prix vous est offerte par la Sté LA MAISON, 1, rue Louvre (9 à 19 h.)

Achète APPT (élégt, EUR. 34-15.

Acheteur désire appart. libre. Ecr. M. Martineau, 16, squ. Gab.-Fauré

PROPRIET. TERR. 450 fr.

17 km. Nord terrain 800 m. nombreux arb. fruit, cabane 2 p. Prix offr. Boussard, 162, Bd Ney, Paris

A VENDRE VERNON (Eure) 70 km. de Paris

TRES BEAU DOMAINE

château, parc, bois, ferme, terres. Excel. chasse. 128 hectares. LE TOUT LIBRE. Chapel Inclus

WORMSER, 101, av. de Villiers. Paris CAR. 02-05 et 58-90.

LIBRE SUITE PAVILLON 1948 exposé impôt Villeneuve-le-Roi, fr. joli, 4 p. garage 400 m. 1 Mill. 800. S.G.T., 83, rue Turbigo, PARIS.

LISTE GRATUITE 1.000 villas, pavillons, propriétés, à vendre, LA MAISON, 1, r. Louvre (9 à 19 h.)

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS **DANTIN** APPARTS. LIBRES. 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

IMMEUBLES 450 fr.

Bd Henri-IV Imm. à vdre av. 1 app 4 p. et loc. com. LIBRES. Urgt. 132 Haussmann **FEAU** LAB. 69-34

Proposit. commerc. 550 fr.

Anc. ind. agt grosses relat. dem. ag. générale Paris fabr. confitures biscuits, sardines. *Paris-presse* 43

Fonds de commerce

DIVERS 450 r.

CAFE Bar ch. meublées tr.b.sit. s. rte Nale aff. tr. prop. garantie 6.500 p.j. Px 1.650. LUC

MEUBLES Décoration tapis 14e bout. 7x8, gde arbout. logt 2 p. cuis. r. rues 1.500. LUC

LUC 359 rue Saint-Martin, Mo Strasb.-St-Denis

CAFE-BAR face marché et pet. voitures rue commerçante Paris, b. logé, 10.000 p. jour à l'essai. Prix : 2.000.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Bar Auberge Vallée de Chevreuse 30 km. T.20 a. log 3 p.+7 Nos. 2 salles-à-manger, pr. matériel pour pâtisserie, cuisinière électr. etc... Jard. tonnelles. Gr. bénéf. Prix 1.300.000 avec **MAYEUR** 800.000 comptant.

CAVE VINS LIQ CHAMPAGNE Logt 3 p. 1 c.+s. de b. 6 curestireuses, etc... 35 à 40.000 de moyenne. Prix **MAYEUR** 1.800.000.

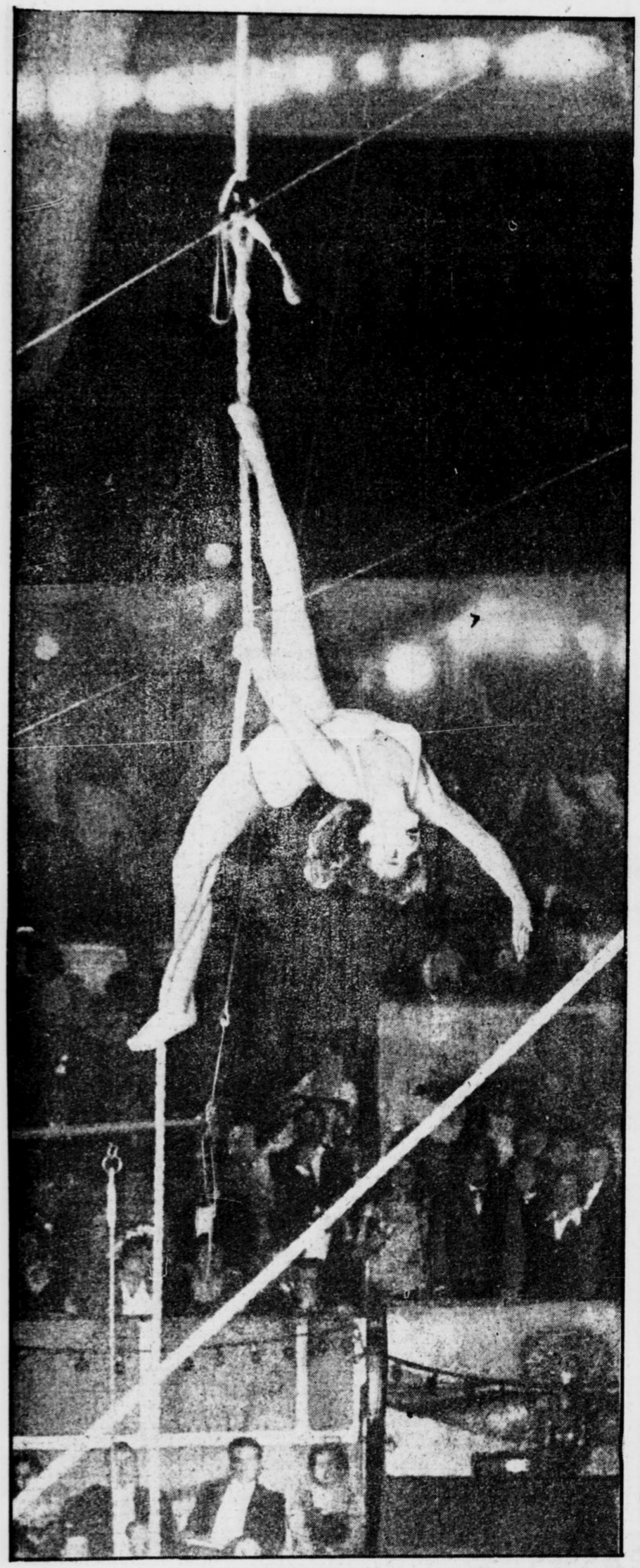
Maladie grave cède ALIM. VINS DAMOY, logt 3 p. 1 c. b. matériel. 40.000 par jour à l'essai. Px 1.300.000 avec **MAYEUR** 800.000 comptant.

LAINE LINGER Logt 2 p. 1 c. T. 9 a. 12.000 p. j. comptoir. Prix : 900.000. **MA

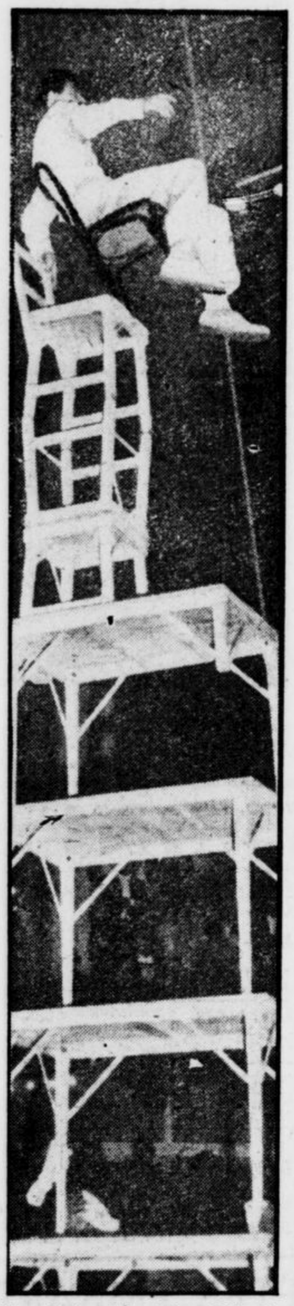
Paris-presse
l'intransigeant

Ils avaient répété durant des semaines pour être les vedettes de

LA PLUS BELLE NUIT DE PARIS



Le 20e gala de l'Union des Artistes, qui s'est déroulé au Cirque d'Hiver dans la nuit de samedi à dimanche, a remporté un éblouissant succès. C'est Pierre Bresseur qui revêtit la jaquette bleue de M. Loyal. On le voit ici accueillant les mariés de "Gigi" : Danièle Delorme et Frank Villard.



"Manon 49", Cécile Aubry, commença par présenter un cheval. Mais il s'avéra qu'un poney était mieux à sa taille.

Maurice Chevalier... était en Chevalier, et à son entrée en piste il se souvint qu'il était le créateur des « Jambes Louis-XV » !

Comme il est haut, ce cheval !

François Périer fut un tireur remarquable et sans danger.

Les membres du Ballet de l'Opéra se transformèrent en d'excellents acrobates de music-hall. Si la grève de l'Opéra devait se prolonger, ils auraient là un bon moyen de gagner leur vie.

A la fin, Maurice reprit son pardessus et laissa le cavalier.

Colette Richard à la corde lisse et le beau Jean Marais grimpé sur quatre chaises et quatre tables furent les héros de la soirée. Colette Richard prouva, pour sa part, qu'elle pouvait rivaliser avec Chrysis de La Grange. Marais avait un peu le trac. Et pour un peu les applaudissements auraient compromis son numéro.

Annie Ducaux présenta trois superbes lévriers avant de monter à cheval. La brillante comédienne est aussi une parfaite écuyère. Aussi sut-elle se faire obéir de sa monture... et même des lévriers qui l'accompagnaient.